







DESCRIPTION

DES

EAUX MINÉRO-THERMALES

ET DES ÉTUVES

DE L'ILE D'ISCHIA.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

Dissertation sur les principaux effets du froid sur l'économie animale; thèse présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 16 août 1827.

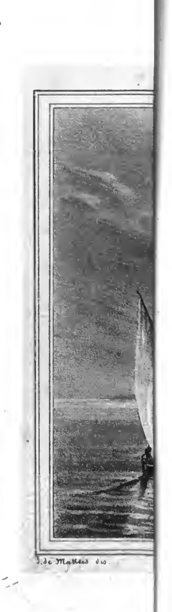
Lettre sur l'affection catarrhale épidémique, connue sous le nom de grippe, qui a régné à Naples pendant l'automne de 1833, suivie de l'observation d'une pleuropneumonie avec épanchement thoracique terminée par la guérison. Naples, 1833.

Riflessioni medico-pratiche sul vajuolo naturale e sulla vaccina. *Seconda edizione.* Napoli, 1834.

Analyse et propriétés médicinales des eaux minérales de Castellammare; publiées par ordre de S. E. le Ministre de l'intérieur, par MM. Sementini, Vulpes et Cassola; traduites de l'italien et accompagnées de notes par le D.r Chevalley de Rivaz. Naples, 1834.

Consigli ad un amico sopra i mezzi di preservarsi dal cholera-morbus, su i sintomi che caratterizzano questa malattia, e su i primi soccorsi da somministrare al cholerico avanti l'arrivo del medico. *Seconda edizione.* Napoli, 1836.

Descrizione delle acque termo-minerali e delle stufe dell'isola d'Ischia dal Cav.e Chevalley de Rivaz, tradotta dal francese sulla terza edizione ed accompagnata di note dal D.r Michelangelo Ziccardi. (*Pour paraître prochainement.*)


J. de Matteis dis.

DESCRIPTION

DES

EAUX MINÉRO-THERMALES

ET DES ÉTUVES

DE L'ILE D'ISCHIA,

PAR LE CHEVALIER

J. E. CHEVALLEY DE RIVAZ,

Docteur en Médecine de la Faculté de Paris; Membre de la Commission Sanitaire de l'Intendance de la Province de Naples; des Académies de Médecine et de Chirurgie de Naples, de Berlin; de Bologne, de Marseille et de Palerme; de l'Académie Impériale et Royale des Georgophiles de Florence; de l'Académie Royale Péloritaine de Messine; de l'Institut Historique de France; des Académies des Sciences et Arts de Viterbe et de Trapani; des Sociétés Royales Économiques d'Aquila, de Chieti et de Téramo; Médecin de l'Ambassade de France.

TROISIÈME ÉDITION,

REVUE, AUGMENTÉE ET ORNÉE D'UNE CARTE D'ISCHIA.

Potuitne ad Neapolitanorum commoditatem
Natura ditiorem insulam producere?
J. Cæs. Capaccio.



A NAPLES,

Chez { l'AUTEUR, Rue des Florentins, N.° 67;
{ GEORGE GLASS, Place S.t Ferdinand, N.° 54.

ET A CASAMICCIOLA D'ISCHIA, à Santa-Barbara.

1837.

DE L'IMPRIMERIE ET PAPETERIE DU FIBRENO.

A L'ILLUSTRE CHEVALIER

LÉONARD SANTORO,

Chirurgien de SA MAJESTÉ LE ROI DES DEUX-SICILES ; Chevalier de l'Ordre Royal de FRANÇOIS I ; Professeur de Chirurgie à l'Université; Membre de l'Académie Royale des Scieuces, de l'Institut Royal d'Encouragement, de l'Académie Royale de Médecine et de Chirurgie, de l'Institut central de Vaccine, et de plusieurs autres Sociétés savantes nationales et étrangères; Chirurgien en chef de l'Hôpital Royal de la marine et de tous les Hospices civils; etc. etc.

Monsieur et très-respectable confrère,

EN voulant bien agréer la dédicace du présent travail, vous m'avez accordé la faveur que j'ambitionnais le plus. Un ouvrage sur les eaux minéro-thermales et les étuves de l'île d'Ischia ne pouvait, en effet, paraître sous de meilleurs auspices que sous ceux du célèbre et profond praticien qui, depuis

plus de trente ans, n'a cessé de faire chaque année de nouvelles recherches sur ces thermes, et a élevé à un si haut degré de splendeur la science chirurgicale dans ce Royaume. Il m'est bien doux de pouvoir aujourd'hui, en vous faisant hommage de cette troisième édition, vous renouveler publiquement toute ma gratitude, ainsi que l'expression des sentimens de haute considération et de profond attachement avec lesquels je ne cesserai jamais d'être,

Monsieur et très-honoré confrère,

Naples le 15 Juin 1837.

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

Chevalley de Rivaz

D. M. P.

PRÉFACE.

Le rapide débit de la seconde édition de cet ouvrage (1) m'obligeant à le livrer de nouveau à l'impression, je n'ai rien négligé pour que cette troisième édition fut encore plus correcte et plus complète que la précédente, afin de justifier autant qu'il est en moi la faveur dont ce travail a été honoré, succès que j'attribue plutôt à la nécessité qui depuis long-temps se faisait généralement sentir d'un semblable guide, qu'à son mérite.

Outre les importantes améliorations qu'une plus grande expérience m'a suggérées

(1) La première édition a paru en 1831 ; la seconde en 1835.

touchant les règles à observer pendant l'administration des eaux et des étuves d'Ischia, on trouvera dans cette édition un grand nombre d'observations nouvelles concernant les propriétés médicinales de ces remèdes naturels, en même temps que l'histoire de l'île a été revue et augmentée, pour me conformer au vœu des personnes qui désiraient plus de détails sur ce sujet.

Profitant de cette occasion pour offrir l'expression de ma vive gratitude à tous mes savants confrères, qui ont daigné m'honorer de leurs suffrages et m'encourager dans mes recherches, je serai heureux si cette nouvelle édition, tout imparfaite qu'elle est encore, est reçue cependant avec la même indulgence avec laquelle le Public a bien voulu accueillir mes précédentes productions littéraires, et peut contribuer surtout au soulagement de l'humanité.

Hoc opus hoc studium, parvi properemus et ampli,
Si Patriæ volumus, si nobis vivere cari.

Horat. lib. 1, ep. 3.

DESCRIPTION

DES

EAUX MINÉRO-THERMALES

ET DES ETUVES

DE L'ILE D'ISCHIA.

CHAPITRE PREMIER.

DE L'ILE D'ISCHIA.

§ I.

Situation, aspect, description et origine d'Ischia.

L'ILE d'Ischia est située sous le 40° 50′ de latitude septentrionale, et le 11° 55′ de longitude à l'est du méridien de Paris, entre le golfe de Gaëte et celui de Naples, à dix-sept milles environ à l'ouest de cette dernière ville (1), et à trois milles

(1) Il existe plusieurs manières de se rendre de Naples à Ischia. La plus prompte et la plus sûre, c'est d'aller par terre de cette dernière ville à la marine de Miniscola, où les voitures parviennent

seulement des îles de Vivara et de Procida qui se trouvent dans la même direction. Elle a l'île de Capri au sud-est à la distance de dix-huit milles, et celle de Ventotène à l'occident à vingt milles; enfin au nord, la terre ferme, où se trouvent les ruines de Cumes, en est séparée par un détroit de dix milles de largeur.

Appelée par les Grecs Pythécuse, du mot Πιθος qui signifie vase, à cause des vases en terre cuite, dont la fabrication remonte aux temps les plus reculés dans cette île, et non parce qu'elle était habitée jadis par des singes, opinion à laquelle Ovide fait allusion dans ses métamorphoses (1), Homè-

---

aujourd'hui avec la plus grande commodité, sans être obligées comme autrefois de faire le grand détour par l'Arco-felice, Cumes et le lac Fusaro, grâce à la nouvelle route dont on est redevable aux soins du marquis Mascaro. Descendu sur cette plage, on met communément deux heures et un quart, avec une barque montée par six rameurs, pour arriver à la marine de la ville d'Ischia ou à celle de Casamicciola. Si l'on veut voir en passant l'île de Procida, on employe environ une heure pour franchir le canal qui divise cette dernière de la terre ferme; on parcourt cette île dans toute sa longueur du nord-est au sud-ouest en moins d'une heure, et on passe ensuite le bras de mer qui la sépare d'Ischia dans trois quarts d'heure seulement. Lorsqu'on n'a pas à craindre d'être incommodé par la mer, on peut profiter des barques qui dans la bonne saison partent journellement de Naples pour Ischia, et mettent ordinairement sept à huit heures pour faire cette traversée. En s'embarquant à Pouzzoles, trois heures et demie suffisent pour se rendre directement de cette ville à la marine de Casamicciola.

(1) .... *legit, sterilique locatas*
Colle Pithecusas, habitantum nomine dictas.
Metamorphos. lib. XIV, v. 89.

re (1) et Pindare (2) en font mention sous le nom d'Arimé, et Virgile la nomme Inarimé dans son admirable poème (3). L'épithète d'Énaria, sous laquelle elle a été aussi connue dès la plus haute antiquité, lui a été donnée selon Pline, parce qu'elle servit de refuge aux vaisseaux d'Énée, lorsqu'il aborda en Italie (4). A l'égard du nom d'Ischia qu'elle porte aujourd'hui, nul doute que ce dernier n'ait pour étymologie le mot grec Iςχυς, qui signifie for-

---

(1) Γαῖα δ'ύπεστονάχιζε Διί ώς περπικεραύνῳ
Χωομενῳ, ότε τ'άμφί Τυφῶϊ γαῖαν ίμασση
Εἰν Αρίμοις, ὀθι φασί Τυφώεος εμμεναι ευνας.
Terra autem resonabat, sicut Jovi fulmine gaudenti
Irato, quando circa Typhæum terram verberat
In Arimis, ubi dicunt Typhæi esse cubilia.
Iliad. lib. II, v. 781.

(2) Αλλ' οἶος ἄπλατον κεράϊζες Θεῶν Τυφῶνα
Πεντηκοντακέφαλον ἄναγκα Ζεῦ πάτερ
Εν Αρίμοις ποτέ................
Qualis immensum Jupiter Typhonem
Quinquaginta moventem capita prostravit
In Arimis quondam....................
Fragment. ex Epiniciis.

(3) *Dat tellus gemitum, et clypeum superintonat ingens:*
Qualis in Euboïco Bajarum littore quondam
Saxea pila cadit, magnis quam molibus ante
Constructam jaciunt ponto; sic illa ruinam
Prona trahit, penitusque vadis illisa recumbit;
Miscent se maria, et nigræ attolluntur arenæ
Tum sonitu Prochita alta tremit, durumque cubile
Inarime Jovis imperiis imposta Typhæo.
Eneid. lib. IX, v. 718.

(4) *Ænaria ipsa a statione navium Æneæ*......
Hist. nat. lib. III, cap. 6.

ce, à cause de la force du château de la ville d'Ischia, placé sur un rocher escarpé et regardé jadis comme inexpugnable, dont le nom s'est étendu ensuite à toute l'île (1).

De toutes les îles situées dans les environs de Naples, Ischia est non seulement la plus belle et la plus intéressante, mais aussi la plus grande, sa circonférence étant de quinze milles en négligeant les sinuosités du rivage. Sa longueur de l'orient à l'occident est de cinq milles, tandis que sa largeur du nord au sud n'est que de trois milles seulement. Sa figure, bien que présentant bon nombre d'irrégularités dans ses contours, peut être comparée à un quarré long, dont les angles auraient été arrondis. Selon les anciens, elle ressemblait à celle de l'os coxal, appelé en grec Ισ,ὶς, et plusieurs auteurs ont même cru que son nom actuel n'avait pas d'autre origine que cette singulière comparaison. Vue du continent ou à une certaine distance en mer, l'aspect qu'elle offre est celui d'une pyramide s'élevant majestueusement au milieu de l'azur des ondes, et dont la double cime, s'élançant dans les airs, forme le tableau le plus magnifique et le plus pittoresque que l'on puisse voir. C'est principalement au sortir

(1) Mazzocchi veut que le nom d'Ischia ait été donné à cette île sous les Rois Angevins du vieux mot français *Isle*, d'où l'on aurait fait *Isla*, puis *Iscla* et enfin *Ischia* (*Dissert. hist. de cathed. eccl. Neapol. variis diverso tempore vicibus, p. xxx, not. 21*) ; mais une telle opinion n'est pas admissible, car le Pape Léon III l'appelait déja de son temps *Iscla*.

du canal de Procida, que cette île se présente dans toute sa beauté. A l'est et au sud-est, on n'apperçoit que des collines parées de la plus vigoureuse végétation qui s'élèvent graduellement en amphithéâtre jusqu'à la sommité de l'Épomée, qui est la montagne la plus considérable et le point le plus élevé de l'île. Au nord, ce mont, coupé presque verticalement vers son sommet, forme vers l'ouest un plan incliné qui va se perdre vers un petit cône, appelé Vico, et l'œil ne découvre que des coteaux couverts de vignobles et de bosquets verdoyants, qui présentent un contraste admirable avec les rochers stériles, au dessus desquels dominent les deux pointes de l'Épomée. Une multitude de promontoires, de monticules et de baies charmantes se découvrent à l'horizon, à mesure qu'on approche davantage de l'île, et offrent une variété et une richesse de sites dont la vue remplit l'ame des émotions les plus douces et les plus profondes. La salubrité de son air, toujours tempéré par une légère brise même dans les plus fortes chaleurs de l'été, ne fait qu'ajouter à l'enchantement qu'on éprouve en descendant sur le rivage de cette île fortunée, et il est bien peu de personnes qui ne tardent pas à se convaincre par une observation plus attentive, qu'il n'existe peut-être aucun autre pays au monde comme Ischia, où la Providence s'est plu à prodiguer dans un si petit espace autant de beautés et de charmes, qui font de cette île la contrée la plus intéressante et la plus agréable que l'on puisse imaginer.

Au nombre des lieux qu'on remarque à Ischia, la ville de ce nom, qui en est la capitale, et les bourgs de Lacco et de Foria sont situés sur le bord de la mer, tandis que Casamicciola, qui est sur la pente septentrionale de l'Épomée et Pansa sur la pente occidentale, où les Rois Aragonais venaient anciennement passer l'été, en sont à une certaine distance. Sur le vaste plan incliné et convexe que présente cette montagne du côté du sud, on observe les villages de Serrara, Fontana, Moropano, Barano et Testaccio, outre une foule d'autres petits hameaux, de chapelles et de maisons de campagne, dispersées sur toute l'étendue de l'île, dont la blancheur coupe agréablement la riante verdure qu'on y admire de toutes parts. Le délicieux petit village de Piéo, ainsi appelé parce qu'il est au pied d'un monticule qui est une continuation de l'Épomée, est au nord-ouest du vaste bassin de Campagnano. C'est le seul endroit d'Ischia d'où l'on ne jouit point de la vue de la mer, mais on en est bien amplement dédommagé par la fraîcheur agréable qu'on y goûte, et l'aspect particulier de cette partie de l'île. Nulle part dans cette dernière, les ceps de vigne ne s'élèvent à une si grande hauteur comme dans ce lieu. Une multitude de pommiers, de noyers, de châtaigniers, de caroubiers, de chênes et de peupliers y croissent à l'envi au milieu de champs semés de froment, de maïs et de toutes espèces de légumes. Ce fertile angle de terre, comme l'appelle avec raison un écrivain mo-

derne, réunit les avantages des belles plaines de la terre de Labour à ceux d'un vallon élevé et isolé. Lorsqu'on fait le tour de l'île, on traverse successivement la plus grande partie des endroits que j'ai nommés, et les points de vue les plus magnifiques et les plus variés se présentent, pour ainsi dire, à chaque pas dans cette charmante excursion (1). Aucun d'eux cependant ne saurait être comparé au coup d'œil ravissant qu'on découvre de l'hermitage de S.t Nicolas, qui est situé sur la cime de l'Épomée (2), lequel fait de ce lieu un des

(1) Les distances en milles entre les différents lieux qu'on traverse pendant cette intéressante promenade sont les suivantes:

d'Ischia au Lago d'Ischia.	1	de Serrara à Fontana..	1
de Lago à Casamicciola.	2	de Fontana à St. Nicolas..	1
de Casamicciola à Lacco.	1	de St. Nicolas à Moropano.	2
de Lacco à Foria.......	2	de Moropano à Barano..	1
de Foria à Pansa......	3	de Barano à Ischia.....	3
de Pansa à Serrara....	2	Total.	19

(2) Cet hermitage, taillé en entier dans le tuf, à l'exception de la façade de la chapelle qui est en maçonnerie, et habité pendant quelque temps vers la fin du quinzième siècle par Béatrice de la Quadra avec un certain nombre de ses compagnes, lesquelles ne purent souffrir les intempéries de ce lieu et se retirèrent au château d'Ischia, où elles fondèrent un couvent qui s'y soutint jusqu'en 1809, a été mis dans l'état où il est de nos jours par un Allemand, nommé Joseph d'Arguth, qui commandait l'île sous le règne de Charles III. Cet officier étant tombé avec son cheval au moment où il venait de surprendre dans un endroit solitaire deux déserteurs de sa garnison, qui s'étaient réfugiés sur les hauteurs de l'Épomée, et qui couchèrent à l'instant en joue avec leurs arquebuses leur ancien commandant, celui-ci dans sa détresse invoqua son patron St. Nicolas, faisant vœu de se dédier à son service

plus beaux panoramas de l'univers. Placé sur la plate-forme de ce dernier, à environ 2450 pieds au dessus du niveau de la mer, la vue plonge sur les territoires d'Ischia, de Casamicciola, de Lacco, de Foria et de Testaccio, et l'île entière, vue de cette hauteur, ressemble à une carte de géographie, sur laquelle on se complaît à suivre des yeux tous les détours de la route qu'on a parcourue pour arriver dans ce lieu. De cet imposant belvédère, où la vue de la mer s'étend sur une ligne de près de quatre-vingts milles de longueur, depuis le

s'il parvenait à sortir d'un semblable péril. Comme il fut assez heureux pour échapper à ce danger, il se démit immédiatement de son emploi, et se retira à l'hermitage dont il est question. Ayant agrandi l'église et fait creuser dans le même rocher plusieurs cellules, il y réunit une douzaine de cénobites avec lesquels il mena une vie exemplaire, exerçant toutes les vertus chrétiennes. Après avoir passé seize ans dans ce lieu, il y mourut en odeur de sainteté, et fut enterré dans la chapelle, où une table de pierre indique l'endroit de sa sépulture. Une partie de ses religieux ne tarda pas à le suivre dans la tombe, et les autres se dispersèrent en divers points; mais l'hermitage ne cessa cependant pas d'être occupé. Dans le nombre des anachorètes qui succédèrent à Mr. d'Arguth, on conserve avec respect la mémoire d'un Suisse du canton des Grisons, ainsi que celle d'un autre Allemand, connu sous le nom de père Michel, lequel ne fut pas moins distingué par ses vertus, et après avoir vécu jusqu'à l'âge de 105 ans sur l'Épomée, mourut en 1811 dans le petit hermitage de St. François de Paul dans la plaine de Foria, où l'on conserve son portrait. Mr. d'Arguth avait laissé de riches dotations pour la subsistance des hermites et la conservation de cette sainte retraite; mais celles-ci ont souffert en divers temps de graves atteintes, et sont réduites maintenant à si peu de chose que les deux religieux, qui habitent actuellement cet hermitage, ne sauraient maintenir la chapelle et ses dépendances sans les aumônes des habitans de l'île et des étrangers.

cap Circello jusqu'à Capri, et sur une largeur peu moindre prise de la base du Vésuve jusqu'aux îles de Palmarola et de Ponza, l'œil embrasse à son gré les délicieuses côtes des golfes de Naples et de Bayes qui sont les plus rapprochées, ou les longues plages de Cumes, de Mondragone et du Garigliano, qui ne se présentent qu'en teintes adoucies et graduées en raison de leur éloignement. Les montagnes de Terracine et de Gaëte, et les sommets majestueux des Abruzzes se perdent au loin dans l'horizon. Enfin la branche des Apennins Campaniens qui contourne le Vésuve et s'étend jusqu'au cap de Minerve, vis-à-vis de Capri, termine admirablement au sud-est la partie la plus intéressante de cet immense tableau. L'air vif et frais qu'on respire dans ce lieu élevé, le calme profond qui y règne, ajoutent un nouveau charme au plaisir de voir, et on ne se lasse point de promener ses regards sur tant d'objets variés, qui rappellent une si grande foule d'événemens importants.

De même que les îles Éoliennes et les Énotrides, Ischia et sa voisine Procida, à laquelle il est probable qu'elle était jadis unie (1), ont été

(1) Strabon appelle Procida une portion de terre détachée d'Ischia (Geograph. lib. v), et Pline dit positivement que le nom de cette île ne dérive point de celui de la nourrice d'Énée, mais de ce qu'elle est sortie du sein d'Ischia, *non ab Æneæ nutrice, sed quia profusa ab Ænaria erat* (Hist. nat. lib. III, cap. 6). Parmi les auteurs modernes, Spallanzani (Voyage dans les Deux-

soulevées, par l'action du feu, du fond de la mer. C'est pour faire allusion aux phénomènes extraordinaires qui ont présidé à la formation de l'île qui nous occupe, que les légendes païennes en attribuent l'origine à la lutte des géants contre les Dieux, et portent que Typhée ou Typhon foudroyé par Jupiter est enseveli sous l'Épomée. La position de cette dernière montagne, au centre d'Ischia, démontre suffisamment qu'elle a été la pierre fondamentale et le premier volcan de cette île, en même temps que l'état de dégradation dans lequel se trouvent son cratère et les matières qui en sont sorties témoigne de sa haute antiquité, puisqu'il a fallu que des siècles sans nombre se soient écoulés, depuis le soulèvement de l'Épomée au dessus des ondes, pour que les laves qui composent le massif de cette montagne soient décomposées au point où nous les observons aujourd'hui. Ce qui se voit maintenant de ce mont est le reste de l'antique cône, qui doit avoir eu plus d'une bouche. Autour de sa base et sur ses flancs, se sont ouverts successivement plusieurs autres cratères secondaires, qui ont servi à donner plus d'étendue à l'île, et dont les formes caractéristiques, qui distinguent les bouches ignivomes, sont encore assez bien conservées pour pouvoir fa-

---

Siciles, t. I, p. 213), et Breislack (Description de la Campanie, t. II, p. 181) ne font nul doute qu'il y ait eu entre ces deux îles un cratère qui les unissait.

cilement être reconnues par l'observateur, bien que Spallanzani ait nié qu'on pût trouver encore à Ischia les vestiges d'un seul cratère (1). Celui qui a donné naissance au mont appelé Rotaro, qui se trouve à la base septentrionale du mont Épomée, entre trois autres bouches volcaniques, savoir, le Montagnone, le Fond-de-Ferraro et le mont Thabor, est le plus remarquable de tous, en ce qu'il offre un caractère de fraîcheur, qui peut le faire comparer au Monte-nuovo qui se forma en 1538 près de Pouzzoles. Le cratère des Cacavelles, situé au nord-ouest de la base de l'Épomée, d'où sortit le grand courant de lave qui a formé le promontoire de Zara, présente également les preuves les plus manifestes d'une époque récente, en comparaison des autres bouches ignivomes de l'île. Tant de cratères si bien conservés dans la partie septentrionale d'Ischia, démontrent que les feux volcaniques y sont d'une date moins reculée que dans le reste de l'île, comme l'histoire d'ailleurs le confirme. Une nouvelle preuve s'en offre dans le courant de l'Arso, qui sortit en 1301 non loin du Rotaro. Les éruptions les plus considérables, qui ont contribué après celles de l'Épomée à la formation d'Ischia,

(1) Voyage dans les Deux-Siciles, t. 1, p. 166. Le même auteur est tombé pareillement en erreur quand il a dit que, hors les étuves qui servent aux usages médicinaux, aucun autre endroit de l'île d'Ischia ne laissait dégager de vapeurs. L'existence des fumeroles de Vico, de Négrepont, de Fasano, etc. contredit en effet suffisamment une semblable assertion.

ne sont pas cependant celles qui ont eu lieu de ce côté de l'île, mais bien celles dont les cratères s'observent encore vers le midi et à l'orient. En effet, de ces côtés, à partir du cap de l'Empereur jusqu'à la pointe Parata, indépendamment de l'action des flots de la mer, qui a dû contribuer aussi à rendre ces lieux dans l'état où nous les voyons aujourd'hui, les bords de l'île sont extrêmement hauts et escarpés, tandis qu'au nord et à l'occident, à l'exception néanmoins du promontoire de Zara et du mont de Vico, les terrains avoisinant le rivage sont presque au niveau de la mer.

§ II.

Nature du sol, eaux minéro-thermales, étuves et productions d'Ischia.

D'après ce qui vient d'être exposé sur la formation d'Ischia, on devine facilement quels doivent être les matériaux qui entrent dans sa composition. Le nombre de ceux-ci peut être réduit à trois classes, savoir : 1.° les diverses espèces de laves ; 2.° le tuf volcanique ; 3.° les pierres ponces et les scories (1). Une bonne portion de l'Épomée et des

---

(1) Les amis de la science n'apprendront pas sans un vif plaisir que le savant chevalier Monticelli a fait sur la géologie d'Ischia un travail du plus haut intérêt, qui doit être publié dans les actes

promontoires du château d'Ischia, de Castiglione, de Vico, de Zara et de l'Empereur est composée de la première espèce de ces produits volcaniques. La base septentrionale de l'Épomée, jusqu'à la moitié de sa hauteur, et une grande partie de l'intérieur de l'île, sont formées par les matières qui appartiennent à la seconde classe. Le Rotaro et un grand nombre d'autres monticules, principalement sur la partie méridionale, sont composés des matériaux rangés dans la dernière classe. La pierre alumineuse résultant de la décomposition des laves par les vapeurs sulfureuses, qui se rencontrait jadis à Catréca, où l'on voit dans le lieu appelé la Péra les ruines de grandes cuves en maçonnerie qui servaient à la fabrication de l'alun, qu'on transportait ensuite à la marine de Casamicciola laquelle porte encore aujourd'hui par cette raison le nom de marine des Alumières, ne s'y trouve plus qu'en morceaux erratiques. On peut en dire autant du soufre, quoique cette substance ait dû jouer un grand rôle dans les phénomènes qui ont précédé le passage des laves à l'état de tuf. A l'égard des mines d'or, qui, au rapport de Strabon, existaient anciennement dans cette île, on ne trouve plus aucun indice de ce précieux métal dans cette contrée, bien qu'il ne soit pas improbable qu'elle ait pu en renfermer jadis, ainsi

de l'Académie des sciences de Naples. Mr. Pilla, lequel a pareillement étudié avec soin la nature du sol de cette île, se propose aussi d'en donner bientôt une description géologique complète.

que la riche mine de Nagyac, située dans le cratère d'un volcan éteint, prouve que l'existence d'une mine d'or dans un pays volcanique n'est pas impossible. Il n'en est pas de même de l'argile plastique, qui existe toujours en grande abondance dans diverses parties de l'île et particulièrement dans le territoire de Casamicciola, laquelle sert à la fabrication des vases et des briques en terre cuite, dont Ischia continue à faire un commerce considérable depuis un temps immémorial. On l'extrait au moyen de puits et de galeries couvertes, comme on exploite les mines, et il n'est point rare d'y rencontrer des coquilles et des fragmens de corps marins, qui autorisent à supposer que cette terre argileuse appartient à la portion du fond de la mer qui fut soulevée par la force des explosions, lors de la première apparition de l'île au dessus des flots. Quant aux terres labourables d'Ischia, on peut les diviser (en exceptant toutefois les endroits où, par des circonstances locales, il a pu se former une quantité considérable de terre végétale, comme par exemple dans le bassin de Campagnano) en trois classes: 1.° les terres argileuses; 2.° celles dites pouzzolanes, qui sont formées par un mélange de pierres ponces brisées et de cendres volcaniques; 3.° enfin les terres sablonneuses. Les terrains composés des deux premières espèces sont les plus communs, et généralement aussi les plus propres à la végétation; mais ceux où la pouzzolane prédomine, produisent des fruits qui passent avec raison pour être les meil-

leurs de l'île. Les terrains sablonneux sont au contraire les moins estimés, et se voient naturellement dans les endroits qui sont placés dans le voisinage de la mer ou peu élevés au dessus de son niveau, comme à Citara et dans le vallon de S.t Montano. Les matériaux qui font la base du sable qu'on observe sur les bords de l'île, sont des morceaux de lave le plus fréquemment basaltique, de pierre ponce et de feldspath, réduits en fragmens très-menus, et mêlés ordinairement dans les lieux où les torrens de l'Épomée vont se jeter à la mer à une grande quantité de particules noires et luisantes que l'aimant attire, et qui sont tout-à-fait semblables aux petits cristaux de fer qu'on remarque dans plusieurs points des rivages qui bordent le cratère de Naples.

Le sol d'Ischia étant entièrement volcanique et les feux qui lui ont donné naissance n'étant point complètement éteints, mais se manifestant encore à la base et sur les flancs de l'Épomée par les fumeroles ou vapeurs aqueuses chaudes qui s'en échappent, ainsi que par la chaleur souterraine qui est si sensible dans plusieurs endroits de cette île, on conçoit aisément que les eaux qui s'y trouvent, doivent être plus ou moins thermales et chargées de principes minéraux. En effet, aucune autre contrée n'est aussi riche à cet égard, et la température de toutes les sources qu'on y observe, à l'exception de celles de Bucèto, qu'un aqueduc porte à la capitale de l'île, de la Péra et de quelques autres de moindre importance, qui viennent directement des sommités

de l'Époméc, varie depuis 25° jusqu'à 80° + o du thermomètre de Réaumur. Les plus remarquables, dont la médecine fait usage, rangées dans l'ordre dans lequel on les rencontre en faisant le tour d'Ischia, en partant de la capitale de l'île, sont les eaux de Pontano, des Bains-d'Ischia, de Castiglione, de Gurgitello, de Cappone, de Bagno-fresco, de la Rita, de S.te Restituta, de S.t Montano, de François I, de Citara, d'Olmitello et de Nitroli. Le plus grand nombre de ces sources se trouve dans la partie septentrionale de l'île depuis la ville d'Ischia jusqu'à Lacco, et principalement dans les environs de Casamicciola, où, indépendamment de la célèbre eau de Gurgitello, jaillissent une multitude d'autres sources thermo-minérales, qui forment deux ruisseaux abondants qui vont se jeter à la mer. C'est aussi dans la même portion de l'île que l'on voit sortir de terre le plus grand nombre de fumeroles, que l'art n'a pas manqué, en s'appropriant les eaux minérales d'Ischia, de mettre pareillement à profit, en faisant construire les étuves de Castiglione, de Cacciuto et de S.t Lorenzo (1). La vue

(1) Outre les fumeroles ou vapeurs chaudes qui s'échappent dans plusieurs endroits du sol d'Ischia, on observe au dessous de Casamicciola, dans le lieu appelé la ventarole de la Fundèra, une petite grotte formée par des massifs de lave entre les fentes desquels il sort un vent froid en été, qui fait abaisser le thermomètre à 13° + o R, la température extérieure étant à 21° + o R. Le célèbre de Saussure, dans le § 1414 de ses voyages aux Alpes, parle de ce phénomène et rapporte les observations faites sur la

qu'on a dans ces parages n'est pas un des moindres bienfaits que la nature a accordés à cette partie de l'île. Sans faire mention de l'aspect imposant de l'Épomée qui s'y présente dans toute son élévation, au lieu de la vue d'un océan immense qui semble se confondre avec la voûte des cieux, la mer qui baigne ces heureuses rives y ressemble à un vaste lac, dont les côtes de Gaëte, de Patria, de Cumes, de Misène et de Procida forment le rivage opposé, et présentent l'horizon le plus étendu et le plus varié; spectacle délicieux et enchanteur qui ne contribue pas peu à rendre Ischia précieux à l'humanité souffrante, et qui explique assez la préférence marquée que les personnes qui affluent dans cette

---

température de l'air qui sort de semblables cavernes, non seulement à Ischia, mais encore de celles de Testaccio près Rome, de Cesi près de Terni et d'autres lieux de la Suisse. Pour expliquer cette singularité, on doit supposer avec tous les physiciens que l'air qui vient refroidir cette grotte est renfermé dans des cavités souterraines, qui ne sont pas assez profondes pour être inaccessibles à la chaleur de l'été et au froid de l'hiver, mais qui le sont néanmoins suffisamment pour que de l'hiver à l'été leur température ne varie que de quelques degrés seulement. On doit admettre ensuite qu'après que cet air a été un peu condensé par le froid de l'hiver, et que la chaleur de l'été commence à le dilater et à le faire sortir, il est de nouveau refroidi par l'évaporation, en passant par des crevasses dont les parois sont mouillées, ou par les interstices d'un cailloutage humide. Ce qui rend la caverne de la Fundèra des plus remarquables, c'est qu'à quelques pas de cette dernière existe une fumerole dont la température fait monter le thermomètre à 38° + 0 R, celle de l'air étant à 21° + 0 R. Un contraste semblable se voit pareillement dans le lieu dit la ventarole du Bosco, non loin des étuves de Cacciuto, ainsi que sur le mont Thabor.

île de toutes les contrées de l'Europe, dans l'espoir de recouvrer la santé ou seulement pour faire diversion à la vie agitée qu'on mène dans les villes, accordent aux environs d'Ischia, de Casamicciola et de Lacco; d'où l'on en jouit le mieux.

A l'égard des productions d'Ischia, cette dernière n'étant, pour ainsi dire, qu'un vaste vignoble, le vin est la ressource principale de l'île, et le produit le plus analogue à son sol et à son exposition, bien qu'on ne laisse pas d'y trouver une foule d'autres fruits. De ce nombre sont les figues, qui y sont d'une saveur exquise et forment l'aliment presque exclusif des classes pauvres, pendant une grande partie de l'année. Les cerises, les pommes, les poires, les pêches, les noix, les prunes et les abricots y viennent infiniment meilleurs que sur la terre-ferme voisine. Les grenades, les oranges et les citrons d'Ischia ne le cèdent également en aucune façon à ceux de Sorrente même. Les forêts verdoyantes de châtaigniers, qui existent sur la déclivité orientale de l'Épomée, produiraient aussi des fruits non moins recherchés, si on leur donnait le temps de se développer; mais le besoin de bois pour soutenir les vignes est cause qu'on les coupe tous les huit ans. Dans la plus grande partie de l'île, la nature du terrain s'opposant à la culture des plantes potagères et des légumes, à cause de la difficulté de se procurer de l'eau, ce sont les fertiles jardins de Piéo, du Lago d'Ischia, de Lacco et de Foria qui fournissent une partie des légumes nécessaires à sa po-

pulation; le reste lui est apporté de Naples, ainsi que le blé dont elle a besoin, la quantité qu'on récolte de cette céréale à Ischia étant loin de pouvoir suffire aux besoins de ses habitans. C'est à la même cause qu'on doit attribuer le défaut de pâturages, qui y empêche l'augmentation des bêtes à corne qu'on y transporte aussi de Naples. Les chèvres seules, quoique petites, y sont d'une beauté remarquable, et leur lait n'est pas le moindre avantage que les malades peuvent retirer de cette île, en venant l'habiter, à cause de la grande quantité de plantes aromatiques dont elles se nourrissent et qui possèdent, comme la plupart des autres végétaux qu'on trouve à Ischia, infiniment plus d'activité et de vertus que partout ailleurs. Une multitude de plantes, qui forment l'ornement des jardins du nord de la France, croissent spontanément dans cette île. Des monticules entiers y sont couverts de myrte (*myrtus mucronata*), et les haies qui bordent les sentiers sont le plus souvent faites d'aloës (*aloe vulgaris*), et de figuier d'Inde (*cactus opuntia*). Cette dernière plante croît surtout abondamment sur le mont de Vico, où elle forme une véritable forêt, sans qu'on en fasse aucun usage, bien que ses feuilles pourraient cependant être utilisées, en les faisant servir à une branche d'industrie, qui peut-être deviendrait fort avantageuse à l'île par la suite: je veux parler de la cochenille. Chacun sait qu'on recueille en Amérique cet insecte sur la plante dont il est question. Nul doute qu'on ne parvînt à le per-

*

pétuer dans l'île, et principalement dans le vaste bassin de Campagnano, aussi facilement qu'à Alger où le Gouvernement français se propose d'en faire l'essai (1). La *parmelia roccella*, que le savant chevalier Tenore dit avoir trouvée sur la superficie des laves de l'Épomée, plante précieuse à raison de la couleur pourpre superfine qu'elle fournit, mais dont l'usage est entièrement inconnu dans cette île, pourrait être également mise à profit par ses habitans. Le coton d'Ischia était jadis aussi réputé que celui de Fernambouc, et la soie qu'on y récolte est supérieure à celle des Calabres, mais on y recueille une trop faible quantité de ces deux produits pour en faire un objet de commerce. Les fruits du *schinus molle* mûrissent très-bien en pleine terre dans la partie occidentale de l'île, comme on peut s'en convaincre en visitant le jardin du respectable curé de Foria, M.r Lucantonio Milone, dont la maison hospitalière est toujours ouverte aux étrangers. Une observation de la plus grande importance pour la géographie des plantes, qui a été publiée par le célèbre auteur de la Flore particulière de la province de Naples, est celle qui regarde la découverte du *pteris longifolia* et du *cyperus polystachyus*, que cet estimable savant avait remarqués, déjà en 1803, auprès des fumeroles de Frassi et de Cacciuto. La première de ces

(1) Depuis que ces lignes sont écrites, on sait que cet essai a parfaitement réussi dans cette colonie.

deux plantes qui est originaire de la Jamaïque et de la nouvelle Espagne, ainsi que la seconde qui croît en divers lieux des Indes, de l'Arabie et de l'Afrique, n'avaient pas été trouvées jusqu'alors hors des tropiques. Ce qui prouve qu'elles sont étrangères à ce climat, c'est que lorsqu'on a voulu les transplanter au jardin botanique de Naples, elles ont péri pendant l'hiver toutes les fois qu'on ne les a pas mises en serre : aussi, pour expliquer la présence de ces deux plantes dans un lieu si éloigné de leur origine, et d'une température si diverse de leur sol natif, est-il nécessaire d'admettre que la chaleur qui se développe autour de ces fumeroles, a pu seule contribuer à soutenir la végétation de ces plantes, malgré les révolutions physiques qui ont fait changer la température du reste de l'île. Ainsi les deux plantes ci-dessus remonteraient à une époque aussi reculée que celle des palmiers et des autres plantes des tropiques, observées par le célèbre Brogniart dans les mines de charbon fossile de Treuil près S.t Étienne, dans le département de la Loire, en France.

Il n'y a point de gibier particulier ni de reptiles venimeux à Ischia. Au printemps et en automne il s'y fait une chasse considérable d'oiseaux de passage, tels que les cailles, les tourterelles, les grives, les bécasses, etc. qui viennent relâcher dans l'île, quand elles partent du continent pour se rendre dans des climats plus méridionaux, et vice-versa. Il paraît qu'anciennement il s'y trouvait

des faucons en assez grande quantité, car on lit dans un auteur, qui écrivait en 1588, qu'on en prenait alors d'excellents sur le mont de la Falconara, lequel est ainsi appelé par cette raison, de même que sur les monts des Marontes et de la Garde. Les Rois d'Aragon allaient souvent dans la partie méridionale de l'île pour s'y divertir à la chasse du faisan, qui y était également commun à la même époque; mais il ne se trouve plus maintenant aucun oiseau de cette espèce à Ischia. On voit encore un endroit près de Pansa, où il y avait autrefois un chêne sous lequel ces derniers avaient coutume de se reposer en revenant de la chasse, que l'on nomme par cette raison le siège du Roi. Le lac d'Ischia était jadis très-renommé, pour le grand nombre de poules d'eau qu'on y prenait chaque année au mois de novembre, bien qu'aujourd'hui l'on n'y en observe plus depuis qu'on a donné entrée à la mer dans ce lac, pour faciliter le renouvellement de l'eau. On y prend en revanche d'excellents poissons, qui forment un des principaux revenus de la ville d'Ischia. La situation de l'île étant favorable à la pêche du thon (*scomber tymnus*), deux combrières, c'est ainsi qu'on appelle les filets destinés à cette pêche, sont placées à Lacco et à Ischia. Celles-ci consistent dans une certaine quantité de chambres, communiquant entr'elles, dans lesquelles le poisson passe de l'une à l'autre jusqu'à ce qu'il arrive dans la chambre de réception, d'où il ne peut plus s'échapper, et où le pêcheur armé

d'une lance vient lui donner la mort. L'espadon (*xiphias gladius*), qui passe souvent par petites troupes dans les mêmes parages, s'y prend de la même manière. Je tiens du laborieux et savant auteur de la Faune du royaume des Deux-Siciles, M.r Costa, que de grandes compagnies de marsouins (*delphinus*) voyagent aussi dans ces mers, de même que le cachalot, espèce de petite baleine reconnaissable au loin à ces deux jets d'eau, à laquelle le premier de ces poissons fait une guerre tellement acharnée qu'il n'est pas rare de voir la mer rougie par le sang qu'ils répandent dans les combats qu'ils se livrent à outrance. Les poissons qu'on prend dans les filets ordinaires sur les côtes de l'île sont l'aiguille impériale (*tetrapturus belone*), qui est une espèce de brochet, le dentale (*sparus dentex*), la dorade (*sparus auratus*), le rouget (*mullus ruber*), la sardine (*clupea sprattus*), la raie (*raja clavata*), le pigarel (*smaris vulgaris*), la murène (*murena helena*), les aiguilles de mer (*esox belone*), le merlan (*gadus merluccius*), etc. Une foule d'autres productions marines, telles que les homards (*cancer squilla*), les crabes (*cancer maja*), les oursins (*echinus esculentus*), les étoiles de mer (*asterias aurantiaca*), les sèches (*sepia officinalis*), les calamares (*octopus muscatus*), etc. s'y rencontrent également. Sur le bord méridional de l'île, à côté de la presqu'île de S.t Ange, la mer renferme du corail; mais les Ischiotes ne s'occupent pas de cette

pêche, et l'abandonnent entièrement aux habitans de la Torre-del-Greco et de Procida, qui sont pareillement en possession, depuis plusieurs siècles, d'aller jusque sur les côtes d'Afrique chercher cette espèce de ruche marine produite par le suintement des polypes qui l'habitent.

§ III.

Histoire, état actuel et mœurs des habitans d'Ischia.

« Les Éritréens et les Chalcidiens sortis de l'île d'Eubée, dit Strabon, ont habité Ischia ; la fertilité du sol et la richesse de ses mines d'or en firent un peuple florissant. Une sédition d'abord, et ensuite des tremblemens de terre, des éruptions de feu et d'eaux chaudes la leur firent abandonner ; car le sol de l'île est sujet à ces éruptions et c'est à cause d'elles qu'une colonie qu'y avait envoyée Hiéron, Tyran de Syracuse, fut obligée également de la délaisser, ainsi qu'un fort qu'elle avait commencé à construire (1). » Telles sont les premières notions qu'on trouve dans les écrits des anciens sur l'histoire d'Ischia, et sur les premières révolutions physiques arrivées dans cette île dont le souvenir est venu jusqu'à nous, la date

(1) Geograph. lib. v, p. 379.

de toutes celles qui ont eu lieu antérieurement se perdant dans la nuit des temps. Que cette île ait néanmoins pu être auparavant habitée par d'autres colonies, et notamment par les Énotriens ou les Pélasges lors de leur arrivée en Italie, c'est une supposition qu'on est fondé à faire, mais la tradition ne nous a rien conservé à cet égard (1). Quant à l'époque où la descente des Eubéens à Ischia eut lieu, tout porte à croire que cet événement se passa peu après la prise de Troye, laquelle arriva l'an du monde 2820, c'est-à-dire, 1180 ans avant Jésus-Christ. Mégasthène et Hippocle étaient, au rapport de Paterculus (2), les chefs de cette expédition; mais lors de la sédition mentionnée par Strabon, ces deux généraux se séparèrent, et les Éritréens restèrent seuls en possession d'Ischia, tandis que les Chalcidiens allèrent fonder sur la côte continentale Cumes, qui plus tard donna elle-même naissance à Naples, comme Tite-Live nous l'apprend (3). La descrip-

---

(1) Pour connaître combien la civilisation de l'Italie méridionale est plus antique qu'on ne le croit communément, voyez les savantes dissertations publiées sur ce sujet par Mr. l'abbé Sanchez dans le journal scientifique intitulé le Pontano (t. 1, p. 155, 211 et 267).

(2) Hist. Rom. lib. 1, cap 4.

(3) *Palæpolis fuit haud procul inde, ubi nunc Neapolis sita est: duabus urbibus populus idem habitabat; Cumis erant oriundi. Cumani ab Chalcide Euboïca originem trahunt. Classe, qua advecti ab domo fuerant, multum in ora maris ejus, quod accolunt, potuere. Primò in insulas Ænariam et Pithecusas egressi, deinde in continentem ausi sedes transferre.* Hist. lib. VIII, cap. 19.

tion que Timée nous a laissée d'une conflagration volcanique arrivée peu de temps avant lui dans cette île, dans laquelle l'Épomée avait vomi du feu et jeté à la mer la portion de terrain qui était entre sa base et la mer (1), comparée avec celle dont il est question dans les ouvrages de Pline, dans laquelle, selon ce dernier, une ville entière fut engloutie (2), permet de supposer qu'il ne s'agit chez ces deux auteurs que d' une seule et même éruption: ce fut celle qui obligea les Éritréens à abandonner l'île, et que l'examen attentif des lieux autorise à croire avoir été l'explosion qui produisit le soulèvement du mont Rotaro. Cette éruption, selon les conjectures de Camillo Pellegrino (3) et du savant Andria (4), eut lieu quelque temps seulement avant le règne de Hiéron, dont Eusèbe

(1) *Timeus de Pithecusis tradit veteres multa fidem excedentia perhibuisse. Paulo autem ante suam ætatem media in insula collem cui nomen Epomeo terræmotu concussum ignes evomuisse, et quod inter ipsum ac mare in medio erat rursum ad mare perpulisse: ac terram in cineres versam rursum vehementi turbine (quales Typhones Græci dicerent) ad insulam appulisse, tribusque inde in altum mare recessisse stadiis, pauloque post rursum ad terram dedisse impetum marisque fluxu inundasse insulam, ignemque in eo hoc pacto extinctum: fragore autem perculsos eos, qui continentem habitabant 'ex ora maris in Campaniam profugisse.* Strab. Geograph. lib. v.

(2) *Mox in his (Pithecusis) montem Epopon, cum repente flamma ex eo emicuisset, campestri æquatum planitie: in eadem et oppidum haustum profundo, alioque motu terræ stagnum emersisse.* Hist. nat. lib. 11, cap. 88.

(3) Discorsi della Campania felice, p. 293.

(4) Trat. delle acq. min. t. 11, p. 31.

place le commencement vers l'an 271 de Rome, sous lequel se fit l'expédition Syracusaine, qui, après avoir vaincu les Tyrrhéniens alors en guerre avec les Cuméens, profita de cette circonstance pour s'emparer de l'île d'Ischia. Quant à l'éruption qui chassa les Syracusains, celle-ci sortit du cratère des Cacavelles, peu de temps après l'arrivée de ces derniers à Ischia et du vivant probablement de Hiéron même, qui mourut, selon le même chronologiste, l'an 281 de Rome, puisque cette colonie n'eut pas même le temps, comme nous l'enseigne Strabon, d'achever le fort qu'elle avait commencé à construire, et dont on voit un reste, non loin de Lacco, dans le rocher de basalte noir offrant une inscription grecque que je rapporterai à la suite de ce précis historique, en traitant des antiquités d'Ischia. Avant cette éruption, la plaine de Foria s'étendait jusqu'au mont de Vico et l'œil n'était point arrêté, comme il l'est aujourd'hui, par le haut rempart de lave, hérissé de pointes, qui sépare maintenant le territoire de Foria de celui de Lacco, et sur lequel on commence à peine à appercevoir quelques faibles traces de culture (1). Une nouvelle popula-

(1) Ce courant, composé de lave remplie de feldspaths et contenant beaucoup de fragmens de pyroxène, est non seulement remarquable en ce qu'il présente une foule de pointes assez élevées, mais encore par sa profondeur considérable. La grande route qui va de Lacco à Foria est ménagée dans une des parois d'une crevasse très-large, haute de 200 pieds, qu'a dû former le refroidissement de cette lave.

tion composée principalement de Napolitains, attirés par la fertilité de l'île, vint remplacer les Syracusains, lorsque le souvenir de la catastrophe soufferte par ces derniers commença à s'effacer, et resta en possession d'Ischia jusqu'au temps où les Romains s'en emparèrent; ce qui arriva probablement dans la guerre que les Napolitains, de concert avec les Samnites, soutinrent contre Rome, sous le consulat de L. Cornélius Lentulus et de Q. Publilius Philon. Sous le règne d'Auguste, Ischia retomba au pouvoir des Napolitains qui la reçurent en échange de Capri (1), et dès-lors cette île fut appelée à suivre les lois et les destinées de Naples. Bien qu'Andria ait écrit que depuis l'éruption des Cacavelles jusqu'à celle de l'Arso, aucune nouvelle explosion volcanique n'avait eu lieu à Ischia (2), se fondant principalement sur ce que l'auteur des annales du royaume des Deux-Siciles ne fait mention d'aucun événement de ce genre, arrivé dans cette île entre ces deux intervalles (erreur qui a été répétée par tous ceux qui ne se sont pas fait scrupule de copier Andria sans le citer), il ne faut pas croire que cette contrée passa tout d'un coup de l'état de conflagration où elle était, quand les Syracusains furent obligés de l'abandonner, à celui de repos, et que jusqu'en 1301 les feux souterrains renfermés dans son sein la

(1) Strab. Geograph. lib. v.
(2) Trat. delle acq. min. t. 11, p. 27.

laissèrent tout cet espace de temps sans la tourmenter de temps à autre. On lit au contraire dans Julius Obséquens (1), dans Fazello (2) et dans Capaccio (3) que sous le consulat de Sextus Julius César et de L. Marcius Philippus, vers l'an 661 de Rome, Ischia offrit le spectacle de nouvelles éruptions, qui se montrèrent avec une telle violence qu'elles obligèrent ses habitans de prendre la fuite, comme cela arriva encore sous les règnes de Titus, d'Antonin et de Dioclétien.

La décadence de l'empire des Césars, au commencement du cinquième siècle, ayant amené en Italie les Visigoths commandés par Alaric, Ischia dût partager le sort qu'éprouva à cette époque toute la Campanie, dont les campagnes furent cruellement ravagées par ces barbares. La même chose arriva sans doute aussi à cette île, vers l'an 456, lorsque Genseric Roi des Vandales, après s'être emparé de Cumes, porta le feu et le fer dans les alentours de cette ville. Dans les siècles suivants, quand les Lombards vinrent saccager les environs de Naples, en 574 et en 788 sous le pontificat d'Adrien I, Ischia ne dût pas être davantage à l'abri des déprédations de ces conquérants. En 813, d'après le témoignage de Léon III, cette île fut, à l'improviste, assaillie et dévastée pen-

(1) Prodig. libel. cap. 114.
(2) Istor. di Sicil. lib. 1, p. 6.
(3) Hist. Neapolit. t. 11, p. 181.

dant trois jours par les Sarrasins (1). En 847, ces mêmes barbares étant venus ravager les environs de Naples, et une tempête ayant dispersé leurs navires, ceux qui purent se sauver se retirèrent à Ischia, d'où ils furent chassés par les Sorrentins. Sous Roger qui fonda la monarchie des Deux-Siciles, en 1135, les Pisans, qui étaient alors en guerre avec ce dernier, saccagèrent pareillement cette île. En 1194, Tancrède, petit-fils de Roger, étant mort, l'Empereur Henri VI, lequel avait épousé Constance fille de Roger, s'empara d'Ischia après avoir pris Gaëte et Naples, et reçut le serment de fidélité de ses habitans avant de partir pour la conquête de la Sicile. Pendant les guerres qu'eut à soutenir son fils Frédéric I, au commencement du treizième siècle, contre l'Empereur Othon IV, Ischia fut témoin d'un trait de courage et de fidélité qui rappelle tout ce que la valeur Romaine a fait de plus glorieux. Jean Caracciolo, auquel le commandement du château de cette île avait été confié par Frédéric, ayant été attaqué par les partisans d'Othon avec des forces de beaucoup supérieures aux siennes, après s'être défendu en désespéré, se voyant obligé de céder au nombre, aima mieux être brûlé vif dans une tour que de se rendre (2). Sous le règne de ce même Roi,

---

(1) Epist. ad Carol. magn. p. 159.

(2) Capaccio place ce fait en 1328, mais il est évident que cet écrivain se trompe, car Ammirato, qui est le premier qui en ait

selon le témoignage de Richard de S.t Germano(1), un tremblement de terre fit périr à Ischia, en 1228, environ sept cents personnes. Après la défaite de Mainfroy, qui eut lieu en 1266, cette île tomba, ainsi que le reste du royaume, au pouvoir de Charles d' Anjou, frère de S.t Louis; mais, en 1282, les Ischiotes se révoltèrent contre ce dernier, en même temps que les Siciliens, et se soumirent à Pierre, Roi d'Aragon, qui avait épousé la fille de Mainfroy et que l'infortuné Conradin avait nommé son héritier avant de mourir. Ce fut sur ces entrefaites que Frédéric II, fils de Pierre, dans le but de molester les Napolitains, ayant mis le droit d'un ducat par tonneau sur les vins qu'on transportait d'Ischia à Naples, les habitans de cette capitale, pour se venger, envahirent avec neuf galères cette île, qui était alors gardée par une garnison de soldats Siciliens commandés par Pierre Salvacossa, lesquels recevant courageusement cette flotille ennemie, la battirent complètement et lui prirent cinq galères avec un grand nombre de prisonniers. Cependant, Charles II, successeur de Charles I, reconquit en 1299 Ischia, et ce Prince, pour punir ses sujets rebelles, envoya dans l'île quatre cents soldats qui la dévastèrent entièrement, en déracinant même jusqu'aux

---

fait mention (Delle famiglie nobili Napolit. p. 109), rapporte cette belle action au règne de Frédéric I.

(1) Capecelatro, Istor. della città di Napoli, t. 1, p. 281.

arbres. A cette grande calamité en succéda, deux ans plus tard, une plus terrible encore; celle de l'éruption de l'Arso. Au moment où l'on avait presque perdu la mémoire des scènes de désolation qui avaient affligé Ischia dans les siècles précédents, l'an 1301 de notre ère, l'Épomée fit inopinément un dernier effort; une nouvelle explosion eut lieu à sa base orientale, et, après avoir duré pendant deux mois, changea en un lieu stérile une des parties les plus fertiles de l'île. Un grand nombre d'habitans périrent dans cette catastrophe; les autres se réfugièrent dans les lieux voisins, d'où ils n'osèrent retourner dans leur île que longtemps après, comme cela était déja arrivé lors des éruptions mentionnées précédemment (1). On doit à cette éruption la plaine volcanique, appelée champ de l'Arso ou Crémate, qui est traversée par la route conduisant d'Ischia aux bains de ce nom. Quoique cinq siècles se soient déja écoulés depuis la formation de cette lave, qui se distingue par une porosité remarquable et par l'état de fusion où se trouvent les feldspaths qu'elle renferme, lequel prouve que l'incendie qui a produit ce courant a été des plus violents, ceux-ci restant pour l'ordinaire intacts dans la plupart des autres laves de l'île, il ne paraît encore à la surface de la lave de l'Arso d'autres signes de végétation que quelques

(1) Pontan. de bello Neapolit. lib. vi. Cronica di Giovanni Villani, lib. viii, c. 54.

lichens. A part le tremblement de terre, dont il sera question plus avant, depuis cette éruption jusqu'à nos jours, on n'a heureusement plus eu à déplorer dans cette île d'événemens semblables; les foyers volcaniques renfermés dans son sein étant encore sans doute plus que suffisants pour en échauffer le sol et les eaux qui le parcourent, mais n'étant probablement plus assez considérables pour soulever et bouleverser ces lieux comme autrefois.

Dans les guerres survenues entre Louis d'Anjou, qui avait été choisi par la Reine Jeanne pour lui succèder, et Charles de Durazzo, surnommé de la Paix, qui usurpa le trône de cette dernière en 1382, Ischia, tour-à-tour possédé par ces deux compétiteurs, resta enfin à Charles. Quelques années après, Louis II d'Anjou étant passé en Italie pour y faire revivre les droits de sa famille à la couronne des Deux-Siciles, en s'emparant de Naples occupa en même temps Ischia; mais le sort des armes s'étant plus tard déclaré en faveur de Ladislas, fils de Charles de la Paix, celui-ci, après avoir reconquis sa capitale, reprit aussi cette île où était une armée qui tenait le parti du duc d'Anjou, et qui fut battue par les troupes de Ladislas dans le voisinage du mont Rotaro. Sous Jeanne II, qui succèda à Ladislas, Alphonse I d'Aragon adopté d'abord par cette Reine, s'étant brouillé ensuite avec elle, vint en 1423 attaquer Ischia, et s'en rendit maître. Si l'on en croit Pontano, ce Prince, voulant

affermir son autorité dans sa nouvelle conquête, en chassa la plupart des habitans mâles, et remplaça ceux-ci par une colonie de soldats Espagnols, auxquels il fit épouser les veuves et les filles des Ischiotes expulsés, en même temps qu'il s'empressa de fortifier le château, en réparant les anciennes fortifications et en y en ajoutant de nouvelles (1). Lucrèce d'Alagny, sa favorite, à laquelle le commandement d' Ischia fut confié, s'étant fait substituer son beau-frère Jean Toreglia, et ce dernier, à la mort d'Alphonse arrivée en 1458, au lieu de reconnaître l'autorité de Ferdinand son fils, ayant embrassé le parti de René d'Anjou, petit-fils de Louis adopté par la Reine Jeanne, l'île eut à souffrir par cette trahison toutes les dévastations qu'entraîne après elle la guerre civile. Heureusement toutefois cette rebellion, qui aurait pu durer fort longtemps, à cause de la difficulté où était le Roi Ferdinand de s'emparer par la force du château d'Ischia, dans un temps où l'art de la guerre n'était pas encore très avancé, finit bientôt par un

---

(1) On lit dans plusieurs historiens qu'Ischia fut donné à Alphonse par la Reine Jeanne, et moi-même, dans la deuxième édition de cet ouvrage, j'avais suivi ce sentiment, mais d'ultérieures recherches m'ont fait connaître que c'était une erreur; Alphonse s'étant emparé d'Ischia par surprise, après qu'il se fut brouillé avec la Reine Jeanne, et ayant même couru le danger de perdre la vie lors de la prise du château de cette île, ce qui explique en quelque sorte les rigueurs que ce Prince exerça ensuite contre les habitans d'Ischia.

accommodement. Jean d'Anjou, fils de René, ayant été obligé en 1463 de sortir du royaume, et le frère de Toreglia ayant été pris à la même époque dans un combat naval qui eut lieu près de l'île, on négocia, et Toreglia consentit alors, moyennant cinquante mille ducats, à rendre à son Roi légitime l'île qu'il avait usurpée, et qui se trouva délivrée, par cette convention, des hostilités dont elle était depuis cinq ans le théâtre et la victime.

Lorsque Charles VIII, Roi de France, vint s'emparer en 1495 du royaume des Deux-Siciles, comme héritier de la maison d'Anjou, Alphonse II, qui avait succédé à Ferdinand, incapable de se soutenir contre un aussi puissant ennemi, ayant renoncé au trône en faveur de son fils Ferdinand II, ce dernier se retira à Ischia avec sa famille, et le peu de troupes qui lui étaient restées fidèles (1). En 1500, une nouvelle invasion Française ayant obligé

(1) C'est dans cette occurrence que la femme d'Alphonse d'Avalos donna le jour dans le château d'Ischia à Ferdinand François d'Avalos, marquis de Pescaire, dont je parle plus avant, auquel l'Arioste a fait allusion dans son Orlando (ch. XXXIII, st. 28 et 29) dans les vers suivants :

Non fu Nereo sì bel, non si eccellente
Di forze Achille, e non sì ardito Ulisse,
Non sì veloce Lada, non prudente
Nestor, che tanto seppe e tanto visse,
Non tanto liberal, tanto clemente,
L' antica fama Cesare descrisse;
Che verso l'uom, ch' in Ischia nascer deve,
Non abbia ogni lor vanto a restar lieve.

*

Frédéric, oncle et successeur de Ferdinand II, à se réfugier également dans cette île, et cet infortuné Prince étant passé plus tard en France, pendant que Louis XII et Ferdinand le Catholique se contestaient ses états qui restèrent enfin à ce dernier, Ischia, à cette époque, fut admirablement défendue par une heroïne, nommée Constance d'Avalos, sœur du marquis du Vasto, laquelle ne voulut jamais se rendre aux Français, bien que Frédéric lui eût envoyé l'ordre de capituler (1). La même île, environ trente ans après cette belle défense, au rapport du savant et spirituel auteur des voyages historiques et littéraires en Italie, M.r Valery, devint la retraite de Victoire Colonne, marquise de Pescaire, la veuve inconsolable du vainqueur de Pavie, femme non moins illustre par ses vertus, sa beauté, et la supériorité de ses talens poéti–

E se si gloriò l' antica Creta,
Quando il nipote in lei nacque di Celo,
Se Tebe fece Ercole e Bacco lieta,
Se si vantò de'duo gemelli Delo;
Nè questa isola avrà da starsi cheta,
Che non s'esalti, e non si levi in Cielo,
Quando nascerà in lei quel gran Marchese,
Ch' avrà sì d' ogni grazia il Ciel cortese.

(1) Pour récompenser une fidélité et une bravoure aussi remarquables, et dont la famille d'Avalos avait déja donné en plusieurs circonstances nombre de preuves, le gouvernement d'Ischia fut concédé en 1504 à l'héroïne Constance, et la famille d'Avalos posséda avec un pouvoir absolu cette île jusqu'en 1734, où l'on y envoya pour la première fois un gouverneur royal pour le civil et un autre pour le militaire.

ques, que la précédente l'avait été pour son courage, et qui devint comme la muse sainte de Michel-ange et la Béatrice de ce Dante des arts (1). L'Arioste, qui l'avait déjà célébrée dans l'Orlando, a élégamment exprimé le rapprochement qu'il avait voulu faire entre cette dernière et Porcie, dont l'île de Nisida vit les adieux et ceux de Brutus, dans les vers latins suivants:

Non vivam sine te, mi Brute exterrita dixit
Portia, et ardentes sorbuit ore faces;
Avale, te extincto, dixit Victoria, vivam
Perpetuo mœstas sic dolitura dies.
Utraque romana est, sed in hoc Victoria major;
Nulla dolere potest mortua, viva dolet.

La position d'Ischia la rendant sujette aux incursions que les Barbaresques faisaient jadis sur les côtes de la Méditerranée, cette île fut souvent visitée par ces pirates. C'est pour être à l'abri de semblables insultes, qu'anciennement les habitans de la partie orientale, après avoir vaqué aux travaux de la campagne, se retiraient tous les soirs dans le château d'Ischia, où une cloche placée dans l'endroit appelé aujourd'hui porte du Martello, les avertissait de l'heure de la retraite. En 1544, lorsque le marquis du Vasto commandait à Ischia, le fameux corsaire Barberousse, irrité contre ce dernier, fit une des-

(1) Voyages historiques et littéraires en Italie, t. III, p. 377.

cente à Foria qu'il saccagea, de même que Pansa, Barano et tout le territoire jusqu'aux portes du château, en emmenant avec lui quatre mille insulaires qui furent vendus comme esclaves. On ne trouve rien depuis lors dans l'histoire de cette île, qui soit digne d'être cité, jusqu'au commencement du dix-neuvième siècle, où, Ischia étant tombé avec les provinces en deçà du phare au pouvoir des Français, la flotte combinée des Anglais et des Siciliens, dans le but de reprendre Naples, vint inopinément jeter l'ancre devant l'île et l'occupa presque sans coup férir pendant l'espace d'environ deux mois, celle-ci ne renfermant qu'une trop faible garnison pour être capable de s'opposer à un débarquement dans l'île. En 1815, lorsque François I, Empereur d'Autriche, recouvra le royaume de Naples en faveur de Ferdinand I[er], Murat, après avoir abandonné Naples, se réfugia d'abord à Ischia; mais après un séjour de quelques heures il se rembarqua se dirigeant sur les côtes de France. Le dernier événement remarquable arrivé après cela dans l'île, jusqu'au moment où j'écris, est le tremblement de terre qui eut lieu le 2 février 1828, lequel se fit sentir principalement dans les environs de Casamicciola, qu'il détruisit en grande partie. Grâce à la philantropie éclairée du sage François, qui gouvernait alors le royaume des Deux-Siciles et qui affectionnait singulièrement Ischia, la majeure partie des dégâts occasionés par ce malheur ne tardèrent pas à être

réparés par les soins de ce bienfaisant Monarque, qui mérita plus qu'aucun autre Souverain d'être appelé le père de ses peuples, et dont le Fils actuellement régnant est le digne héritier des vertus élevées qui le distinguaient.

La population d'Ischia se monte aujourd'hui à environ vingt-quatre mille habitans, dont les deux tiers sont cultivateurs et le reste artisans, marins et pêcheurs (1). Simples, bons et hospitaliers, ces insulaires sont généralement bienfaits, et se font remarquer par leur activité et un plus grand amour du travail qu'on n'a coutume d'en rencontrer chez les habitans des pays méridionaux. Les hommes ont le teint basané, et les femmes sont généralement brunes. La pièce distinctive du costume de ces dernières, lequel diffère de celui des Procidaines par l'absence du surtout à la grecque qui caractérise les femmes de ce nom, consiste dans un mouchoir de couleur, qu'elles portent autour de leur tête, en forme de turban. Jadis elles se contentaient d'un morceau de toile de lin claire,

---

(1) D'après le dernier recensement fait en 1836, le nombre des habitans d'Ischia s'élevait à cette époque à 23, 527, répartis dans les diverses communes de l'île ainsi qu'il suit :

1.° Ischia	5394.
2.° Casamicciola	3342.
3.° Lacco	1614.
4.° Foria et Pansa	6855.
5.° Serrara et Fontana	1912.
6.° Barano et Moropano	3018.
7.° Testaccio	1392.

tissé le plus souvent par elles-mêmes, dont elles laissaient pendre les bouts frangés derrière leur tête. Au reste, elles ne sont pas moins laborieuses que leurs maris, et elles sont en général aussi industrieuses que les ressources bornées de leur île peuvent le permettre, comme la grande quantité de chanvre qu'elles filent, les toiles, les tapis et les jolis ouvrages en paille qu'elles fabriquent, le prouvent. Les marins de Foria, qui exportaient autrefois la plus grande partie des vins d'Ischia, avant que ce commerce ne fût tombé comme il l'est maintenant, passent avec raison pour braves et intrépides, quoique ceux du reste de l'île ne le cèdent en rien aux premiers pour le courage et l'habileté(1). D'après le

(1) Quels que soient le courage et l'habileté des marins d'Ischia, une remarque étonnante à faire, c'est que dans toute l'île il n'y ait pas un propriétaire qui possède un seul bâtiment d'une certaine portée, propre à faire de longs voyages, tandis que Procida sa voisine compte à elle seule près de trois cents navires de toutes grandenrs, auxquels cette dernière doit ses richesses et sa prospérité toujours croissantes. On objecte il est vrai qu'Ischia n'offrant point de port, cette île ne pourrait être propre à ce genre d'industrie, mais cette raison ne saurait assurément snffire, attendu que Procida n'en possède pas davantage. S'il n'y avait que ce seul obstacle, rien ne serait d'ailleurs plus facile que de remédier à cet état de choses, puisqu'il ne faudrait pour cela que convertir en port le lac d'Ischia, qui, selon moi, pourrait devenir un des meilleurs ports de ces mers. Si cette idée, que j'émets en passant, n'est pas erronnée, je serais bien aise que d'autres plus compétens que moi en pareille matière voulussent se donner la peine de s'en occuper. Qui sait si nn jour la fortune de l'île d'Ischia ne pourra pas dépendre de ce lac, qui remplacerait dans ce cas pour les Ischiotes modernes les mines d'or dont parle Strabon? L'exécution de mon projet pourrait se

témoignage de Capaccio, les Ischiotes de son temps étaient prompts à se mettre en colère et à répandre le sang, mais aujourd'hui rien n'est plus rare que de voir ces insulaires dans leurs querelles en venir à des voies de fait (1). Il n'en est pas de même de la réputation que l'Ischiote a d'aimer le bruit et le fracas : cette dernière lui est au contraire justement acquise. Aucune de ses fêtes ne serait complète, si celles-ci n'étaient accompagnées de décharges de boîtes et de feux d'artifice. Bien que la majeure partie des habitans actuels d'Ischia soit peu favorisée des biens de la fortune, on y comptait cependant anciennement un grand nombre de familles nobles, dont les noms nous ont été transmis par l'histoire. Ce sont les familles Afflitta, Agnèse, Albano, Amalfitana, Arcamone, Assanti, Barbara, Bartarella, Basso, Bolgare, Bonomane, Calasirte, Canetta, Capece, Cervera, Corbera, Cossa ou Salvacossa, Galatola, Galiziana, Garrica, Gargiulo, Guarina, Innarza, Lamberta, Linfreschi, Malfia, Mancusi, Manocchia, Manozza, Manso, Manus, Martinès, Marziale, Mascambruno, Mascolo, Mele, Melluso, Menga, Mon-

---

faire à peu de frais, et elle serait digne d'un Roi aussi ami des choses utiles et aussi plein du désir d'améliorer toujours davantage le sort de ses sujets, comme celui que le royaume des Deux-Siciles a le bonheur de posséder maintenant.

(1) *Cives (Ænariæ) vel quod ignis nimium sanguinem exiccat vel quod insulanorum mores sectantur, proclives sunt ad injurias, atque homicidia.* Hist. Neapol. t. II, p. 185.

ticelli, Mormile, Navarra, Pagano, Palagano, Papa, Papacoda, Pertutto, Pescia, Rossa, S.ta Maria, Scotti, Sebastiani, Siniscalchi, Talericia, Turris, Zabatta et Zacco, dont plusieurs sont aujourd'hui éteintes. Parmi la multitude d'hommes célèbres en tous genres, qui en sont sortis, je me contenterai de citer Balthazar Cossa, qui fut élu Pape, et gouverna l'Église sous le nom de Jean XXIII.

L'île d'Ischia fait maintenant partie de la province de Naples, et relève pour son administration civile de la sous-intendance de Pouzzoles, pendant qu'un commandant avec une petite garnison composée de vétérans est préposé à la garde du château de l'île. A l'égard de son gouvernement ecclésiastique, celui-ci est confié à un Évêque qui siège à Ischia. Bien qu'on ne trouve aucun vestige de christianisme dans l'île avant l'an 237, où S.te Restituta y aborda, on est cependant fondé à croire qu'elle fut convertie à la foi en même temps que Naples. Le premier Évêque d'Ischia, dont l'histoire fait mention, est Pierre, qui assista au concile de Latran, célébré en 1179 sous Alexandre III. Il signa après Sergius III, son métropolitain de Naples (1).

Voici les noms de ceux qui succédèrent à ce dernier (2):

(1) Ferd. Ughel. Italia sacra, l. VI, p. 231.

(2) Onorato, Saggio istorico-ecclesiastico sull' isola d'Ischia, manuscrit inédit qui se trouve entre les mains d'un neveu de cet auteur.

1206. Aménius, après lequel on ignore ceux qui occupèrent le siège d'Ischia jusqu'au siècle suivant.

1305. Salvus.

1306. Pierre.

1348. Guillaume.

1348. Thomas.

1359. Jacques.

1359. Bartholomée de Busulariis de Pavie.

1392. Paul.

1396. Nicolas de Tintis de Crémone.

1402. Balthazar Cossa, depuis Pape sous le nom de Jean XXIII.

1419. Laurent de Riccis de Florence.

1436. Jean, Sicilien, de l'ordre de S.t Augustin.

1453. Michel Cosal, Espagnol.

1464. Jean de Cico.

1503. Bernard de Leis, Romain.

1504. Jean Strinéo de Capri.

1534. Augustin Falivénia de Salerne.

1548. François Guttières, Espagnol.

1554. Virgile Rosario de Spolette.

1560. Philippe Gérius de Pistoie, qui se distingua au concile de Trente.

1564. Innicus d'Avalos, depuis Cardinal.

1565. Fabius Pulvérinus de Naples.

1590. Innicus d'Avalos.

1628. François Tontoli de Manfredonia.

1663. Jean Antoine de Vecchis de Capoue.

1672. Jérôme Rocca de Catanzaro, fameux jurisconsulte, qui a publié plusieurs savants traités

de droit sous le titre de *Disputationes juris selectæ;* c'est sous lui qu'on fit venir l'eau de Bucèto à Ischia.

1692. Michel-ange Cotignola de Naples.

1699. Luc de Trapani de Naples, sous lequel on célébra un synode diocésain, dont les actes sont contenus dans l'ouvrage intitulé : *Synodus Diœcesana Isclana ab Luca Trapani Episcopo Isclano celebrata.*

1718. Jean Marie Capecelatro.

1738. Nicolas Schiafinato, qui fit bâtir le séminaire d'Ischia.

1742. Félix Amati de Salerne.

1764. Onofrio Rossi d'Averse, transféré à Ischia de l'évêché de Fondi.

1775. Sébastien de Rosa d'Arzano.

1791. Pascal Sansone, lequel mourut en 1799.

1818. Joseph d'Amante, qui est actuellement le digne pasteur de l'île.

§ IV.

Antiquités découvertes à Ischia.

Les antiquités qui ont été trouvées en divers temps à Ischia, et qu'on peut voir dans cette île ou au Musée-royal de Naples, sont les suivantes :

1.° Une statue d'Hercule considérablement mutilée, mais reconnaissable à la peau de lion jetée sur l'épaule droite et à la massue qu'elle tient

de la main gauche, servant aujourd'hui de support au bénitier de l'église de la Madone de la grâce de Lacco, et qui doit être de la plus haute antiquité.

2.° Un bloc de lave basaltique noire, de dix pieds carrés, placé sur la pente orientale du mont de Vico, dans le voisinage de la tour qu'Alphonse d'Aragon fit construire dans ce lieu vers la moitié du quinzième siècle, lequel faisait partie du fort que la colonie Syracusaine, qui vint habiter Ischia après que les Grecs Eubéens en eurent été chassés par l'éruption du Rotaro, était occupé à construire, lorsque l'éruption des Cacavelles vint l'obliger à fuir à son tour, portant cette inscription:

ΠΑΚΙΟϹ ΝΥΜΨΙΟϹ
ΜΑΙΟϹ ΠΑΚΥΛΛΟϹ
ΑΡΞΑΝΤΕϹ
ΑΝΕΘΗΚΑΝ
ΤΟ ΤΟΙΧΙΟΝ
ΚΑΙ ΟΙ ϹΤΡΑ
ΤΙΩΤΑΙ.

dont voici la traduction latine :

PACIVS NYMPSIVS
MAIVS PACYLLVS
ET MILITES
HOC PROPVGNACVLVM
INCIPIENTES
DEDICAVERE.

3.° Un vase cinéraire en marbre blanc, qui sert maintenant de bénitier à l'église de S.[te] Restituta, aux deux côtés duquel sont sculptées deux cornes d'abondance renversées d'où sort une guirlande, et une corbeille également renversée, avec des fruits et des fleurs, offrant l'inscription suivante (1):

DIS MANIBVS
L. FAENI VRSIONIS
THVR. CONIVGI BENE
MERENTI TYCHE
LIBERTA FECIT.

4.° Un bas-relief représentant un sacrifice votif à Apollon et aux Nymphes. Apollon vêtu d'une longue robe tient d'une main une lyre, et de l'autre le plectrum. Deux femmes à moitié vêtues, vraisemblablement des Nymphes, tiennent dans les mains des coquilles. On y lit l'inscription (2):

(1) Capaccio fait mention de deux autres inscriptions, qui se lisaient autrefois dans la même église, mais qui ne s'y trouvent plus aujourd'hui; ce sont les suivantes:

MEMORIÆ. SAILUVIÆ. NAF. VILLÆ
FILIÆ. PIENTISSIMÆ. PARENTES
GEMINVS. ET. ARTEMIS.

M. ANTONIVS. AVGVSTALIS. BATYLLVS
ET. ANTONIA. AVG. STÆIAISII. M. ANTONIVS
.... ICTERES. SIBI. ET. SVIS.

(2) Ce bas-relief, ainsi que ceux qui suivent, se voyent au Musée-

ARGENNE POPPAEAE AVGVSTAE
AVGVSTI LIBERTA
APOLLINI ET NYMPHIS
VOTVM L. D.

5.° Un autre bas-relief offrant trois Nymphes à demi-nues, portant des coquilles. Aux côtés de ce bas-relief votif sont les Dioscures ; chacun d'eux tient un cheval par la bride et une lance: au bas est le Dieu du fleuve avec une rame. On y lit d'un côté:

AVR. MONNVS
CVM SVIS.

de l'autre :

NVM. FABIVS
D. D.
CVM SVIS ALVMNIS.

6.° Bas-relief représentant un vœu aux Nymphes, avec l'inscription :

. . . . . VSCEPTO
. . . . . NYMPHABVS
. . . . . IS. I. A. D. D.

royal de Naples, dans le cabinet du portique des Empereurs, où ils sont classés sous les numéros 7, 16, 15, 33, 34, 28, 65, 75, 59, 86, et 85.

7.° Bas-relief offrant pareillement un vœu aux Nymphes; deux amours se disputent la palme avec l'inscription :

. . . . . VIVS LEITVS
NYMPHIS NITRODIS
VOT. SOL. L. ANI.

8.° Bas-relief représentant un vœu à Apollon et aux Nymphes Nitrodes, avec l'inscription suivante:

APOLLINI ET
NYMPHIS NITRODIBVS
C. METILIVS ALCIMVS V. S. L. A.

9.° Bas-relief offrant le même sujet avec l'inscription :

VOTO SVSCEPTO
APOLLINI ET NYMPHIS
M. VERRIVS CRATERVS SOL.

10.° Bas-relief représentant le même sujet avec l'inscription :

LYMPHIS V. S. L. M.
M. OCTAVIVS ALEXANDER.

11.° Bas-relief offrant le même sujet avec l'inscription :

T. TVRRANIVS
DIONVSIVS
NVMPHIS
DONVN. DEDIT.

12.° Deux autres bas-reliefs représentant le même sujet, dont l'un avec une inscription effacée.

13.° Autre bas-relief dans lequel une jeune femme fait un vœu à Apollon et aux Nymphes, avec cette inscription :

CAPELLINA
V. S. L.
NYMPHIS.

On voit sur le côté droit Apollon nu suspendant sa lyre à un arbre sur lequel est perché un corbeau ; de l' autre main il tient le plectrum. A sa gauche sont deux Nymphes à demi-nues, dont l'une tient une amphore dont elle verse la liqueur, tandis que l'autre prépare à une jeune femme nue, apparemment celle qui érigea le monument, un bassin dans lequel elle baigne ses longs cheveux (1).

(1) Outre les antiquités dont il vient d'être question, on observe au dessus de Casamicciola un énorme rocher, creux à l'intérieur, offrant jadis une seule ouverture à sa partie supérieure, dans lequel venaient se réfugier les habitans des alentours lors des descentes des corsaires dans l'île, et qui s'appelle par cette raison pierre du Turc. Une échelle de bois, qu'on retirait après y être descendu, servait à y pénétrer. De nos jours cette caverne mono-

En faisant des recherches dans le vallon de S.t Montano, il n'est pas rare d' y trouver des sépulcres anciens, construits en briques et couverts de grands carreaux de tuf, renfermant des vases en terre cuite, des lampes, des épées et des monnaies antiques, qui font connaître que cette partie de l'île, dans les âges qui ont précédé l'ère chrétienne, était destinée au repos et à la mémoire des morts. Il y a quelques années, on retira d'un de ces tombeaux plusieurs urnes, d'une légèreté remarquable et d'une forme élégante, offrant sur un fond obscur diverses figures exécutées dans un style auquel il était aisé de reconnaître l'origine grecque de ces vases. Dans une fouille faite en 1832 dans le même lieu, parmi un nombre considérable de sépulcres formés de deux carreaux de terre cuite disposés à angle aigu, sous lesquels il y avait de petites lampes et des vases de peu de valeur, mon honorable confrère M.r Bénédict Vulpes, qui dirigeait cette opération, fut assez heureux pour rencontrer une large pierre carrée, recouvrant une espèce de caisse en tuf, dans laquelle se trouvait un grand vase étrusque orné de figures, contenant des os brûlés. A côté était un très-

---

lithe, dont l'origine, selon les conjectures du savant auteur de la Campanie sonterraine, doit remonter à une époque fort ancienne, a été convertie en cellier, et on y entre maintenant par une porte taillée sur l'un de ses côtés, il y a quelques années seulement. Un rocher pareil, qui sert actuellement de citerne se trouve sur l'Épomée dans le lieu appelé Pierre-de-l'eau.

long cercueil, creusé dans une seule pièce de tuf et couvert de trois morceaux de la même substance volcanique, renfermant le squelette d'un homme adulte, ayant à son côté gauche une épée en fer, consumée en grande partie par la rouille, tandis que vers ses pieds, à droite, il y avait un petit vase étrusque contenant une boîte en ivoire, et à gauche était un vase en terre cuite vernissée avec son couvercle, lequel renfermait des œufs de poule et des fragmens d'os paraissant avoir appartenu à ce dernier animal. C'est dans le voisinage de ce même vallon qu'a été déterré le vase cinéraire, qui sert aujourd'hui de bénitier à l'église de S.te Restituta, dont j'ai parlé plus avant.

*

CHAPITRE II.

EAU DE PONTANO.

§ I.

Topographie de la source.

L'eau de ce nom surgit dans un jardin, situé à gauche de la grande route qui conduit de la ville d'Ischia à l'Arso, lequel faisait jadis partie de la maison de campagne que le célèbre Pontano possédait dans ce lieu. Elle est reçue au fond d'un puits carré, offrant quatorze palmes de largeur, sur vingt-deux de profondeur. On l'appelle aussi vulgairement eau de Capone, parce qu'autrefois l'endroit où elle sourde était couvert d'une voute, sur laquelle on avait placé pour ornement une grosse tête en terre cuite. Pendant que le géologue médite, en visitant ces lieux, sur les bouleversemens récents auxquels la portion de l'île où cette source jaillit a été sujette, le philosophe aime à se reporter par la pensée à l'époque où la présence de

Pontano animait cette contrée, et ne peut s'empêcher d'éprouver une certaine émotion à la vue des restes de l'humble demeure du secrétaire de Ferdinand I (1). Il est à regretter seulement que cette eau minérale, dont la célébrité était déja connue fort anciennement, soit aussi ignorée, comme elle l'est malheureusement de nos jours, par les personnes étrangères à la capitale d'Ischia. On servirait l'humanité et on travaillerait en même temps à la fortune publique si, au lieu d'abandonner cette source aux usages domestiques auxquels elle est destinée actuellement par le propriétaire du jardin où elle sourde, on construisait dans ce dernier endroit un établissement propre à administrer cette eau à l'extérieur. Sa température qui est semblable à celle des bains domestiques ordinaires, jointe à son degré moindre d'activité en comparaison des autres eaux thermales de l'île, permettraient aux personnes affectées de maladies nerveuses et de paralysies récentes d'y avoir recours, et d'y trouver le soulagement et même dans quelques cas la guérison de leurs maux. Les ressources qu'offre Ischia, les délicieuses promenades qui se voyent dans ses alentours, ainsi que les jolies maisons de campagne qui existent sur les hauteurs voisines, d'où l'on découvre des points de vue ravissants, contribue-

(1) Pontano n'est pas le seul auteur remarquable qui se plaisait autrefois à venir à Ischia pour y jouir des délices de la vie champêtre : le célèbre Paul Jove aimait aussi à se retirer dans cette île pour écrire avec plus de tranquillité.

raient à y attirer le public, en ajoutant à chaque instant au bien-être des malades qui s'y rendraient, et on assurerait par ce moyen la conservation d'une source d'autant plus précieuse qu'elle est la seule de celles qu'on observait jadis dans ces parages, qui soit encore possédée par la ville d'Ischia; les sources de Plage-Romaine, du Bain-nitreux et du Rocher, dont Jasolin nous a laissé la description, ayant été successivement envahies par la mer (1).

---

(1) Indépendamment des sources ci-dessus qui ont été envahies par les flots, on voit encore au bord de la mer, à l'orient de la ville d'Ischia, les vestiges d'une ancienne fontaine, où les habitans des environs venaient puiser de l'eau pour les usages domestiques, et dont le chemin qui servait autrefois à y conduire est maintenant couvert par les ondes. Selon une ancienne tradition, la fille de Marin Bolgare gouverneur d'Ischia, nommée Restituta, laquelle était promise en mariage à Jean de Procida, neveu du fameux Jean de Procida auteur des vêpres Siciliennes, ayant été surprise à cette fontaine par l'équipage d'un brigantin Sicilien, pendant qu'elle y attendait son fiancé avec sa suivante, toutes deux furent enlevées et données à Frédéric d'Aragon, Roi de Sicile. Jean de Procida, qui aimait cette jeune fille si éperdûment qu'il passait souvent à la nage le bras de mer qui sépare Ischia de Procida, pour voir seulement de loin la maison de sa prétendue, en apprenant un semblable malheur se hâta de voler sur les traces des ravisseurs de Restituta. Ayant été assez heureux pour retrouver sa bien-aimée, il avait réussi à s'introduire dans le palais où elle avait été renfermée, quand il fut découvert et condamné à mort avec elle. Ils allaient être brûlés ensemble, lorsque le fameux amiral Roger de Lauria, qui avait connu par hasard ce nouveau Léandre dans son enfance, ayant été instruit de ces faits, s'empressa d'intercéder en faveur de ces infortunés auprès de Frédéric, lequel non seulement fit grâce à ces jeunes gens, mais se hâta encore de réparer, autant qu'il était en son pouvoir, le mal

§ II.

Propriétés physiques.

L'eau de Pontano est claire, transparente, sans odeur et offre un léger goût salin ; propriétés que le transport ne lui fait point perdre, même au bout de plusieurs mois, lorsqu'elle est mise dans des bouteilles soigneusement fermées. Sa température est de 27° + 0 du thermomètre de Réaumur, celle de l'air étant à 21° + 0 de la même échelle. Sa pesanteur spécifique est à celle de l'eau distillée comme 1,00136 est à 1, 00000.

---

qu'il leur avait fait, et les renvoya dans leur patrie, dit la même narration, comblés d'honneurs et de présens. Bien qu'il puisse se faire que cette tradition populaire ne soit point exacte dans tous ses points, tout portant cependant à croire, d'après Ammirato, que l'événement rapporté ci-dessus a un fond historique qu'on ne saurait mettre en doute, j'ai cru devoir ne pas priver mes lecteurs de cette chronique, qui fait honneur d'ailleurs au héros qui en est le sujet. Les paroles qu'Ammirato met dans la bouche de Roger de Lauria, lorsqu'il demandait à Frédéric la grâce de Jean de Procida et de Restituta, sont également trop remarquables pour que je ne les transcrive pas ici : *Il giovane*, dit-il, *è figliuolo di Landolfo di Procida fratel carnal di Messer Gian di Procida*, *per l'opera del quale tu se' Re e signor di quest' isola* (Delle famiglie nobili Napol. p. 97). Boccace dans son Décaméron a fait de cette histoire le sujet d'une de ses nouvelles (giorn. v, novel. 6, t. I, p. 390) ; et Dominique Manni dans ses illustrations historiques sur ce dernier (part. II, c. 49, p. 346) ne doute nullement de la vérité des faits que j'ai cités plus haut.

§ III.

Analyse chimique.

Il n'existe jusqu'à ce jour aucun travail chimique spécial sur l'eau de Pontano, la savante commission de l'Académie des sciences de Naples, envoyée à Ischia par ordre du Gouvernement pour faire l'analyse de toutes les eaux minéro-thermales qu'on trouve dans cette île, ne s'étant pas encore occupée de cette eau minérale. D'après des expériences faites à ma prière par l'estimable et laborieux professeur Cassola, auquel on est déja redevable de l'analyse des eaux des Bagnoles et de celles de Castellammare, il résulte que l'eau de Pontano contient dans des proportions variées : 1.° du gaz acide carbonique libre ; 2.° des bicarbonates de chaux, de magnésie et de soude ; 3.° des sulfates de magnésie et de soude ; 4.° de l'hydrochlorate de soude ; 5.° de l'oxide de fer tenu en solution par le carbonate de soude ; 6.° des traces de silicates de fer, d'alumine et de chaux.

§ IV.

Propriétés médicinales.

Les substances contenues dans l'eau minérale de Pontano lui communiquant des propriétés dissolvantes, tempérantes et résolutives marquées, l'expérience

a depuis longtemps fait connaître son efficacité dans les affections chroniques de la poitrine, la toux, l'asthme, les anciens catarrhes, les engorgemens commençants des viscères, les jaunisses invétérées, les éphélides, la langueur des organes digestifs, etc. Jasolin et d'Aloysio l'ont vantée, avec raison, comme jouissant d'une vertu éminente dans les maladies glaireuses ou graveleuses des voies urinaires, ainsi que les observations particulières que j'ai recueillies sur cette eau m'ont mis à même de m'en assurer. L'une des cures les plus remarquables sous ce dernier rapport qu'il me soit permis de citer, est celle d'une personne distinguée, affectée d'un catarrhe chronique de la vessie, et obligée depuis plusieurs mois à recourir à l'emploi de la sonde chaque fois qu'elle voulait uriner, qui s' est parfaitement rétablie par le seul secours de cette eau. Un fait semblable m'a été communiqué par un vénérable et savant prélat, qui s'en louait en outre singulièrement pour fortifier son estomac et faciliter chez lui la digestion. J'ai eu occasion d'en constater aussi les bons effets chez une jeune fille affectée de dysménorrhée, compliquée d'engorgement chronique de la rate survenu à la suite d'une fièvre intermittente rebelle, qui a récupéré sa santé première en buvant la même eau, pendant qu'elle prenait les bains de Fornello dont il va être question. Les avantages qu'on pourrait en obtenir sous forme de bains contre les affections vaporeuses, hystériques et hypocondriaques, ainsi que dans les paralysies récentes, surtout lorsque

les individus qui en sont atteints offrent un tempérament sec et nerveux, se conçoivent facilement par les praticiens.

§ V.

Mode d'administration.

Les anciens l'employaient en boisson, en bains et en douches, mais aujourd'hui l'on n'en fait usage qu'à l'intérieur. On la prend dans les premiers jours à la dose de deux livres, le matin à jeun, par verre de quart d'heure en quart d'heure, pure ou coupée avec du lait; les jours suivants on augmente la dose et on porte le nombre de verres jusqu'à six et même huit, lorsque l'estomac la supporte bien. Il est des personnes qui s'en servent encore de boisson ordinaire à leurs repas mêlée au vin. Attendu les bons effets qu'on pourrait retirer comme autrefois de l'emploi de l'eau de Pontano à l'extérieur, je ne saurais trop engager les praticiens qui habitent près de cette source à tenter quelques essais.

CHAPITRE III.

BAINS-D'ISCHIA.

§ I.

Topographie des sources.

Les bains d'Ischia consistent en deux sources très-abondantes, dont l'une porte le nom de Fornello et l'autre celui de Fontana, qui sourdent au bord du lac du Bagno situé à un mille de la ville d'Ischia, au pied d'une charmante colline couverte d'arbres fruitiers et de vignes, au dessus de laquelle est bâtie une jolie maison de plaisance appartenant au Roi. Le nom de Fornello, que porte la première qu'on rencontre en venant d'Ischia, lui a été donné parce qu'elle surgit dans un endroit qui a la forme d'un four; tandis que la seconde appelée Fontana, qui se trouve quelques pas plus à l'occident, est reçue dans un bassin carré, situé au niveau du sol. Un banc de sable, d'environ quarante pas de largeur, sépare de la mer le lac où elles vont se rendre,

et au milieu duquel on voit s'élever une cabane bâtie sur un petit îlot composé de blocs de lave. Les constructions, destinées à l'usage des malades, se composaient encore en 1836 de trois petites maisons en mauvais état, contenant des réservoirs d'eau minérale, dans lesquels tous les malades étaient obligés de se baigner en commun. On n'apprendra pas sans un vif intérêt que, grâce à la sollicitude du paternel et vigilant administrateur actuel de la province de Naples, M.r le commandeur Sancio, le vœu que je formais dans la première édition de cet ouvrage, sur la nécessité d'y élever un établissement commode et en harmonie avec nos mœurs actuelles, va enfin être rempli. D'après une ancienne tradition, l'eau de Fontana, au lieu de sourdre dans le lieu où nous la voyons aujourd'hui, surgissait jadis de l'autre côté du chemin, où l'on remarquait encore du temps de Jasolin les ruines d'un ancien établissement. L'espace compris entre les bains actuels et le lieu où la grande route, qui mène à Casamicciola et à Lacco, cesse de cotoyer les bords du lac est tellement imprégné de sources thermales, qu'on en voit plusieurs traverser les parois de la muraille qui soutient la susdite route. J'ai constaté que le même phénomène existait également de l'autre côté des bains, dans le village du Lago, lequel est situé au milieu d'une plaine peu élevée au dessus du niveau de la mer, où l'on cultive avec succès toutes sortes de plantes potagères. Comme cette portion de l'île est préservée du *scirocco*, on en a

profité pour y planter une grande quantité de citronniers et d'orangers. Les vignes qui couvrent les coteaux avoisinant cette petite plaine produisent un excellent vin. Une plantation d'oliviers se fait remarquer à l'occident, sur le penchant du mont S.t Alexandre, et une autre semblable se voit de l'autre côté du lac, sur le mont S.t Pierre.

§ II.

Propriétés physiques.

Il n'existe aucune différence entre les propriétés physiques de l'eau fournie par la source de Fontana et celles de l'eau de Fornello. Toutes deux sont claires, limpides, sans odeur sensible, d'une saveur amère, saumâtre, et laissent dégager de temps en temps des bulles de gaz acide carbonique, qui viennent crever à la surface de l'eau. Leur température observée à plusieurs reprises, pendant les années de 1832 à 1836, dans les mois de Juin, Juillet et Août, a varié entre les 44° et 47° + o R (1), celle de l'air variant elle-même entre les 18° et 23° + o R. Leur pesanteur spécifique est de 1,00589.

---

(1) Si d'autres observateurs ne leur ont trouvé que 37° + o R de température, cette différence n'est provenue sans doute que parce qu'ils avaient négligé, avant de faire leurs expériences, de faire vider une partie de l'eau des bassins dans lesquels ces sources sont reçues, ainsi que cela m'est arrivé à moi-même, lorsque j'eus occasion de visiter ces eaux pour la première fois.

§ III.

Analyse chimique.

On sait depuis longtemps que les eaux de Fornello et de Fontana offrent toutes deux les mêmes propriétés chimiques, mais l'analyse de l'eau de Fontana, présentée à l'Académie des sciences de Naples par M.r le chevalier Lancellotti, est le travail le plus récent que nous possédions à cet égard. Selon cet habile chimiste, deux cents pouces cubes de cette eau, à la température de 18° + 0 R, contiennent :

Acide carbonique libre......	quantité indéterminée.
Bicarbonate de soude..............	2,659
—— de chaux..................	0,082
—— de magnésie................	0,826
—— de fer.....................	0,027
Sulfate de chaux..................	0,058
—— de magnésie................	0,063
—— de soude...................	1,968
Hydrochlorate de soude.............	13,307
Hydriodate de potasse..............	0,014
Silice............................	0,137
Alumine..........................	0,003
Hydrobrômate......................	traces.
Matière organique..................	0,050
Total des principes fixes.... Grammes.	19,194.

§ IV.

Propriétés médicinales.

De toutes les sources minéro-thermales qu'on trouve dans l'île d'Ischia, les eaux de Fornello et de Fontana sont celles qui jouissaient autrefois de la plus grande célébrité, bien qu'il ne soit nullement probable, ainsi que Baccio l'a écrit, que c'est d'elles seulement dont Strabon (1) et Pline (2) ont voulu parler, en faisant mention des eaux d'Ischia et de leurs vertus contre les accidens occasionés par la pierre. Les vers latins suivants, écrits selon le goût du temps où ils ont été composés, font connaître l'idée avantageuse que les anciens avaient de ces eaux (3):

De balneo furnelli.

Quartanæ confert, spleni, capitisque dolori,
Subvenit hydropi, phlegmaticæque febri.
Vesicam reserat, lapidem perfringit, arenas
Educit, prodest mirificè podagris.
Omnia languentis stomachi fastidia sedat;
Furnelli a furni schemate nomen habet.

(1) *Thermæ insulæ Ænariæ creduntur calculo laborantibus remedium esse.* Geograph. lib. v.

(2) *In Ænaria insula calculosis mederi.* Hist. nat. lib. xxxi, c. 2.

(3) Franc. Lombardi Schol. in Ænariar. Baln. J. Elysii. p. 4.

De balneo fontis.

Succurrit plagis, ferrum extrahit impete magno,
Pulmoni confert, hepatis atque malo.
Consumptos reparat citò, prolungatque capillos,
Emundat scabiem, fragmina ab osse trahit.

Aujourd'hui ces eaux sont réputées pour toniques, stimulantes et apéritives. Comme elles conviennent dans tous les cas où il est nécessaire de rétablir le ton des solides, et d'activer la circulation des fluides, on les recommande spécialement dans les paralysies anciennes, dans les obstructions du foie, des glandes du mésentère, de la rate, dans les cachexies scorbutiques, les rhumatismes, les affections arthritiques, les dermatoses chroniques, telles que la gale, les dartres, la couperose, dans les ulcères atoniques, les cicatrices mal consolidées, les maladies des reins et de la vessie, les anciennes fistules, la suppression des menstrues, la chlorose, les hydropisies passives rebelles, lorsque toutefois ces dernières sont exemptes de toute complication phlegmasique et paraissent dépendre d'un état de faiblesse ou de relâchement, etc. D'après l'excitation qu'elles manifestent sur l'économie, on doit les interdire dans les maladies où il serait dangereux d'accroître l'activité du système circulatoire, et par conséquent dans les prédispositions apoplectiques, les anévrismes, l'asthme et la phthisie pulmonaire. Elles seraient nuisibles égalcment dans l'épilepsie

idiopathique et les squirres anciens. Grâce à leur action révulsive, on les employe avec les plus grands succès contre les tumeurs scrofuleuses des ganglions lymphatiques, ainsi que pour combattre certaines névroses entretenues par un vice intérieur qu'il importe d'expulser. Un respectable ecclésiastique, atteint depuis plusieurs années d'une gastralgie qui l'empêchait de se livrer aux devoirs de son état, laquelle reconnaissait pour cause la répercussion d'une affection dartreuse et avait résisté aux traitemens les mieux dirigés, s'est de cette façon entièrement libéré d'une maladie qui faisait le désespoir de sa vie. Tout en ayant la plus grande analogie dans leur composition et dans leurs effets avec les eaux de Gurgitello, dont il sera question plus avant, il est des cas où les eaux de Fornello et de Fontana opèrent des cures que l'on avait envain cherchées auprès de ces premières eaux. J'ai été consulté par un négociant de Naples, qui souffrait depuis longtemps de la goutte et avait même un commencement d'ankilose au genou gauche, lequel, après avoir fait usage inutilement des eaux de Gurgitello, a été complètement guéri par l'administration des bains de Fornello. Un marchand de vin de la même ville, affecté depuis deux ans de douleurs rhumatismales aux articulations, que les eaux de Gurgitello n'avaient pu soulager davantage, s'est trouvé de même bientôt rétabli par leur emploi. Les fanges en sont utiles dans les cas d'engorgemens articulaires et de roideurs des tendons. Sans adopter

à la lettre le sentiment qu'on avait autrefois de ces eaux, on observe que les hypocondriaques et les personnes exténuées et affaiblies par l'effet de longues souffrances en obtiennent fréquemment de grands bienfaits. J'ai vu ainsi un jeune homme de vingt-huit ans, qui, à la suite d'une fièvre des marais, était resté amaigri et dans un état voisin de la consomption, offrant en outre un commencement de paraplégie, lequel a dû son salut à ces précieuses sources. Un propriétaire d'Ischia atteint d'un rhumatisme articulaire, qui l'avait obligé pendant plusieurs mois à garder le lit, et s'était terminé par des sueurs copieuses qui l'avaient jeté dans une grande faiblesse, s'est promptement remis aussi par les bains de la même eau. Jasolin parlant de ces fontaines minérales dit que les poules d'eau, qui fréquentaient jadis le lac d'Ischia avant qu'on y eût donné entrée à la mer, de maigres qu'elles étaient à leur arrivée devenaient au bout de peu de jours extrêmement grasses, en se plongeant et en se désaltérant dans ces eaux (1).

(1) En rapportant le fait ci-dessus, je ne prétends pas qu'on doive attribuer uniquement aux eaux minérales, dont nous nous occupons, les changemens avantageux qui s'opéraient dans la nutrition des poules d'eau qui fréquentaient jadis ce lac; mais je ne pense pas néanmoins qu'il y aurait de la crédulité à admettre que ces eaux salutaires entrassent pour beaucoup dans la manifestation d'un semblable phénomène. Ce qui me confirme davantage dans cette opinion, c'est qu'à Bourbonne en France, d'après le témoignage du baron Alibert, on a constaté depuis nombre d'années que les pigeons qui viennent boire aux eaux des fontaines minérales sont plus gras et plus forts que ceux qui se désaltèrent avec l'eau commune.

§ V.

Mode d'administration.

Quoiqu'on puisse faire usage de ces eaux à l'intérieur et à l'extérieur, c'est principalement extérieurement qu'elles sont employées sous forme de bains, de douches et de lotions. Lorsqu'on aura construit l'établissement qu'on a projeté d'élever sur ces sources, on ne tardera pas à voir accourir de nouveau à ces thermes un nombre de malades non moins grand que celui qu'on voit chaque année fréquenter les autres sources qu'on rencontre dans le reste de l'île, pourvu qu'en même temps une personne éclairée soit appelée à les diriger. Rien de plus vrai, en effet, que ce proverbe vulgaire que les bons médecins font les bonnes eaux, et cela d'autant plus que c'est surtout, comme le fait remarquer avec justice le sage Alibert, dans un lieu où il y a beaucoup de richesses minérales qu'il importe de prendre des instructions du praticien qui a eu occasion de les étudier particulièrement, pour user avec discernement et par conséquent avec profit d'un agent thérapeutique aussi précieux. En considérant que le voisinage de l'intéressante ville d'Ischia, l'affabilité de ses habitans, la beauté de ses environs et la facilité de s'y procurer les commodités les plus indispensables de la vie se réunissent pour ajouter aux effets salutaires des sources, dont il vient

d'être question, on a lieu de s'étonner étrangement qu'il ait pu exister des personnes qui ont cherché à discréditer ces eaux.

CHAPITRE IV.

CASTIGLIONE.

§ I.

Topographie de la source.

L'eau minérale de Castiglione sourde au bord de la mer, à la base de la partie orientale du promontoire du même nom. On y arrive par un sentier scabreux, qu'on rencontre à droite sur la grande route qui va d'Ischia à Casamicciola, dans le même point où l'on quitte cette dernière pour aller aux étuves de Castiglione. Cette eau est reçue dans un bassin, de six pieds de long sur trois pieds de large, qui occupe la moitié d'une chambre en maçonnerie, dont le fond, placé à peu de chose près au même niveau que celui de la mer, repose sur un massif de lave solide, au dessus duquel existe une agrégation de terres volcaniques. Une autre chambre également en maçonnerie, élevée de quelques marches au dessus de cette dernière, sert de repo-

soir aux malades qui viennent boire l'eau à sa source. La chaleur souterraine qui se manifeste dans ce lieu est tellement considérable, que la température de ces deux chambres fait élever le thermomètre de Réaumur à 26° + 0, celle de l'air extérieur étant à 20° + 0 de la même échelle, et que l'eau de la mer même en est échauffée à une assez grande distance. Si l'on creuse jusqu'à la profondeur d'un demi-pied dans la partie du rivage avoisinant la source, le sable qu'on retire est d'une chaleur semblable à celle de l'eau bouillante. Le même phénomène s'observe également un peu plus à l'occident, ainsi que sur plusieurs points du rivage qui s'étend de Castiglione jusqu'aux tuileries de Casamicciola, et particulièrement au dessous de l'endroit où l'on apperçoit d'anciennes masures, appelées par les gens du pays étuves de Pérone, qui servaient jadis à prendre des bains de sable. L'eau d'un puits, creusé à côté de la source de Castiglione pour les besoins d'une fabrique de carreaux en terre cuite, située non loin de l'endroit où cette dernière surgit, est également thermale et d'une saveur salée, mais sa chaleur est moins élevée que celle de la source qui nous occupe. Il y a aussi une grande différence pour la température, entre l'eau qui est reçue dans le réservoir où l'on puise l'eau pour l'usage médicinal, et celle qui va jusqu'à la mer en passant à travers les fentes du rocher sur lequel elle coule; mais cette différence ne provient que parce que l'eau du réservoir ne se renouvelant point a tout

le temps de se refroidir. D'après d'anciennes traditions, il existait autrefois dans les environs de cette source des ruines de grands édifices, de piscines et de réservoirs d'eau, qui appartenaient suivant les conjectures de quelques auteurs, ainsi que d'autres ruines qui se trouvaient à la pointe de Pérone et dans le voisinage de Casamicciola, à l'ancienne ville des Eubéens qui fut engloutie par l'éruption du mont Rotaro, lequel est situé précisément au dessus du promontoire de Castiglione. La source du bain de la Spélonca ou de la Scrofa se voyait jadis sur le bord du rivage, à un demi-mille plus à l'occident. Je suis d'avis qu'on la retrouverait dans la direction d'une ligne qui descendrait en droiture des étuves de Cacciuto, lesquelles se trouvent à un quart de mille au dessus du rivage de la pointe de Pérone, et que c'est à la vaporisation de cette eau en passant sur des rochers brûlants qu'on doit ces dernières étuves, comme je ne doute nullement que c'est à la vaporisation de l'eau de Castiglione que nous devons également attribuer l'origine des étuves du même nom.

§ II.

Propriétés physiques.

L'eau de Castiglione est claire, limpide, sans odeur, d'une saveur salée qui se rapproche en grande partie de celle des sources des bains d'Ischia, à part

l'amertume de ces dernières qu'elle ne possède point. La température de l'eau contenue dans le réservoir, observée dans les mois de juin, juillet et août des années de 1832 à 1836, a varié entre les 30° et 32° + o R, celle de l'air variant de 20° à 22° + o R, tandis que l'eau qui s'échappe sous le réservoir faisait monter constamment le même thermomètre jusqu'à 60° + o. Sa pesanteur spécifique est à celle de l'eau distillée comme 1,00463 est à 1,00000.

§ III.

Analyse chimique.

On ne possède jusqu'à ce moment d'autre analyse de l'eau de Castiglione que celle qui a été faite par MM. Guarini et Covelli. Les expériences faites par ces chimistes, pour connaître la nature de ses principes minéralisateurs, ont appris qu'elle ressemblait, sauf les proportions, aux autres eaux de l'île, et que les substances qui s'y trouvent sont l'acide carbonique, le muriate et le sulfate de soude, les bicarbonates de soude, de chaux, de magnésie et de potasse, l'alumine et l'oxide de fer, ainsi que des traces d'hydriodate et d'hydrobrômate. On attend avec une vive impatience que l'estimable M.r Guarini, qui a été chargé par l'Académie des sciences de terminer ce travail après la mort de l'infortuné Covelli, s'empresse d'en publier une analyse plus complète.

§ IV.

Propriétés médicinales.

L'eau minérale de Castiglione possède des vertus apéritives, toniques et laxatives très prononcées, qui ont été signalées par tous les auteurs qui ont écrit sur cette source. Les anciens, qui en faisaient un usage bien plus grand que celui que nous en faisons aujourd'hui, la recommandaient particulièrement à l'intérieur pour remédier à l'atonie de l'estomac et des viscères abdominaux, tandis qu'ils en vantaient l'usage à l'extérieur dans la nombreuse famille des dartres, les psorides et les affections scrofuleuses et rachitiques. On la prescrit de nos jours avec avantage principalement aux ictériques, aux hypocondriaques, aux hémorrhoïdaires et aux personnes qui souffrent habituellement de constipation opiniâtre. Sous ces divers rapports, elle rend infiniment plus de services que l' eau de Tettuccio du mont Catini, qui jouit cependant d'une certaine célébrité dans ces divers cas. J'ai donné des soins à un gentilhomme Russe, auquel on avait conseillé cette dernière eau pour combattre la torpeur de ses intestins, et qui dans ses voyages en Italie en faisait transporter toujours avec lui une abondante provision, lequel ne tarda pas à en abandonner l'usage pour l'eau de Castiglione, aussitôt qu'il pût faire la comparaison de ces deux

eaux. Un jeune Français enclin à l'obésité, auquel je l'ai fait boire pendant un mois, a dû à la même eau la cessation de son incommodité. Je l'ai employée également avec le plus grand succès chez un ancien militaire qui présentait une paralysie du rectum, ainsi que dans un cas de paraplégie qui avait suivi de près l'occlusion d'une fistule à l'anus chez un sujet affecté de douleurs rhumatismales, qui avaient disparu à l'apparition de cette dernière maladie. L'action légèrement révulsive qu'elle déploye sur la muqueuse gastrique, fait qu'on l'use souvent avec profit contre les engorgemens chroniques des viscères, les vertiges, la migraine, ainsi que dans divers cas d'hydropysie et d'ophtalmie anciennes. Jai eu ainsi le bonheur de contribuer par mes conseils à rendre la santé à une dame, à laquelle de vifs chagrins de famille avaient occasioné une céphalée opiniâtre, jointe à une irritation chronique de la conjonctive, et qui s'est heureusement guérie en buvant cette eau. Les vices de la menstruation, les flueurs blanches et les blennorrhées sont combattus aussi avec avantage par la même eau minérale. L'auteur, dont j'ai rapporté les vers au sujet des propriétés médicinales que les anciens attribuaient aux sources de Fornello et de Fontana, nous a laissé à l'égard de l'eau de Castiglione le quatrain suivant :

Languentem reficit stomachum, ut bene concoquat urget,
Morphœam humano vultu abigitque lepram.
Visum acuit, cor confortat, plagisque medetur
Ventriculum solvit, provocat usque famem.

§ V.

Mode d'administration.

On n'employe l'eau de Castiglione qu'à l'intérieur. Comme elle excite d'abondantes évacuations alvines lorsqu'on la boit à la dose de plusieurs livres, la plupart des malades, qui viennent à Ischia pour faire usage des remèdes naturels qu'on y trouve, et auxquels on a recommandé de faire précéder l'emploi de ces derniers par la purgation, ont coutume dès les premiers jours qui suivent leur arrivée dans l'île de se gorger de cette eau, pour satisfaire cette indication. M'élevant avec raison contre une semblable conduite, qui peut entraîner avec elle les accidens qu'on voit survenir quelquefois chez les personnes qui sont assez insensées pour remplir leur estomac d'une quantité immodérée d'eau minérale, je conseille à mes clients pour obtenir une purgation convenable, lorsque cette précaution est nécessaire avant de commencer aucun traitement thermal, de faire dissoudre une demi-once à une once de sulfate de magnésie dans une carafe et demie d'eau minérale, qu'on prend par verrée dans la matinée; cette méthode ayant l'avantage de ne jamais surcharger les intestins des personnes qui en font usage, et son effet étant toujours sûr. A l'égard des autres cas où l'eau de Castiglione est indiquée, la dose, qu'il importe toujours de proportionner suivant la

tolérance particulière de chaque buveur, est ordinairement de deux à trois livres par jour. On en prend d'abord un verre le matin à jeun, ensuite on se promène et on avale la même quantité de quart d'heure en quart d'heure, jusqu'à ce qu'on éprouve des effets laxatifs. Lorsqu'elle passe bien, on peut la boire même aux repas mêlée au vin. Les gens du pays s'en servent pour cuire leurs alimens, et y trouvent à la fois une économie de bois, de sel et de temps. Si l'on n'en fait pas de nos jours usage à l'extérieur, comme cela se pratiquait autrefois, c'est que la position de cette eau minérale, dans un lieu escarpé au bord de la mer, est un obstacle qui s' opposera toujours à ce qu'on songe d'y élever un établissement. Il y a même tout lieu de craindre que le bâtiment actuel, si l'on ne s'empresse d'y remédier, ne partage bientôt le sort de l'ancien bain qui a été englouti par les vagues de la mer; l'état de la côte avoisinant la source de Castiglione, laquelle est taillée à pic et couverte d'écueils et de rochers qui en rendent l'abordage assez difficile, n'offrant que trop de preuves manifestes de l'empiétement que les ondes tendent à faire chaque jour sur cette portion de l'île. Le transport ne dénature en rien cette eau, pourvu qu'on ait la précaution de la mettre dans des vases fermés avec soin.

CHAPITRE V.

GURGITELLO.

§ I.

Topographie des sources.

C'est la principale et la plus célèbre des eaux minérales d'Ischia, et parconséquent la plus fréquentée de cette île, comme aussi de tous les autres thermes qui se trouvent dans les environs de Naples. Elle provient de plusieurs sources très abondantes qui sourdent au fond du vallon d'Ombrasco, situé à la base septentrionale de l'Épomée à huit minutes à l'orient de Casamicciola, lesquelles, après avoir rempli des réservoirs qui fournissent l'eau nécessaire pour les malades, vont ensuite se mêler à l'eau du ruisseau qui descend des vallons du Tambour et de Sinigala et passe devant les établissemens des bains, pour aller se jeter dans la mer à un demi-mille seulement de là. Un édifice spacieux, portant le nom d'Hôpital de la miséricor-

de, a été construit vis-à-vis des sources, il y a cinquante-neuf ans, par l'admirable institution connue à Naples sous le titre de Mont de la miséricorde, dont les revenus sont uniquement destinés au soulagement de l'humanité, pour y recevoir pendant la saison des eaux les malades indigents (1). On lit sur la principale porte d'entrée de cet établissement l'inscription suivante :

---

(1) Aucun auteur n'ayant fait jusqu'à ce jour connaître les noms des hommes généreux auxquels cette fondation éminemment charitable doit son origine, je m'empresse de consigner ici que cette institution fut fondée en 1601 par César Sersale, Jean André Gambacorta, Jérome Lagni, Asturge Agnèse, Jean Baptiste d'Alessandro, Jean Vincent Piscicello et Jean Baptiste Manso. Une nombreuse compagnie de gentilshommes Napolitains ayant fait le projet de se rendre un jeudi à Pausilipe pour y dîner, chacun avait préparé un plat de son choix pour ce repas champêtre, lorsque le jour destiné fut extrêmement pluvieux. Religieux comme ils étaient, ils ne voulûrent point le lendemain manger des viandes dont se composait leur dîner, et proposèrent de les envoyer aux malades des incurables. Cela fut exécuté, et les plus curieux les accompagnèrent pour voir l'accueil qu'y feraient ceux-ci. La gratitude témoignée par les malades ayant fait naître dans l'esprit des personnes nommées plus haut le désir de répéter cette scène le vendredi suivant, une telle répétition augmenta leur ferveur, et ils voulurent la perpétuer, en allant tous les vendredis de chaque semaine porter des secours et des consolations aux malades dans les hôpitaux de Naples. Au bout d'une année, le nombre des membres de cette société s'étant accru et ses biens se trouvant augmentés par les donations qui lui furent faites, ceux qui en faisaient partie à cette époque se déterminèrent à poser les bases d'un établissement, dont le but serait d'exercer non seulement la seule œuvre de charité qu'ils avaient remplie jusqu'alors, mais encore toutes les autres. Un réglement en trente-deux articles fut fait à ce sujet, et obtint le 10 Juillet 1602 l'approbation du vice-Roi de Naples qui était alors

FERDINANDI IV NEAP. AC SICIL. REGIS P. F. A. P. P.
REGNI FAUSTISSIMO ANNO XXIX
ÆDES HASCE PROPE ANTIQUAS
MAJORE ÆGROTORUM COMMODO
QUUM ANTEA IN ITU ET REDITU
VIA PUBLICA PERGENDO
IN TRIBUS AMPLIS LACUBUS
TURMATIM OMNES MERGERENTUR
E FUNDAMENTIS ERIGI
OPUS DIRIGENTE JOSEPHO POLLIO P. F.
GUBERNATORES PII MONTIS MISERICOR.
CURAVERUNT.

Soixante et seize baignoires en maçonnerie, dont dix peuvent servir à prendre des douches, alimen-

---

Alphonse Pimentel di Errera, Comte de Bénévent. Le Pape Paul V l'approuva par un bref le 15 novembre 1605, et exempta le Mont de la miséricorde de la juridiction de l'ordinaire, en le soumettant immédiatement au Siège Apostolique. Les œuvres pies exercées par cette vénérable institution, avant qu'on se fût emparé d'une portion de ses biens, étaient la visite et le soulagement des malades et des prisonniers, le rachat des esclaves, l'hospitalité envers les étrangers, la sépulture des morts et l'assistance des indigens et des pauvres honteux. Ce fut le 19 janvier 1604 que le Mont de la miséricorde, par l'organe de son gouverneur Charles Carracciolo de Vico, résolut d'établir un hospice à Ischia dont le soin fut confié à César Sersale. L'Hôpital actuel a été bâti en 1778, sous Ferdinand IV de glorieuse mémoire. On y admet maintenant environ quatre cents malades par année, mais au lieu de les répartir comme autrefois en deux missions, partant le 14 et le 27 Juillet de chaque année, on n'en forme plus depuis 1832 qu'une seule mission, dont le séjour à l'établissement est actuellement de vingt jours au lieu de douze qu'il était auparavant.

tées par deux piscines de cent-vingt palmes de longueur sur dix palmes de largeur, dans lesquelles on fait auparavant refroidir l'eau minérale, s'y trouvent disposées des deux côtés d'une vaste salle. Un autre réservoir de même longueur et de même largeur que les précédentes piscines reçoit l'eau de pluie qui tombe sur les terrasses de l'Hôpital, afin d'offrir la facilité de mêler à l'eau thermale la quantité d'eau douce que l'on désire. On doit à la même institution la rotonde servant d'étuve, élevée sur les sources mêmes, dans laquelle se voyent seize niches, auxquelles aboutissent des tuyaux chargés de recueillir les vapeurs qui se dégagent des eaux minérales. L'inscription suivante se lit sur la partie de cet édifice, qui est du côté du chemin public:

FERDINANDI IV NEAP. AC SICIL. REGIS P. F. A. P. P.
REGNI FAUSTISSIMI ANNO XXIX
VETUS PROPE HOSPITIUM HASCE ÆDES
NOVIS EFFOSSIS HYPOCAUSTIS
AD PAUPERUM ÆGROTORUM SONTICOS
ET CHRONICOS MORBOS CURANDOS
QUUM ANTEA AD CASTILIONEAM MEPHITIM
DECEM DISTANTEM STADIIS
MAGNO ILLORUM INCOMMODO PERGENDUM ESSET
E FUNDAMENTIS ERIGI
OPUS DIRIGENTE JOSEPHO POLLIO P. T.
GUBERNATORES PII MONTIS MISERICOR.
CURAVERUNT.

Les bains particuliers, destinés à l'usage des malades étrangers à l'Hôpital, sont situés à peu de distance et sur la même ligne de la susdite rotonde. Ils se composent d'une suite de bâtimens qui auraient besoin de grandes améliorations, contenant vingt et une baignoires avec autant de douches, y comprises celles récemment construites par Vincent Monti, lesquelles sont servies par les sources qui jaillissent dans les trois bassins appartenants à cet établissement. Un quatrième bassin qui contient les boues se voit plus à l'occident. Le village de Casamicciola et les collines qui dominent le vallon dans le fond duquel sourdent les sources, offrent un aspect charmant et pittoresque, dont le site agréable y a déterminé l'établissement de plusieurs maisons de plaisance qui offrent aux malades un air pur et des logemens commodes, tandis que le géologue et le botaniste y trouvent une foule d'objets dignes de capter leur attention.

§ II.

Propriétés physiques.

Les eaux de Gurgitello sont claires, limpides, un peu onctueuses au toucher, sans odeur bien déterminée ; leur saveur est légèrement saline et nauséabonde. Une grande quantité de bulles formées d'acide carbonique viennent crever à leur surface, et produisent quelquefois dans les bassins

environs de Naples en particulier, jusqu'à nos jours. Le plus récent et le plus exact est celui qui a été présenté en 1831 par M.r le professeur Lancellotti à l'Académie des sciences de Naples. Suivant ce dernier auteur, cent pouces cubes d'eau minérale, à la température de 3°, 2 + 0 R, contiennent :

Acide carbonique libre.......	neuf pouces cubiques.
Bicarbonate de chaux	0,175
—— de magnésie.................	0,107
—— de potasse...................	0,019
—— de soude.	4,216
Sulfate de chaux....................	0,206
—— de soude....................	0,977
—— de fer.........................	traces.
Hydriodate de potasse................	0,066
Hydrochlorate de soude..............	4,578
—— de fer......................	traces.
Silice................................	0,064
Alumine, oxide de fer et de manganèse, phosphate de chaux.	0,011
Matière organique..................	traces.
Total des principes fixes...Grammes.	10,419.

§ IV.

Propriétés médicinales.

Les eaux de Gurgitello sont à la fois toniques, stimulantes et résolutives, comme le sont la ma-

jeure partie des eaux minéro-thermales de la même espèce, lesquelles agissent en produisant dans l'économie animale des mouvemens perturbateurs, qui excitent puissamment toutes les évacuations dépuratoires. Elles conviennent dans toutes les maladies qui reconnaissent pour cause le relâchement et l'atonie, lorsqu'il s'agit de rappeler la sensibilité et de rétablir le ton des systèmes lymphatique, musculaire et nerveux. On les préconise principalement dans les diverses espèces de paralysies, la goutte, les rhumatismes chroniques, les contractures et les faiblesses musculaires, les engorgemens scrofuleux, les tumeurs blanches, les ankiloses incomplètes, les suites de fractures et de luxations, les obstructions du mésentère, du pancréas, de la rate et du foie, l'éléphantiasis, les dartres, la gale invétérée, l'hydropisie commençante, les dérangemens de la menstruation, les maladies des reins et de la vessie, les catarrhes utérins entretenus par une atonie locale, les dégénérescences du col de la matrice, la stérilité dépendante d'un défaut de sensibilité de l'utérus, etc. Ainsi que les eaux du Mont-d'or en France, elles rappellent à l'extérieur les affections de la peau qui ont été répercutées, et décèlent les maladies syphilitiques latentes ou mal guéries. Le célèbre Cotugno les employait particulièrement pour combattre les accidens occasionés par la sciatique, comme cela se pratique encore de nos jours. On les prescrit également avec les plus grands succès dans les plaies anciennes, les

caries, les fistules et les ulcères sordides, où les détersifs et les corroborants sont en même temps indiqués. Les boues sont avantageuses dans les faiblesses des membres, les roideurs des articulations et les douleurs rhumatiques. Parmi les faits nombreux que j'ai recueillis sur ces eaux salutaires, je me plais à citer l'histoire d'un chasseur, qui, ayant été exposé à un froid excessif, en était resté tellement affecté qu'il avait tous les membres contractés au point qu'il semblait desséché et comme d'une seule pièce, et qu'on était obligé de lui donner à manger; ce malade commença après une première année des eaux de Gurgitello à mouvoir les bras, et guérit radicalement la seconde année de leur emploi. Il y a quatre ans, j'ai dirigé un jeune homme de dix-huit ans, devenu paraplégique à la suite d'une fièvre nerveuse, et qui au bout d'un séjour d'un mois à ces thermes, pendant lequel il fit usage des bains et des douches, s'en retourna dans sa famille complètement guéri. Une cure non moins remarquable que j'ai obtenue par les mêmes moyens est celle d'un gentilhomme Français, qui, après avoir chassé durant plusieurs jours par un temps pluvieux, avait souffert un rhumatisme général des plus intenses, lequel avait mis pendant long-temps sa vie en danger et s'était enfin terminé par une paralysie des membres inférieurs et supérieurs, qui avait résisté jusqu'alors à tous les efforts de l'art. A ces mêmes sources je dois encore l'entier rétablissement d'une jeune dame atteinte d'hémiplégie après des cou-

ches laborieuses, ainsi que celui d'un malheureux métayer présentant une paralysie des membres inférieurs, avec une plaie énorme qui occupait toute la région des reins, occasionée par une chute considérable qu'il avait faite sur le dos. Le fils d'un propriétaire de Lanciano, âgé de dix-huit ans, d'un tempérament lymphatique, qui me fut adressé en 1835 par mon honorable ami et confrère, M.r Michelange Ziccardi de Campobasso, pendant sa demeure à Casamicciola, lequel avait éprouvé un abcès par congestion à l'aîne gauche, ayant été suivi d'une ankilose incomplète du genou compliquée d'atrophie de la jambe du même côté, ce qui obligeait ce jeune homme à ne marcher depuis deux ans qu'avec des béquilles, guérit aussi parfaitement après quarante bains et douches de la même eau. La même année un succès autant inespéré que soutenu, résultat également de ces thermes, m'a été offert dans la personne d'une de mes clientes affectée d'un engorgement de l'utérus survenu à la suite d'une fausse couche, laquelle, avant sa venue à Ischia, avait vu ses souffrances augmenter de jour en jour malgré tous mes efforts, et me faire craindre une dégénérescence prochaine de l'organe qui était le siège de sa maladie. Un ancien marin atteint d'une lienterie provenant d'une attaque de choléra-morbus qu'il avait éprouvée aux Indes, et un illustre magistrat menant la vie de cabinet, souffrant depuis long-temps d'une constipation que les drastiques les plus énergiques avaient peine à vaincre, ont trouvé aussi dans les

eaux de Gurgitello le remède à leurs maux, bien que présentant des affections dont les indications semblaient aussi opposées. Les femmes nerveuses qui ont eu un grand nombre d'enfans, ou qui n'ayant pu nourrir elles-mêmes ont dû faire passer leur lait, les militaires portant d'anciennes blessures, les personnes sédentaires, comme encore celles qui commencent a éprouver les signes avant-coureurs de la vieillesse (1), retirent également d'excel-

(1) Les bons effets des bains thermaux pour conserver les forces et prévenir en quelque sorte les ravages de la vieillesse n'avaient pas échappé à la sagacité des anciens, et c'était bien autant pour obtenir un pareil résultat que pour jouir des délices de la vie, que les habitans de l'ancienne maîtresse du monde se rendaient autrefois aux eaux minéro-thermales de Bayes et de Misène. C'est par cette raison que les sources chaudes étaient jadis dédiées à Hercule Dieu de la force, et que les bains thermaux étaient désignés sous le nom de *balnea Herculea*. Médée prenait des bains chauds pour restaurer ses forces et prolonger sa vie, et la fable d'Éson, rajeuni par le moyen de la chaudière de cette dernière, n'est qu'une description allégorique des vertus que possèdent les bains chauds pour retarder la vieillesse. De nos jours cette croyance continue à conduire tous les ans dans les divers thermes d'Europe un nombre considérable de baigneurs, qui n'ont certainement pas lieu de se repentir d'être venus chercher dans les eaux minérales un moyen de prolonger leurs jours, et de conserver la plénitude de leurs facultés intellectuelles. Le célèbre prince de T....., si connu par la vivacité de son esprit, et que nous avons vu dans ces temps derniers remplir encore les missions les plus délicates malgré son âge avancé, est dans l'habitude d'aller tous les ans se retremper, pour ainsi dire, aux eaux thermales de Bourbone, qu'il appelle par cette raison sa fontaine de *jouvence*. En 1835, j'ai observé à Ischia avec mon honorable collègue Mr. Ziccardi un vieillard de cent-deux ans, nommé Joachim de Crescenzo, habitant Montoro inférieur dans la province de Salerne, lequel depuis trente ans environ venait chaque année faire usage des eaux de Gurgitello. Grâces aux avan-

lents effets de ces mêmes eaux. Combien de jeunes personnes chlorotiques, de femmes épuisées par de fausses couches ou des flux immodérés, d'hypocondriaques, de scrofuleux et de sujets affectés d'obstructions profondes des viscères venus à ces sources dans un état désespéré y ont recouvré entièrement la santé! Mais c'est surtout pour combattre les caries des os, qu'on peut dire qu'il n'y a point d'autres eaux qui puissent leur être comparées. Bien qu'elles n'ayent besoin que des échos, pour répéter les guérisons qu'elles opèrent à cet égard chaque année, outre l'observation de la fille d'un pauvre artiste qui présentait un gonflement chronique volumineux de l'articulation du coude droit, avec ankilose et une carie de l'olécrane assez étendue pour qu'on eût déja songé à amputer le bras de cette infortunée, et que j'ai eu néanmoins le bonheur de voir guérir moyennant

tages retirés par ce dernier de cette salutaire coutume, il semblait n'avoir qu'une soixantaine d'années, et marchait encore aussi bien qu'un homme de cet âge. Toutes ses facultés morales étaient entièrement conservées, et sa conversation était aussi agréable qu'intéressante. Son ouïe était en outre parfaite, de même que son odorat, et sa vue seule commençait à s'affaiblir. Une circonstance particulière à noter, c'est qu'à l'âge de cent ans il avait vu, à sa grande surprise, naître une dent molaire sur sa machoire inférieure qui en était totalement dépourvue depuis longtemps. Au reste il n'avait jamais été malade, et lorsqu'il était venu pour la première fois aux eaux d'Ischia par le conseil du célèbre Cotugno, c'était pour se délivrer des suites d'une chute. Marié à trente-six ans, il avait eu douze enfants, dont deux seulement sont encore vivants. Ce qui enfin n'est pas moins digne de remarque, c'est que le père et la mère de ce centenaire étaient morts avant l'âge de quarante ans.

l'eau et les boues de Gurgitello, j'aime à mentionner encore, parmi un grand nombre d'autres, l'histoire d'un jeune homme scrofuleux, offrant une carie considérable du cuboïde du pied droit, et que j'ai eu la satisfaction, après deux ans successifs de l'emploi des eaux dont nous nous occupons, de présenter parfaitement rétabli à l'un de mes anciens maîtres, l'illustre baron Dupuytren, lors de son passage à Naples.

Le tableau suivant, dont je dois les élémens à l'obligeance de M.[r] le chevalier Sersala, qui était jadis directeur de l'Hôpital du Mont de la miséricorde, fait connaître les résultats des eaux de Gurgitello dans le traitement des malades reçus au dit Hôpital dans la saison des eaux, pendant les années 1829, 30, 31, 32, 33, 34, 35 et 36 (1):

(1) Si l'on ne voit figurer dans le cadre ci-après aucune maladie propre aux femmes, c'est que les hommes seuls ont été admis jusqu'à ce moment à participer aux bienfaits de l'Hôpital de la miséricorde. Dans l'intérêt de l'humanité il serait à désirer qu'un pareil état de choses cessât d'exister, car outre qu'il est vraiment pénible de voir les femmes être encore à ce jour exclues de cet établissement, comme si le nombre de leurs infirmités et de leurs souffrances était moindre que celui des maladies auxquelles nous sommes sujets, on ne saurait élever aucun doute qu'en recevant à ces thermes, en deux missions séparées, deux cents hommes et deux cents femmes, on ferait avec une bien faible augmentation de dépenses une œuvre d'autant plus méritoire que les malades n'étant alors plus entassés dans l'Hôpital, comme ils le sont aujourd'hui, ces derniers retireraient infiniment plus de profit des eaux que celui qu'ils en obtiennent maintenant. Puisse ma faible voix contribuer à faire introduire dans l'administration actuelle du Mont de la miséricorde une amélioration aussi juste et indispensable, qu'elle sera honorable pour les gouverneurs de cette charitable institution qui l'auront sollicitée et fait mettre à exécution !

Noms des maladies.	Guéris.	Notablement améliorés.	Améliorés.	Sans effet.	Empirés.
Paralysies	55	65	212	45	10
Hémiplégies	57	150	164	61	15
Paraplégies	24	113	99	34	11
Rhumatismes	53	53	70	25	9
Arthritis	14	39	36	11	5
Contractures nerveuses	15	49	65	17	7
Sciatiques	42	90	83	26	6
Caries	14	148	150	38	6
Rachitis	2	6	10	5	»
Spina-ventosa	15	68	100	10	»
Ankiloses	21	110	107	38	3
Plaies et fistules	2	32	41	1	5
Abcès de diverses natures	8	87	102	35	7
Faiblesses par luxation ou fracture.	72	113	111	28	4
Faiblesses par contusion ou plaie	10	31	43	14	2

Résultats......
- Guéris................ 384
- Notablement améliorés. 1154
- Améliorés............ 1393
- Sans effet............ 388
- Empirés.............. 90

Total... 3409.

N. B. Dans le nombre de ces malades plusieurs sont venus deux et même trois années consécutives à l'établissement.

Ainsi que les eaux des bains d'Ischia, les eaux de Gurgitello sont contr'indiquées dans toutes les congestions sanguines du poumon, du cœur et du cerveau, dans les maladies chroniques lorsqu'il survient de la fièvre ou qu'il existe déja un travail avancé de dégénérescence tuberculeux ou cancereux. C'est pour avoir négligé de faire cette importante distinction, qu'on y a vu quelquefois des malades succomber par les efforts mêmes qu'on employait pour leur rendre la santé.

§ V.

Mode d'administration.

L'eau de Gurgitello s'employe à l'intérieur et à l'extérieur. L'objet de cet agent thérapeutique étant de déterminer dans l'économie animale une espèce de fièvre artificielle, n'agissant jamais avec plus d'avantages que lorsqu'elle est presque insensible, son administration doit être surveillée par un médecin prudent qui sache en modérer à propos l'impression, après avoir préparé convenablement le malade qui doit en faire usage. En boisson on prend cette eau, après l'avoir fait auparavant refroidir convenablement, le matin à jeun, depuis un verre jusqu'à quatre, selon l'âge, le tempérament et les maladies. Employée de cette sorte, elle augmente la transpiration, accélère la circulation et provoque l'expectoration. Son association avec le

lait de chèvre est utile quelquefois dans la phthysie pulmonaire muqueuse commençante, comme aussi dans les affections chroniques du poumon développées sympathiquement par l'effet d'une autre maladie viscérale, en ayant soin cependant de n'en boire qu'une faible dose. A l'extérieur, qui est la manière la plus fréquemment mise en usage, on administre l'eau de Gurgitello en bains, en douches et en lotions (1). Les bains se prennent dans l'éta-

(1) Désireux de perfectionner le mode d'administration des eaux d'Ischia, et d'introduire dans ces thermes les appareils qui sont employés avec succès dans les autres établissemens d'eaux minérales, je me propose d'ajouter encore dorénavant aux diverses méthodes suivies jusqu'à ce jour pour l'emploi des eaux de Gurgitello le bain sous forme de pluie, ou *shower-bath* des Anglais, importé récemment à Aix, sous le nom de *bain Anglais ou Écossais*, par mon honorable confrère Mr. Despine fils, auquel je suis redevable de la connaissance de cet ingénieux procédé.

» Cet appareil se compose d'une petite caisse carrée, en fer blanc, suspendue par un *pied de chèvre*, ou potence mobile. Dans le milieu de cette caisse est placé un cilindre creux, soutenu par deux pivots ; il est ouvert dans le haut sur toute sa longueur, et muni d'une poignée propre à lui faire décrire un mouvement de rotation sur son axe. On y fait arriver par des tuyaux en plomb, dont le bout est armé d'un robinet, un filet d'eau froide et un filet d'eau chaude, au moyen desquels on obtient les degrés de température convenables.

» Avant de s'en servir, on commence par masser, frictionner et doucher le malade à l'eau chaude, pendant quelques minutes. On lui couvre ensuite la tête avec un casque, une éponge, un bonnet de taffetas ciré, ou simplement avec une serviette mise en huit ou dix doubles, pour diminuer l'impression qui en résulte sur le cuir chevelu; puis on le fait placer sous l'appareil, et on tourne le cilindre avec rapidité. L'eau s'échappe au travers du fond de la caisse percé de mille trous, et vient envelopper tout le corps comme une forte pluie d'ondée. L'impression produite au moment de la chute de l'eau est vive ; on peut la comparer au réveil en sursaut.

blissement qui est près des sources, ou dans les maisons particulières, où logent les malades. Ordinairement on associe aux bains les douches, qu'on dirige indistinctement sur toutes les parties du corps, où leur emploi peut être utile. On fait précéder quelquefois leur usage par celui des bains d'eau douce, et on mêle aussi fréquemment une certaine quantité de cette dernière à l'eau thermale, principalement pour les personnes nerveuses, chez lesquelles l'action de l'eau minérale pure produirait trop d'irritation. Après cinq à six bains, il est assez ordinaire qu'on se sente affaibli, et qu'on perde le sommeil et l'appétit ; mais cet état n'est le plus souvent que passager, surtout lorsqu'on a soin d'écouter en pareil cas les conseils d'un médecin, plutôt que de prétendre se traiter soi-même, ou de s'en rapporter à ces donneurs d'avis qu'on ne manque jamais de rencontrer auprès de toutes les fontaines minérales. Chez quelques malades ces effets ne se manifestent qu'après dix ou douze bains. On observe aussi quelquefois que l'action salutaire

---

» On se borne quelquefois à une seule ondée, mais le plus souvent on en prend de trois à dix et quelques malades s'en font administrer jusqu'à cinquante. Chaque ondée d'eau froide doit être suivie d'un arrosement d'eau chaude, avec cette précaution on éprouve à peine un instant d'horripilation et de froid.

» On use de la douche Écossaise, tantôt par secousses vives et subites, lorsqu'on veut produire une révolution dans l'économie et une perturbation dans le système nerveux; tantôt on s'en sert comme moyen propre à arrêter l'effet énervant des sueurs trop abondantes; tantôt encore comme un puissant tonique chez les sujets lymphatiques à tissus lâches et mous (Manuel de l'étranger aux eaux d'Aix). »

des eaux reste, pour ainsi dire, en suspens tout le temps de leur administration, et ne se déclare que lorsqu'on en a fini l'usage. Cette différence dans les effets de cet agent thérapeutique, prouve suffisamment combien il serait convenable qu'on réformât la méthode suivie à l'Hôpital, où les malades sont traités par masse, et n'y restent pas pour la plupart assez de temps. On administre encore l'eau de Gurgitello en injections, et c'est principalement dans les catarrhes utérins chroniques, les ulcères fistuleux, l'ozène, les dégénérescences du col de la matrice et de cet organe lui-même, qu'on l'employe de la sorte. Quant à la rotonde où viennent aboutir les vapeurs qui s'élèvent des sources, il est à regretter que ce bâtiment qui est destiné à servir d'étuve, soit aussi peu propre au but que l'on s'est proposé en le construisant, mais à l'aide de quelques améliorations, on en retirerait sans doute les mêmes avantages qu'offrent les autres étuves de l'île, pour combattre les rhumatismes chroniques, les névralgies et les douleurs arthritiques, qui sont souvent rebelles aux bains et aux douches seulement. A cause de la vapeur suffocante qu'on y respire, puisque le thermomètre ne s'y élève pas à moins de 36° + o de Réaumur, les malades d'une constitution faible ne sauraient y entrer qu'en s'exposant aux plus grands dangers, indépendamment des accidens graves qui ne peuvent manquer d'être la conséquence de l'accumulation d'individus dans un même lieu. Quand on fait usage des boues, c'est

dans la soirée qu'on les applique, afin de réserver la matinée pour le bain. Quelques personnes font venir de l'eau de Gurgitello à Naples, où elle arrive encore très-chaude et rend souvent d'immenses services, mais on conçoit fort bien que, hors d'Ischia, cette eau minérale est bien éloignée d'avoir autant de vertus que celle dont on fait usage dans l'île même, où tant d'autres circonstances contribuent à lui donner plus d'efficacité.

CHAPITRE VI.

CAPPONE.

§ I.

Topographie de la source.

L'eau de Cappone surgit au fond d'un réservoir vouté, d'environ cinq palmes de profondeur, qui se trouve à quelques pas des sources de Gurgitello vers l'ouest, à l'angle du nouvel établissement de bains construit par Vincent Monti. On l'appelle ainsi, parce qu'elle possède une saveur qui ressemble en quelque sorte à celle de l'eau de poulet. Anciennement elle était connue sous le nom d'eau de l'Estomac, à cause des vertus dont elle jouit dans les affections de ce viscère, ainsi que le P. de Quintiis y fait allusion dans son intéressant poème sur Ischia:

A stomacho sibi jure trahit nomenque decusque.



Une petite porte, qui existe à la partie supérieure du bassin dans lequel elle est reçue, permet de puiser, à l'aide d'un vase suspendu à une corde, la quantité d'eau minérale dont on a besoin.

§ II.

Propriétés physiques.

Il existe une grande différence de température entre l'eau de Gurgitello et celle de Cappone, car cette dernière, au moment où elle vient d'être puisée, fait à peine monter le thermomètre de Réaumur à $28^{\circ} + 0$, l'atmosphère étant à $21^{\circ} + 0$ R, ce qui paraît néanmoins provenir de ce qu'elle est recueillie dans un réservoir où, ne se renouvelant point, elle a tout le temps de se refroidir. Elle est d'ailleurs limpide, transparente et sans odeur. Sa saveur est légèrement salée, et offre une sorte d'analogie avec le bouillon de poulet étendu. Sa pesanteur spécifique est de 1,00424.

§ III.

Analyse chimique.

L'analyse la plus récente que l'on possède sur l'eau de Cappone est celle qui a été présentée, en 1832, à l'Académie des sciences par M.r Guarini. Selon cet estimable savant, cent dix-neuf pouces

cubes de cette eau, à la température de 20° + 0 R, contiennent les substances suivantes:

Acide carbonique libre	six pouces cubiques.
Bicarbonate de chaux	0,1710
—— de magnésie	0,1256
—— de soude	2,9175
Hydrochlorate de soude	7,1163
Sulfate de soude	0,6386
Hydriodate et hydrobrômate de potasse .... Silicate de soude	traces.
Alumine et oxide de fer	0,0260
Silice et sulfate de chaux	0,2020
Total des principes fixes..... Grammes.	11,1970.

§ IV.

Propriétés médicinales.

L'eau de Cappone possède des qualités dissolvantes et résolutives précieuses, mais sa propriété principale est d'être légèrement cathartique. L'on s'en sert avec un grand avantage dans les cas où il s'agit de stimuler doucement le tube digestif, lorsque l'appareil de ce nom remplit mal ses fonctions, ainsi que dans la plupart des maladies chroniques des viscères abdominaux exemptes d'affections organiques. Elle convient particulièrement aux personnes délicates qui éprouveraient une excita-

tion trop forte, en recourant à l'eau de Castiglione, pour tous les dérangemens de l'estomac, les obstructions viscérales et la suppression des flux hémorroïdal et mensuel, qui réclameraient l'emploi de cette dernière eau. Par ses vertus diurétiques et résolutives, elle est non moins utile aux malades affectés de douleurs néphrétiques, de blennorrhées anciennes, de catarrhe chronique de la vessie, comme aussi dans les affections de ce dernier organe qui proviennent de seule congestion sanguine. Parmi les vertus merveilleuses que les anciens accordaient à cette eau, Jasolin lui attribue la propriété de rendre l'utérus propre à concevoir, et cite même à ce sujet l'histoire d'une dame d'illustre condition qui était stérile et avait perdu l'espoir d'avoir des enfans, laquelle devint féconde en recourant à l'eau de Cappone; mais on comprend qu'une telle prérogative n'est fondée que lorsque la stérilité qu'on voudrait combattre par le moyen de cette eau dépend seulement d'obstructions viscérales, qui ne sont liées à aucun vice organique de l'utérus. Un auteur Allemand, M.r Hoefft, prétend que cette eau a beaucoup de ressemblance avec l'eau moins chaude de Carlsbad, analysée par le célèbre Berzélius, employée si utilement à l'intérieur dans une foule d'affections atoniques des viscères, et des systèmes lymphatique et nerveux. Ce que je puis affirmer, c'est que j'ai mis en usage un nombre infini de fois l'eau de Cappone dans les mêmes cas où l'on conseille l'eau de Carlsbad, dont

je viens de parler, et toujours j'ai eu lieu de m'en louer. Il n'y a pas long-temps encore que j'ai eu le bonheur de contribuer à conserver par son secours une jeune mère, qui, ayant eu le malheur de perdre son enfant pendant qu'elle le nourrissait, et n'ayant pris aucune précaution pour faire passer son lait, était menacée de devenir phthysique. Un propriétaire atteint d'un engorgement considérable du foie et des glandes du mésentère, qui avait jusqu'alors résisté à tous les remèdes, s'est parfaitement rétabli il y a quatre ans sous ma direction par ce seul moyen. On l'employe aussi souvent avec succès, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, pour combattre les dartres et les diverses espèces de prurigo, qui sont si fréquemment rebelles à tous les autres secours de l'art. J'ai éprouvé sur moi-même ses bons effets pour modifier l'état de la muqueuse de l'arrière-gorge, dans les engorgemens chroniques de cette membrane, qui suivent l'irritation de ces parties.

§ V.

Mode d'administration.

L'eau de Cappone s'administre en boisson, à différentes doses, suivant la constitution des malades et la nature de leurs maladies. On la prend le matin à jeun, par verres, en mettant une demi-heure d'intervalle entre chaque verre. Pendant ce temps

et après avoir achevé de boire, on se promène doucement, jusqu'à ce qu'elle soit évacuée par les urines ou par les selles. Le premier jour de son emploi, il est d'usage d'ajouter à la première dose d'eau minérale une demi-once, ou une once de crême de tartre soluble (tartrate de potasse) pour obtenir une purgation suffisante, dans le cas où cette mesure serait indiquée. On la coupe si le cas le requiert avec d'autres substances, et principalement le lait. Cette précaution est surtout nécessaire, lorsqu'on la fait prendre à des malades affectés d'obstructions viscérales accompagnées de fièvre, et dans le cas de consomption lente. Il y a des personnes qui se trouvent très-bien d'en boire à leurs repas, mêlée avec du vin, pour faciliter leur digestion. Quand on en fait usage à l'extérieur, c'est ordinairement sous forme de lotions, d'injections, ou de gargarismes. Lorsqu'on y joint l'emploi des bains thermaux, il est très-important de ne pas entrer dans le bain immédiatement après l'avoir bue. J'ai conservé pendant deux années de cette eau dans des bouteilles bien bouchées, sans qu'elle ait éprouvé aucune altération.

CHAPITRE VII.

BAGNO-FRESCO.

§ I.

Topographie de la source.

L'eau de Bagno-fresco sourde vis-à-vis de l'entrée du vallon du Tambour, à soixante pas environ de l'eau de Cappone, sur la rive gauche du ruisseau qui de la Péra descend dans la vallée d'Ombrasco. Elle est reçue dans un vaste réservoir couvert, où l'eau minérale se rend par sept ouvertures pratiquées dans les murs qui la renferment, lequel communique avec un bassin placé au dehors, où il y a trois ouvertures, donnant également entrée à d'autres veines d'eau. L'établissement de bains construit à côté de ces réservoirs, restauré en 1832, se compose de deux chambres, contenant chacune cinq baignoires et autant de douches, dont l'une est destinée aux femmes et l'autre aux hommes. Cette source était connue jadis sous le nom d'eau

du Cotto, parce qu'on lui attribuait la vertu de guérir les brûlures, ainsi qu'on nous l'a laissé écrit:

Sæpe enim, ambustis passim comperta medendo,
Certior his Cocti meruit cognomina virtus.

Le nom qu'elle porte actuellement lui a été donné à cause de sa température peu élevée, en comparaison des autres eaux thermales qui sourdent dans ses environs (1). On l'appelle encore eau de

---

(1) Au nombre des sources qui se voyent dans le voisinage de cette eau, outre les sources de Gurgitello et de Cappone dont il a été question dans les chapitres précédents, on distingue dans le vallon d'Ombrasco, dans lequel viennent déboucher le vallon du Tambour, et le ravin connu sous le nom de Sinigalla par lequel descend le ruisseau de la Péra:

1.° La source de Spenna-pollastro, dont la température varie de 60° à 65° + o R, qui surgit au milieu du lit du ruisseau de la Péra, à peu de distance des bains de Bagno-fresco, vers l'ouest; cette eau a reçu ce nom à cause de la facilité avec laquelle on plume la volaille après l'y avoir plongée, comme on prétend que le nom de Plombières en France a été donné aux eaux de ce nom du mot *plumaria*, parce que les femmes de cette dernière ville ont l'habitude d'aller plumer la volaille aux sources chaudes de l'établissement.

2.° L'eau de la Colata, dont la température est de 65° + o R, qui sourde sur la rive droite du même ruisseau, à quelque distance de la source de Spenna-pollastro, dans un édifice ruiné qui servait autrefois de lavoir public, et dont les gens du pays usent, ainsi que son nom l'indique, à cause de ses qualités savonneuses pour blanchir leur linge.

3.° L'eau Cociva, qu'on voit surgir vis-à-vis du lavoir détruit, dont il vient d'être question, dans des trous que les habitans d'alentour creusent dans la terre, afin de recevoir l'eau mi-

l'Occhio en raison des propriétés qu'on lui a reconnues dans un grand nombre de maladies des yeux.

---

nérale pour faire cuire leurs alimens. Sa température varie de 65° à 70° + o R.

4.° L'eau de la Sciatique ou de Sinigalla, dont la température est d'environ 50° + o R, qui jaillit du haut d'un rocher au commencement du vallon de ce dernier nom, et va s'unir aux autres eaux thermales dont il vient d'être fait mention.

Dans le vallon du Tambour on trouve :

1.° A l'entrée même de ce dernier, une source qui était connue anciennement sous le nom d'eau Ferrata, parce qu'on croyait qu'elle était ferrugineuse, mais qui n'est plus employée aujourd'hui.

2.° Les prétendus bains d'Or et d'Argent, mentionnés par Jasolin, qui surgissent sur les bords du lit du ruisseau qui descend par le vallon du Tambour, à une vingtaine de pas de l'eau prétendue ferrugineuse.

3.° Une source que j'ai découverte en 1832, dont la température est de 64° + o R, laquelle sourde à droite en montant au fond d'un angle que le vallon fait à environ soixante pas des sources ci-dessus, et qui offre une odeur remarquable de goudron qui a été observée par plusieurs personnes, et notamment par mon ami Mr. le professeur Cassola.

4.° La source du Tambour qu'on rencontre aussi à droite à quelques minutes de là, ainsi appelée parce que l'écoulement de l'eau dans le rocher d'où elle jaillit est accompagné d'un dégagement d'air, qui sort sous la forme de grosses bulles produisant un bruit particulier, comme la fontaine du Tambour sur le bord de l'Allier près de Vayre en Auvergne en offre un exemple semblable. Sa température varie de 55° + o à 79° + o R. Autour d'elle se voyent plusieurs autres sources thermales de moindre importance, qui communiquent une douce chaleur au ruisseau qui du ravin de Négrepont coule dans ce vallon.

5.° Une source abondante qu'on voit surgir au dessous d'un massif de lave, à un demi-mille environ de l'eau du Tambour, en s'enfonçant dans les ténébreuses anfractuosités de la gorge par laquelle se termine le vallon de ce dernier nom. Sa température est de 64° + o R, et elle laisse dégager beaucoup de gaz acide carbonique.

§ II.

Propriétés physiques.

L'eau de Bagno-fresco est claire, limpide, sans odeur, onctueuse au toucher, et d'une saveur douceâtre au moment où elle vient d'être puisée, tandis qu'elle est légèrement salée lorsqu'elle est refroidie. Sa température varie dans les mois de juillet et d'août de $30^\circ + 0$ R, à $31^\circ \frac{1}{2} + 0$ R, celle de l'air variant entre $20^\circ + 0$ et $21^\circ \frac{1}{2} + 0$ du même thermomètre. Sa pesanteur spécifique, comparée à celle de l'eau distillée, est dans les mêmes mois comme 1,00299 à 1,00000.

§ III.

Analyse chimique.

Le travail du chevalier Lancellotti, présenté à l'Académie des sciences en 1832, est le plus complet que nous possédions sur cette eau. Selon ce dernier cent pouces cubes d'eau de Bagno-fresco, réduite à son maximum de densité, contiennent:

Acide carbonique libre....	cinq pouces et demi cubiques.
Bicarbonate de chaux..................	0,0157
—— de magnésie..................	0,0056
—— de potasse....................	0,0009

Report.........	0,0222
Bicarbonate de soude..................	2,4640
—— de fer et de manganèse	0,0090
Sulfate de soude.....................	0,7748
—— de chaux.....................	0,0760
Hydrochlorate de soude................	1,0008
Nitrate de soude......................	0,0340
Alumine.............................	0,0112
Silice.................................	0,0040
Matière organique....................	traces.
Total des principes fixes... Grammes.	4,3960.

§ IV.

Propriétés médicinales.

L'eau de Bagno-fresco ayant la plus grande analogie, par ses propriétés légèrement toniques et résolutives, avec les eaux de Lucques et celles des Bagnoles mises de nouveau en usage en 1831, convient dans les mêmes occasions où celles-ci sont avantageuses. On l'employe communément comme préparation aux bains de Gurgitello, et dans tous les cas où l'on craindrait de produire une excitation trop forte en recourant à ces derniers. Depuis que je fréquente chaque année les eaux d'Ischia, j'ai eu souvent occasion d'en constater les bons effets dans les maladies nerveuses, la goutte, les rhumatismes, l'aménorrhée, les engorgemens du col de l'utérus, les ophtalmies chroniques, la pa-

ralysie, les anciennes inflammations du foie et l'ictère particulièrement. Comme l'usage de cette eau donne plus de blancheur et de laxité à la peau, et qu'elle a pour effet d'augmenter en même temps l'énergie de ses propriétés vitales, les personnes affectées de maladies cutanées en retirent surtout de très-grands avantages. Une jeune dame qui souffrait depuis plusieurs années d'une inflammation dartreuse du visage, qui la rendait monstrueuse, s'est entièrement rétablie par le secours des douches de cette eau. Un militaire dont tout le corps était couvert de plaques de même nature qui lui étaient survenues à la suite d'un traitement mercuriel, s'est pareillement guéri par le même moyen. La veuve d'un ancien employé, arrivée à l'âge critique, présentant depuis deux ans une dartre phlycténoïde qui avait envahi toute la face et une portion du cou, et avait résisté au rob même, a eu le bonheur de se délivrer aussi complètement de cette dégoutante infirmité par la même eau. Mais, par-dessus tout, je dois mentionner l'histoire d'un de mes compatriotes, qui était affecté depuis huit ans d'une dartre pustuleuse qui occupait à la fois ses deux jambes, et s'était montrée rebelle à l'emploi des eaux artificielles de Tivoli, des thermes des Pyrénées et de la Torre-del-l'Annunziata, et qui, grâces à ces mêmes eaux, a eu la satisfaction de retourner dans sa patrie, dont il était absent depuis quatre ans pour cause de cette maladie, dans l'état de santé le plus satisfaisant.

Les anciens employaient cette eau fréquemment dans les brûlures et les blessures d'armes à feu, et la conseillaient dans les fièvres lentes qui surviennent chez les malades d'un tempérament sec, pour combattre la tension et la sécheresse de leurs organes. Lorsque les bains de Gurgitello sont suivis d'une excitation trop forte, on se sert avec le plus grand succès des bains de Bagno-fresco pour y remédier. Un prêtre Ligorien, qui prenait les bains de Gurgitello pour un rhumatisme chronique, chez lequel l'emploi de cette eau minérale avait développé une irritation nerveuse accompagnée de fièvre, ne tarda pas à être rétabli par les bains d'eau de Bagno-fresco. La même chose m'est arrivée pour un artiste de premier mérite, qui avait souffert récemment une légère attaque d'apoplexie, et qu'on avait imprudemment fait baigner dans l'eau de Gurgitello, tandis que son état réclamait encore l'éloignement de toutes les causes de nouvelle excitation. Je les ai vu produire, il y a trois ans, les mêmes bons effets chez un Grec, auquel les eaux de Gurgitello avaient occasioné une grave inflammation érysipélateuse de la peau du scrotum, ainsi que sur une autre personne venue à ces dernières eaux pour une luxation mal réduite du poignet, et que les douches et les fanges de Gurgitello n'avaient fait qu'irriter; rien n'étant plus vrai que cette sentence ancienne :

Et bona non apto tempore sæpe nocent.

§ V.

Mode d'administration.

L'eau de Bagno-fresco s'employe en bains, en douches et en lotions. On applique avec succès le dépôt limoneux qui se trouve au fond du réservoir où l'eau est reçue sur les croutes dartreuses, ou sur d'autres éruptions cutanées dont on veut décider la chute sans excoriation. Bien que rarement employée de nos jours à l'intérieur, les sels de soude qu'elle contient lui communiquent des propriétés précieuses, et les personnes affectées de maladies calculeuses pourraient surtout en obtenir de bons effets. J'ai connu un malade qui ne soupçonnait nullement d'être calculeux, lequel ayant bu pendant quelques matinées trois verres d'eau de Bagno-fresco, pour se débarrasser des suites d'une affection gastro-hépatique, fut fort étonné de rendre quelques jours après par l'urèthre un volumineux calcul que j'ai eu en ma possession. L'ancienne route qui conduit de l'Hôpital des bains à Casamicciola, passe devant les bains de Bagno-fresco. Il est vraiment étonnant que les habitans de ce dernier village laissent dégrader ce chemin, qui est cependant d'une grande utilité pour les malades qui vont demeurer chez eux, non seulement à cause de sa brièveté, mais parce qu'on y est mieux réparé contre l'ardeur du soleil que dans la

nouvelle route. A l'égard des eaux de la Colata, dont j'ai fait mention en parlant des diverses sources qui sourdent dans les environs de l'eau de Bagno-fresco, les anciens en louaient singulièrement l'emploi en bains, en boisson et en fumigations dans les affections nerveuses, les plaies internes, les maladies auriculaires et pour ramollir les congestions lymphatiques. D'Aloysio dit les avoir administrées avec succès dans les affections pituiteuses de l'appareil vocal. Depuis un temps immémorial, les femmes du pays qui allaitent leurs enfans, ont coutume, lorsqu'elles s'aperçoivent que la quantité de leur lait diminue, de manger du pain qu'elles ont mis auparavant tremper dans cette eau, pendant qu'elles lavent leur linge, assurant que cet usage augmente considérablement chez elles la sécrétion du lait. Peut-être pourrait-on tirer un parti avantageux de ces eaux pour le lavage des laines, comme cela se voit dans d'autres lieux, où deux ou trois lavages de cette nature suffisent pour donner aux laines un éclat éblouissant, et sont surtout favorables à la teinture par les principes alcalins dont les laines restent imprégnées, en donnant aux couleurs plus de fixité et plus de brillant, que si elles avaient été préparées sans le secours des eaux thermales.

CHAPITRE VIII.

EAU DE LA RITA.

§ I.

Topographie des sources.

Cette eau minérale se voit, à cinq minutes à l'occident de Casamicciola, au fond d'un ravin faisant partie d'un ancien cratère qui est aujourd'hui à peine reconnaissable. Elle sourde par différents endroits très-voisins les uns des autres, et va s'unir au ruisseau qui prend son origine au dessous du pont de l'Arenella et se jette dans la mer dans le voisinage de Lacco. La principale source qu'on observe à gauche du chemin qui y conduit, jaillit sous un amas de blocs de lave en partie décomposée, en produisant un léger bruit analogue à celui qu'on entend à la source du Tambour (1). Une

(1) Pendant l'été de 1835, les sources qu'on voyait à droite du chemin qui conduit à la source principale ont disparu, et ne se sont plus remontrées depuis.

espèce de bassin naturel où les pauvres se baignent, existe à côté de cette dernière. On remarque tout auprès un lavoir public contenant quatre réservoirs, qui a été fortement endommagé par le tremblement de terre qui eut lieu en 1828.

§ II.

Propriétés physiques.

L'eau de la Rita est limpide, transparente, son odeur est fade et son goût légèrement salin; elle est douce et onctueuse au toucher, et par l'agitation elle laisse dégager quelques bulles. Sa température varie suivant les veines d'eau qu'on observe, et quelquefois aussi sans cause connue. Celle de la source principale, le 13 août 1833, offrait $56° + 0$ R, celle de l'air étant à $19° + 0$ R; le 24 août 1834, la température de la même source n'était plus que de $52° + 0$ R, bien que celle de l'air fut de deux degrés plus élevée que dans la première expérience. Sa pesanteur spécifique est en été de 1,00337.

§ III.

Analyse chimique.

L'analyse de cette eau a été faite avec beaucoup de soin par MM. Covelli et Guarini. Il résulte de leurs recherches que cent-dix-neuf pouces cu-

bes d'eau de la Rita, à la température de 18° + 0 R, contiennent:

Acide carbonique libre......	quantité indéterminée.
Sulfate de soude....................	1,029
Bicarbonate de chaux................	0,842
—— de soude..................	2,048
—— de magnésie................	0,208
—— de potasse................	traces.
Muriate de soude....................	2,330
Alumine et oxide de fer............	0,004
Silice et sulfate de chaux..........	0,190
Total des principes fixes... Grammes.	6,651.

§ IV.

Propriétés médicinales.

Cette eau possède à peu de chose près les mêmes qualités médicinales que les eaux de Bagnofresco, lorsqu'elle est réduite au degré de température de ces dernières eaux, et peut par conséquent être mise en usage dans les mêmes cas. Les anciens auteurs l'ont recommandée spécialement dans les fièvres lentes, les affections viscérales et les maladies de l'appareil urinaire. De nos jours, c'est surtout pour remédier aux suites de fractures et de luxations, ainsi qu'aux distensions violentes des ligamens articulaires qu'elle est préconisée par les gens du pays. Je trouve dans mes

notes sur cette source qu'un pauvre laboureur qui avait eu la rotule fracturée, et était encore impotent plusieurs mois après cet accident, s'est en effet parfaitement rétabli par le seul secours de cette eau minérale, dont il vint faire usage à la source même. En 1835, une femme qui avait éprouvé une fracture du tibia, portée au bout d'un mois seulement de traitement à cette eau, après quinze bains et autant de fanges, se trouvait en état de pouvoir marcher sans aucun appui. Un marin de Procida, lequel, à la suite d'un violent effort des reins, était resté courbé et souffrant, à qui je fis user la même année les mêmes remèdes, en peu de jours s'en retourna chez lui entièrement guéri. J'ai vu en 1836 un journalier qui, ayant été englouti sous l'éboulement d'une mine servant à l'extraction de l'argile, avait éprouvé une violente contusion sur les reins et l'articulation de la cuisse droite, et ne pouvait marcher encore qu'à l'aide de béquilles après vingt bains de Gurgitello, lequel ne tarda pas aussi à être rétabli par les bains et les fanges de l'eau de la Rita.

§ V.

Mode d'administration.

On administre rarement l'eau de la Rita comme médicament, et seulement à l'extérieur. Elle est mise en usage en revanche journellement par

tous les habitans des environs pour préparer les alimens, et ce n'est pas sans quelque droit peut-être qu'employée de la sorte d'Aloysio lui attribue la vertu de préserver des affections des reins et de la vessie, puisqu'il est de fait que les personnes qui en usent de cette manière ne sont jamais atteintes de ces dernières maladies. Une propriété assez remarquable qu'elle doit aux sels qu'elle tient en solution, c'est qu'on ne saurait se servir de cette eau pour cuire des pâtes, sans voir celles-ci se décomposer bientôt et se réduire en une espèce de bouillie, comme cela arrive au reste avec toutes les autres eaux thermales de l'île employées pour les usages domestiques.

CHAPITRE IX.

S.[te] RESTITUTA.

§ I.

Topographie de la source.

Au pied du mont de Vico, à l'extrémité orientale de Lacco, surgit non loin de la mer la source de S.[te] Restituta, ainsi appelée à cause du voisinage d'une chapelle dédiée à la Vierge de ce nom (1). L'eau est reçue dans un bassin carré,

(1) Tout ce qui a rapport à l'histoire de l'île d'Ischia ne pouvant qu'intéresser les personnes qui s'y rendent, je pense qu'on ne sera pas fâché de trouver ici un extrait de la légende relative à la Vierge qui a donné son nom à l'eau qui nous occupe, et qui est actuellement la protectrice de l'île. C'est le bréviaire Napolitain qui me la fournit.

» Dans l'anse de S.[t] Montano, l'an 257 de l'ère Chrétienne, aborda le corps de la Vierge S.[te] Restituta. Elle était d'une famille illustre de Ponizaro en Afrique, où elle acquit la palme du martyre pour avoir embrassé la religion Chrétienne, sous le règne de l'Empereur Valérien. Son corps, ayant été abandonné à la merci des flots sur une nacelle remplie de substances combustibles,

renfermé dans un petit bâtiment en fort mauvais état qui contient une seule baignoire. A quelques pas se trouve une autre maisonnette, divisée en deux chambres, dans lesquelles on prend des bains de sable. Ainsi que dans les environs du promontoire de Castiglione, le feu qui existe dans l'intérieur d'Ischia est encore si sensible dans les alentours du mont de Vico, qu'il suffit de creuser à deux pieds de profondeur sur les bords du rivage qui avoisine la source de S.te Restituta, pour voir le trou qu'on a fait se remplir immédiatement d'eau de mer qui offre une chaleur variant de 35° à 25° + o R, suivant qu'on s'éloigne davantage de cet ancien cône volcanique (1). Le même

fut porté des côtes d'Afrique à la plage de S.t Montano, où il ne tarda pas à faire connaître sa présence par des miracles. Une femme Chrétienne de l'île, nommée Lucine, s'empressa de donner à ce précieux dépôt une sépulture convenable, et lui éleva un petit temple dans le lieu où est actuellement le couvent des Carmes à Lacco. Constantin le Grand fit dans la suite transporter le corps de S.te Restituta à Naples dans la basilique qu'il fit construire en son honneur, et qui est aujourd'hui réunie à la cathédrale de S.t Janvier. »

Le 17 mai de chaque année on célèbre à Lacco, avec de grandes solennités, la fête de S.te Restituta. Un nombreux concours de dévots et de curieux vient des côtes de la terre ferme voisine prendre part aux réjouissances qui ont lieu dans ce bourg à cette occasion. Il s'y tenait jadis dans le même temps une foire considérable, qui durait un mois, et que Charles V avait déclarée franche.

(1) Une autre ressemblance avec les phénomènes qu'on observe dans les environs de la source de Castiglione est offert sur le mont de Vico par la fumerole du Cotto, au sujet de laquelle l'auteur du voyage médical à Ischia s'est trompé, en affirmant qu'elle n'existait plus de nos jours, puisque je l'ai retrouvée au milieu des eac-

phénomène s'observe aussi à l'autre extrémité de la plage de Lacco, autour du bloc de lave connu sous le nom de Capitello, et dans le lieu appelé Mezzavia (1) qui est un peu plus à l'orient, avec cette différence que dans le voisinage du Capitello la chaleur souterraine est encore plus manifeste, puisqu'elle fait monter le thermomètre jusqu'à 62° + o R. On remarque en outre dans les jardins potagers, qui se voyent autour de la source de S.te Restituta, six puits dont les eaux sont également thermales. Toujours bienveillante et disposée à encourager et à seconder tout ce qui peut contribuer au soulagement de l'humanité, l'auguste et magnanime Reine Isabelle, Mère du Monarque heureusement régnant, a bien voulu permettre qu'on donnât son nom à l'eau qui surgit dans le

---

tus qui couronnent les blocs de lave situés au dessus du monastère de S.te Restituta. C'est de cette dernière dont Solenandre (*De caus. calor. font. med. lib. 1.*), après avoir fait mentiou de l'étuve de Testaccio, parle dans les termes suivants : *Est quoque abditi ignis effectus, erumpens ille insignis calor, per saxorum fissuras in summitate collis Vici, in maris littore, quà insula continentem, et ex adverso Cumas spectat. Incolæ sudatorium de Cottavo vocant; atque ad frigidos plerosque morbos coxendicis cæterorumque artuum dolores laudant.* La température de cette fumerole fait monter le thermomètre à 30° + o R.

(1) C'est dans ce lieu que surgissait jadis la source de Mezzavia, sur laquelle un poète ancien nous a laissé les vers suivants:

Deterget scabiem, nervos mollescere cogit,
Fit procul hinc capitis, fit stomachi dolor,
Constringit lacrymas, vomitum, pellitque rigorem,
Phlegma liquat, gravidis est medicina potens.

jardin du monastère des Carmes, où l'on se propose d'élever un établissement (1).

§ II.

Propriétés physiques.

L'eau de S.te Restituta est claire, limpide, sans aucune odeur particulière, et d'une saveur fortement salée. Sa température est de 40° + o R, au moment où elle sort de terre, après avoir fait vider le bassin où elle jaillit, celle de l'air étant à 21° ÷ + o R. Sa pesanteur spécifique est de 1,0138. Quant aux eaux des puits, situés dans les jardins potagers, elles sont également claires et limpides, mais leur saveur, au lieu d'être salée, est acidule, et elles ont une assez forte odeur de goudron. Voici la température de ces divers puits:

Eau de la Reine Isabelle .... 33° + o R.
Puits le plus près de la mer..... 32° + o R.
—— sous le jardin du monastère... 32° + o R.

(1) Au dessus de Lacco, dans le lieu dit la Panella, M.r le chanoine Thomas Siano possède une belle habitation, mise dans le meilleur goût et offrant une vue délicieuse, qui a eu l'honneur de recevoir la plupart des membres actuels de l'auguste Famille Royale des Deux-Siciles. LL. MM. le feu Roi de Sardaigne, le Roi actuel des Belges, le Roi de Wurtemberg et le Roi de Bavière ont aussi habité successivement cette maison. Ce dernier Monarque y vint même à deux reprises différentes pour prendre les eaux d'Ischia.

Puits devant l'entrée du monastère. 28° + o R.
—— à côté du précédent....... 26° + o R.
—— de l'autre côté du chemin qui va à S.t Lorenzo (1)......... 38° + o R.

§ III.

Analyse chimique.

On a fait différentes analyses de l'eau de S.te Restituta, mais le travail présenté en 1835 à l'Académie des sciences par M.r Lancellotti est le plus récent. Selon ce dernier, cent pouces cubes d'eau de cette source, à la température de 20° + o R, contiennent :

Acide carbonique libre	00, 673
Carbonate de chaux	00, 641
Bicarbonate de soude	02, 445
—— de magnésie	00, 779
Hydrochlorate de potasse	01, 921
—— de soude	20, 871
Sulfate de soude	01, 712
Substance organique	traces.
Hydriodate et hydrobrômate alcalins	traces.
Total des principes fixes... Grammes.	28, 369.

(1) Il résulte d'expériences que j'ai faites de concert avec M.r le professeur Cassola, que l'eau de ce puits est de toutes les eaux d'Ischia celle qui contient la plus grande quantité d'acide carbonique : c'est pourquoi je proposerais qu'on l'appelât eau acidule de Lacço.

Selon les recherches du même auteur, cent pouces cubes d'eau du puits de la Reine Isabelle contiennent :

Acide carbonique libre........	seize pouces cubes.
Bicarbonate de chaux................	0,448
—— de magnésie................	0,090
—— de fer et de manganèse.......	0,011
—— de soude..................	1,769
—— de potasse,................	0,013
Sulfate de soude..................	1,029
—— de potasse.................	0,013
—— de chaux..................	0,172
—— de fer et de magnésie........	traces.
Hydrochlorate de soude.............	3,528
Silice..........................	0,022
Alumine........................	0,017
Hydriodate de potasse..............	0,036
Matière organique..................	0,040
Total des principes fixes... Grammes.	7,188.

§ IV.

Propriétés médicinales.

On voit par l'analyse qui précède que l'eau de S.[te] Restituta est une des plus minéralisées des eaux qu'on observe dans l'île d'Ischia. Cette particularité la rend très-active, et demande qu'on soit très-réservé dans son emploi ; ce moyen thérapeutique pou-

vant causer les plus grands désordres lorsqu'il est mal appliqué. Le resserrement des solides et l'accroissement de densité des liquides étant les effets les plus ordinaires de son usage, elle est utile principalement dans les flueurs blanches, et dans quelques cas d'hydropisie invétérée, dégagés de toute complication organique. Jasolin et d'Aloysio la conseillent surtout pour prévenir les fausses grossesses, connues sous le nom vulgaire de môles, circonstance à laquelle le savant auteur du poème sur Ischia, dont j'ai déja parlé, fait allusion quand il dit (1):

Quid plura? informi simulans sub imagine massam
Fœmineo male parta sinu divellitur undis,
Virgo, tuis Mola fracta, tuo simul eruta nutu,
Virgo, Pithecusas quæ cœli ex arce tueris.

Elle peut s'employer en outre dans le rachitis, les affections rhumatismales et arthritiques, contre la répercussion de la gale, des dartres, les pollutions, l'engorgement blanc des articulations, les ankiloses fausses, les paralysies, les flux diarrhoïque et dyssentérique, l'hypocondrie, lorsque les corroborants et les dérivatifs sont manifestement indiqués. On doit au contraire s'en abstenir dans toutes les maladies où l'irritation prédomine. Un marin pléthorique, doué d'un tempérament irritable, lequel voulut malgré mes avis user de cette eau, qui lui avait été conseillée pour se débarrasser

(1) Inarime, lib. IV, p. 216 et 217.

de douleurs rhumatismales vagues, fut atteint, il y a cinq ans, d'un rhumatisme articulaire général qui mit sa vie dans le plus grand danger; pendant que dans le même temps la même eau minérale rendait la santé à une dame affectée d'une semblable maladie, mais qui se trouvait dans une condition opposée. Les habitans de la classe inférieure du bourg de Lacco, qui travaillent toute la semaine les pieds nus sur un sol raboteux et semé de pierres, ont quelquefois vers le soir l'usage, pour se remettre de leurs fatigues, de creuser un puits sur le bord de la mer, afin de plonger leurs jambes dans l'eau thermale qui ne tarde pas à s'y rendre, en s'infiltrant à travers ce terrain échauffé. Selon eux, rien ne les délasse mieux qu'une semblable pratique, et au bout d'une demi-heure qu'ils passent à chanter, ils se retirent contents et disposés à recommencer leurs travaux du lendemain avec un nouveau courage. Quant à l'eau du puits de la Reine Isabelle, sa composition chimique fait suffisamment connaître qu'elle est tonique et apéritive, et que son emploi peut être avantageux dans les maladies cachectiques, la suppression des règles accompagnée d'un état de langueur, les engorgemens des viscères abdominaux, et en général dans tous les cas où il existe un état d'atonie générale. Il est donc à désirer qu'on ne tarde pas à construire l'établissement qu'on a le projet d'élever sur cette source, et qu'on s'occupe en même temps à remplacer par un bâtiment plus convenable la chétive cabane

où sourde l'eau de S.te Restituta. La situation de ces deux sources dans un endroit, qui offre sans contredit un des séjours les plus agréables de l'île, les promenades délicieuses qu'on trouve dans les environs, le coup d'œil unique dont on y jouit, étant autant de distractions favorables à la guérison des malades, nul doute que ces eaux ne tarderaient pas à acquérir la réputation qu'elles méritent, si mon vœu était rempli.

§ V.

Mode d'administration.

On ne fait usage de l'eau de S.te Restituta que sous forme de bains, bien qu'on pourrait dans certaines circonstances l'employer aussi intérieurement, à la dose d'un ou deux verres, mêlée à l'eau d'orge, de chiendent, ou toute autre boisson analogue, comme cela se pratique avec succès pour l'eau de mer, dont l'action sur l'économie se rapproche beaucoup de celle de l'eau qui nous occupe prise à l'intérieur. L'excitation révulsive produite par cette eau, administrée en bains et en douches, exige avant et pendant son usage la même prudence et les mêmes préparations que j'ai recommandées en parlant des eaux de Gurgitello. Combien les malades retireraient plus de fruits des eaux minérales en général, s'ils étaient mieux dirigés qu'ils ne le sont ordinairement, et s'ils ne se laissaient

fréquemment aveugler par leur entêtement et leur crédulité! Relativement à l'eau de la Reine Isabelle, on ne l'a employée jusqu'à ce jour qu'à l'extérieur. Après les bains d'eau thermale, on use avec avantage des bains de sable, qui sont à côté de la source de S.te Restituta, dans les cas de paralysie, de tremblement nerveux, d'hydropisie, contre les affections atoniques de l'utérus et des viscères en général, les varices, la sciatique, la goutte, les rhumatismes, les contractures des membres, etc. Ces derniers bains conviennent également pour fortifier les enfans qui ont de la peine à marcher.

CHAPITRE X.

S.[t] MONTANO.

§ I.

Topographie de la source.

L'eau de S.[t] Montano surgit à l'extrémité septentrionale de la vallée du même nom, au pied d'un courant composé de gros bourrelets de lave noirâtre, feldspathique, qui est sortie du mont de Vico. Elle est reçue dans une maisonnette carrée, située au bord de la mer, offrant sur le côté qui regarde l'occident une petite porte, par où l'on puise l'eau. Ainsi qu'autour de la source de S.[te] Restituta, la chaleur du sol environnant la source qui nous occupe est tellement considérable, qu'elle fait monter le thermomètre à plus de $40° + 0$ R. Un grand nombre de blocs de lave, tombés du courant supérieur, l'avoisine. C'est sur cette plage, où la mer, resserrée entre le mont de Vico et le promontoire de Zara, vient briser en murmurant ses

flots, que selon la tradition que j'ai rapportée aborda le corps de S.te Restituta. Tout respire dans ce lieu la paix et la tranquillité, et la douce solitude qu'on y goûte invite à la réflexion et au recueillement. On a derrière soi les jolis coteaux, audessus desquels l'Épomée élève sa tête altière; devant soi, au lointain, la côte de la terre ferme opposée avec ses montagnes, lesquelles coupent agréablement le bleu d'azur que présente la plaine liquide qui nous sépare d'elles. Le fond du vallon est cultivé avec soin, et ses côtés naguère encore arides commencent à se couvrir de ceps de vignes, qui se balancent dans les airs. On va de S.t Montano par un sentier escarpé, qui traverse le courant de Zara, à l'hermitage de Monte-vergine situé de l'autre côté de ce champ de lave, d'où l'on jouit d'une vue magnifique qui embrasse la belle plaine de Foria.

§ II.

Propriétés physiques.

Cette eau est claire, limpide, d'une saveur salée, semblable à celle de la mer, et n'offre aucune odeur. Sa température, celle de l'air étant à 20° + 0 R, et celle de la mer qui avoisine la source à 24° + 0 R, était de 56° + 0 R, au commencement de l'expérience, avant d'avoir puisé l'eau; mais après avoir fait vider la plus gran-

de partie de l'eau de la maisonnette où elle sourde, elle marquait 44° + o R. Sa pesanteur spécifique est de 1,0164.

§ III.

Analyse chimique.

Divers chimistes se sont occupés de l'analyse de l'eau de S.t Montano, et ont trouvé qu'elle offrait une analogie des plus marquées avec celle de l'eau de S.te Restituta. Comme dans cette dernière, on y a constaté la présence du gaz acide carbonique, de l'hydrochlorate de soude, des bicarbonates et des sulfates de chaux, de soude et de magnésie, des traces d'hydriodate et d'hydrobrômate de potasse, de silicate, d'oxide de fer et de matière organique; mais elle contient une proportion encore plus considérable de ces principes que l'eau de S.te Restituta.

§ IV.

Propriétés médicinales.

Cette eau jouit de propriétés énergiques et doit être regardée comme un stimulant très-actif. Elle convient principalement aux individus à fibre molle, et dans la plupart des affections qui dépendent de la faiblesse ou du relâchement. On la préconise

contre les douleurs rhumatismales, la sciatique, la goutte, l'œdème des jambes, l'atonie de l'estomac et des viscères abdominaux, pour fortifier l'utérus et prévenir l'avortement. L'inertie qui accompagne les affections scrofuleuses réclame de préférence, dans un grand nombre de cas, cette eau minérale. Le vénérable patriarche de la chirurgie Napolitaine, M.r le chevalier Santoro, m'a raconté qu'un berger d'Arpino, âgé de quatorze ans, offrant une carie du sternum et de plusieurs côtes avec un grand nombre de fistules, auquel il avait conseillé cette eau, s'était parfaitement rétabli par son seul usage. Je l'ai prescrite de mon côté avec non moins d'avantage en injections dans l'oreille, dans un cas d'écoulement purulent par le conduit auditif, compliqué de carie du rocher, qui avait suivi un abcès de cet organe chez une jeune fille d'un tempérament lymphatique. On doit s'en abstenir lorsque l'irritation prédomine, et en général dans toutes les affections aiguës.

§ V.

Mode d'administration.

On use de cette eau en bains, en douches, en lotions et en injections. Quelques cas autorisent son administration à l'intérieur, mais elle n'est presque jamais employée de cette dernière manière. Comme elle excite des secousses dans toute l'économie,

même chez les gens robustes, on doit être très-prudent dans son usage. Les lavemens de cette eau sont prescrits quelquefois avec succès, dans les cas de constipation opiniâtre. On transporte l'eau dans les maisons des malades, sans qu'elle perde aucunement de ses vertus. Les personnes qui auraient besoin de prendre des bains de mer ne sauraient trouver un endroit plus propice, pour se livrer à cet exercice, que le golfe de S.t Montano.

CHAPITRE XI.

EAU DE FRANÇOIS I.

§ I.

Topographie de la source.

Cette eau thermale, qui rappelle un nom cher à tous les vrais amis de l'humanité, sourde dans la maison possédée jadis par M.r Raphaël Calise dit Paolone, située dans le bourg appelé Ceriglio, à dix minutes environ de Foria. Elle est reçue au fond d'un puits large de quatre palmes à son ouverture supérieure, mais qui va en s'élargissant jusqu'à six palmes dans le fond, et offre une profondeur d'environ cinquante palmes jusqu'à la surface de l'eau, lequel se trouve placé, à gauche de la porte d'entrée, sous le portique de la susdite maison. Un moulinet armé d'une corde sert à puiser l'eau minérale dont on a besoin. On y a construit, en attendant que l'on mette à exécution le plan présenté à ce sujet par l'Académie, trois baignoires

en maçonnerie qui sont tenues fort décemment. Selon toutes les apparences, cette eau descend des alentours du Monte-nuovo où l'on observe un grand nombre de fumeroles. Un autre puits d'eau thermale se voit non loin de là, après avoir dépassé l'église de S.[t] Michel, à gauche en montant. Les environs du lieu dans lequel se trouvent ces eaux minérales offrent un aspect délicieux et pittoresque. L'Épomée y est revêtu jusqu'à une petite distance de son sommet d'excellents vignobles, et vers le bord de la mer on observe des champs ombragés de pampres, qui fournissent abondamment des plantes potagères, à cause de la facilité qu'on a de les arroser (1). Pour rendre ce tableau plus intéressant, la jolie ville de Foria se présente à l'extrémité occidentale de l'île avec ses tours et son cap avancé, sur lequel on a construit une charmante église et une petite terrasse d'où l'on découvre les îles environnantes. Les plus riches propriétaires d'Ischia demeurent dans ce dernier endroit, auquel il manque seulement la vue d'une côte semblable à celle qu'on observe de la partie septentrionale de l'île.

(1) Les amateurs d'étymologie disent que le nom de Foria vient du mot grec φορος, qui signifie fécond, parce que son territoire est en effet un des plus productifs d'Ischia ; mais ce qui me porte à croire que ce mot doit avoir une autre racine, c'est qu'anciennement *Foria* se disait *Furia*, comme on peut le voir dans une épître de St. Grégoire à Fortunato, Archevêque de Naples, où ce Pape commet à ce dernier la consécration d'un oratoire à Furia pour une femme de l'île (*De sacris Ecclesiæ Neapolitanæ monumentis*, c. xv, p. 157).

Sans cette privation les étrangers et les malades fréquenteraient sans doute davantage Foria, attendu la facilité avec laquelle on s'y procure tout ce qui est nécessaire à la vie, et l'urbanité qui distingue ses habitans (1).

§ II.

Propriétés physiques.

L'eau de François I est claire, limpide, sans odeur, d'une saveur analogue à celle de l'eau de Cappone. Sa température est de 36° + o R (2) au fond du puits où elle est reçue, celle de l'air étant à 22° + o R, tandis que celle de l'autre puits ne m'a présenté que 29° + o R, dans le même temps. Sa pesanteur spécifique est à celle de l'eau distillée comme 1,00316 à 1,00000.

§ III.

Analyse chimique.

Cette eau a été examinée pour la première fois, il y a neuf ans, par M.r Covelli. D'après les recher-

(1) A Foria, les amis des arts ne doivent pas manquer d'aller voir la chapelle de la famille Régine, où l'on admire une statue de la S.te Vierge voilée en marbre, laquelle est un des meilleurs travaux exécutés par Sammartino.

(2) Mr. Guarini l'a trouvée de son côté de 26° + o R, celle de l'air étant à 17° + o R.

ches analytiques présentées par Mr. Guarini à l'Académie des sciences, cinquante pouces cubes d'eau de François I, à la température de 20° + 0 R, contiennent:

Acide carbonique libre......	quantité indéterminée.
Bicarbonate de soude..................	0,151
—— de chaux..........................	0,039
—— de magnésie.......................	0,018
Muriate de soude.....................	2,604
—— de chaux..........................	traces.
Sulfate de soude.....................	1,305
Hydriodate de potasse	traces.
Alumine et oxide de fer..............	0,025
Silice et sulfate de chaux...........	0,006
Total des principes fixes.... Grammes.	4,148.

§ IV.

Propriétés médicinales.

L'eau minérale qui nous occupe est tonique, stomachique, apéritive et légèrement détersive. Elle est utile dans les anciens catarrhes, la débilité d'estomac, les dérangemens des digestions, les engorgemens chroniques des viscères abdominaux, les pâles couleurs, les rougeurs de la face, les dartres vives, la couperose, les affections des reins et de la matrice. On la prescrit aussi avec succès dans les maladies rhumatiques et arthritiques, la paralysie, les

anciens ulcères, les fièvres intermittentes de longue durée, les affections hystériques et hypocondriaques. J'ai été consulté en 1835 par un habitant des Calabres, qui avait souffert une attaque d'apoplexie, à la suite de laquelle il était resté paralytique, dont l'état était notablement amélioré après vingt bains et douches de cette eau. La même année j'ai été témoin de la guérison d'une dame ayant à la figure une dartre rebelle, qui disparut sous l'influence de cette même eau minérale, qui lui avait été conseillée par mon respectable et savant confrère, M.r le chevalier Santoro. Un chirurgien de Foria a fait cesser également par son moyen une ancienne affection herpétique générale, qui était compliquée d'un commencement d'éléphantiasis. A ces faits, je dois joindre encore le rétablissement inespéré d'un neveu de l'ancien propriétaire de cette eau, qui avait contracté un catarrhe pulmonaire en sortant de nettoyer le puits de la susdite source thermale, et présentait deux mois après tous les signes de la phthisie au deuxième degré, lequel guérit cependant entièrement en buvant d'après mes conseils cette eau coupée avec du lait, et cela sans user conjointement d'autres remèdes que quelques révulsifs extérieurs. Tout me porte à croire qu'on en retirerait les mêmes avantages dans les engorgemens dits laiteux, le catarrhe chronique de la vessie, les salivations opiniâtres et les accidens qui surviennent à l'époque critique.

§ V.

Mode d'administration.

On administre l'eau de François I en boisson, en bains et en douches, mais les bains sont d'autant plus efficaces qu'on use de cette eau à l'intérieur en même temps. On la boit le matin à jeun, depuis une livre jusqu'à quatre, par verre de demi-heure en demi-heure. Les gens du pays s'en servent depuis un temps immémorial pour se purger. Le propriétaire de la maison où elle surgit, en fait usage dans toutes les saisons pour ses besoins domestiques. Le pain fait avec cette eau a une saveur agréable, qui le fait préférer à celui préparé avec de l'eau ordinaire. On peut la couper avec du lait, et la mêler également avec le vin aux repas. Bien qu'il soit plus avantageux de venir boire l'eau à la source, on peut cependant la transporter à des distances assez éloignées, sans craindre qu'elle perde ses vertus, si on a la précaution de boucher exactement les bouteilles dans lesquelles on la renferme.

CHAPITRE XII.

CITARA.

§ I.

Topographie de la source.

L'eau de ce nom sourde sur la côte occidentale de l'île, à peu de distance de la mer, dans une petite plaine sablonneuse qui se trouve à un mille au-delà de Foria, près du cap de l'Empereur. Elle est recueillie dans un réservoir de six pieds carrés et de huit pieds de profondeur, à côté duquel on a construit un bâtiment où il existe plusieurs baignoires. A une centaine de pas plus au nord, on remarque divers puits, dont les eaux d'ailleurs très-chaudes semblent quelquefois bouillir par la grande quantité d'acide carbonique qui s'en dégage. D'anciennes étuves, qui ne sont plus en usage de nos jours, se voyent au pied du rempart de lave qui surplombe ce lieu. L'eau de Citara jouissait déja d'une grande célébrité dans les temps les

plus anciens, et l'on croit même que le nom qu'elle porte lui a été donné parce qu'on avait bâti dans cet endroit un temple consacré à la Déesse de Cithère. La mer est pleine sur cette côte d'écueils et de rochers. Autour du cap de l'Empereur, qui est taillé à pic et fort élevé au dessus du niveau de cette dernière, on en distingue particulièrement trois, portant les noms de Pierre-blanche, Pierre-rouge et Pierre-noire. Le respectable professeur Delgiudice a fait une peinture aussi véritable qu'élégante de l'aspect solitaire que présentent ces lieux, auxquels semblent se rapporter les vers du savant traducteur du poète de Mantoue (1):

Era delle Sirene omai solcando
Giunta agli scogli, perigliosi un tempo
A' naviganti. Onde di teschi, e d'ossa
D'umana gente, si vedean da lunge
Biancheggiar tutti. Or sol di canti in vece
Se n'ode un roco suon di sassi e d'onde.

§ II.

Propriétés physiques.

L'eau de Citara est limpide et sans odeur, mais elle a un goût fortement salé. Sa température a varié dans les années de 1832 à 1836, pendant

(1) L'Eneide di Virg. di Annibal Caro, lib. v, p. 186.

les mois de juillet et d'août, entre les 37° + 0 et 42° $\frac{1}{2}$ + 0 R, celle de l'air variant de son côté entre les 20° $\frac{1}{2}$ et 22° $\frac{1}{2}$ + 0 R, tandis que celle de l'eau des divers puits, dont j'ai fait mention, variait de 53° à 57° + 0 R. Sa pesanteur spécifique, comparée à celle de l'eau distillée, est comme 1,00526 à 1,00000.

§ III.

Analyse chimique.

Cette eau a été examinée par plusieurs chimistes distingués, et tout récemment par M.r le chevalier Lancellotti. Selon le travail de ce dernier présenté à l'Académie des sciences en 1835, cent pouces cubes d'eau minérale de Citara, à la température de 3°, 2 + 0 R, contiennent:

Acide carbonique libre	0,168
Carbonate de chaux	0,089
—— de fer	0,030
Bicarbonate de soude	0,348
Sulfate de soude	0,572
Hydrochlorate de soude	7,280
Hydriodate de potasse	traces.
Alumine	id.
Silice	0,261
Matière organique	1,000
Total des principes fixes.... Grammes.	9,580.

§ IV.

Propriétés médicinales.

L'eau de Citara possède des vertus apéritives, corroborantes et cathartiques. On l'employe avec succès en boisson dans les cas d'atonie de l'appareil digestif, et de congestion lymphatique des viscères abdominaux. Sous forme de bains, sa célébrité comme un des remèdes les plus avantageux contre la stérilité est très-ancienne, et l'expérience de chaque année témoigne de son efficacité en pareille circonstance, lorsque cette dernière maladie provient de faiblesse ou d'un principe d'obstruction de l'utérus et des trompes Fallopiennes, et ne tient aucunement à un défaut organique ou à quelque autre maladie incurable. On cite divers cas d'impuissance virile, qui tenaient seulement à un état d'atonie et de relâchement des organes génitaux, lesquels ont été guéris par les mêmes bains. On peut aussi recourir à cette eau dans la suppression ou le retardement des menstrues chez les femmes chlorotiques, la faiblesse qui suit les couches réitérées, les catarrhes chroniques de l'utérus, l'hystérie, les maladies qui se développent à l'âge critique, les céphalées produites par la suppression de la transpiration du cuir chevelu, l'hypocondrie. On doit s'en abstenir dans les engorgemens squirreux ou cancereux de la matrice, et dans toutes

les affections qui sont accompagnées de fièvre. Les personnes d'un tempérament sec et irritable doivent aussi être circonspectes dans l'usage de cette eau. Andria a écrit que la viande se putréfiait plus facilement dans l'eau de Citara que dans les autres eaux de l'île, et croyait pouvoir expliquer par cette cause les succès qu'on en retire pour activer la digestion des alimens, mais l'assertion de cet auteur est dénuée de fondement.

§ V.

Mode d'administration.

On administre l'eau de Citara intérieurement à la dose de quelques verres, quand on veut obtenir une purgation légère, ou qu'on a le dessein de remplir quelqu'autre indication. Extérieurement on l'employe en bains, en douches et en injections, spécialement dans les cas de stérilité dont j'ai parlé. A cause de l'éloignement où la source se trouve des habitations, où résident les malades auxquels cette eau est recommandée, on est dans l'habitude de la transporter dans les diverses parties de l'île, sans que ses vertus en soient nullement altérées. On s'en sert en lotions avec succès contre les dartres, la teigne et les ulcères psoriques. Les gens du pays mettent à profit pour l'arrosement de leurs jardins les eaux des puits, qui sont autour de la source de Citara, après les avoir laissé refroidir

auparavant dans des récipiens destinés à cet usage. Une personne digne de foi m'a assuré que lors du tremblement de terre qui eut lieu dans l'île, en 1828, on vit s'élever de ces puits d'épaisses colonnes de vapeurs, au moment même où avait lieu ce déplorable événement.

CHAPITRE XIII.

OLMITELLO.

Topographie de la source.

Cette source est située à la partie méridionale de l'île, à un tiers de mille environ de la mer. On y arrive de Testaccio en descendant par un chemin assez commode vers la plage des Marontes, et en quittant ensuite cette dernière, après dix minutes de marche, pour entrer dans un ravin étroit dans lequel coule un ruisseau formé par la fontaine de Nitroli, et les eaux de pluie qui viennent directement du sommet de l'Épomée. L'eau est reçue dans un puits découvert, dont l'ouverture est de deux pieds carrés, et la profondeur de sept pans. Il n'y a aucun lieu dans toute l'île qui offre un aspect aussi sauvage et aussi triste que ce dernier endroit. A la place de l'agréable verdure qui couvre les coteaux qu'on traverse pour y parvenir,

l'œil ne découvre qu'un terrain nu et stérile, taillé à pic, où l'on aperçoit à peine quelques traces de végétation. Cette circonstance, qui rend ce lieu sujet à des éboulemens continuels, a été cause qu'un accident de cette nature étant arrivé quelque temps après la mort de Jasolin, le lieu où surgissait la source qui nous occupe fut enseveli sous un amas de décombres. Ce ne fut que long-temps après qu'un médecin nommé Pistoye, stimulé par la célébrité de cette eau et éclairé par l'ouvrage de Jasolin, réussit à en retrouver la trace. Le même accident s'étant renouvelé, il y a un demi-siècle, la source fut de nouveau couverte, mais cette fois l'eau parvenant à se frayer un passage à travers les terres, les gens du pays s'empressèrent d'élargir ce conduit naturel et de creuser un nouveau puits à la place de celui qui avait été détruit. A côté de ce dernier sont deux baignoires en maçonnerie. D'anciennes grottes, qui sont dans les environs, étaient jadis destinées à servir de reposoirs aux malades qui venaient faire usage de cette eau sur les lieux mêmes. En revenant sur ses pas pour regagner la plage, on trouve plus à l'ouest, à une soixantaine de pas de l'entrée du ravin d'Olmitello, un autre ravin parallèle à ce dernier, portant le nom de Cavascura, au fond duquel surgit l'eau des Pétrelles dont la température est de 76° + o R (1). En s'avançant toujours plus à l'occi-

(1) Cette eau étant plus à la portée des villages des alentours que

dent, on remarque, au pied de l'escarpement que cette plage présente, diverses fumeroles qui doivent être considérées comme les plus remarquables de l'île, puisque la chaleur que le sable reçoit dans ce lieu par l'effet du feu souterrain qui se manifeste dans cette partie du rivage fait monter le thermomètre de Réaumur à 80° + 0, tandis que la température de l'eau du bord de la mer offre de son côté 70° + 0 de la même échelle. La presqu'île de S.t Ange, qui n'est qu'à une très-petite distance de ces fumeroles, termine à l'ouest cette côte qui est la plus étendue, mais aussi la plus déserte et la plus monotone des diverses plages d'Ischia.

§ II.

Propriétés physiques.

L'eau d'Olmitello est claire, limpide, et transparente; elle ne répand aucune odeur, et son goût est légèrement alcalin. Sa température après avoir

---

l'eau de Gurgitello, avec laquelle elle a beaucoup d'analogie, vient assez fréquemment à être employée par les habitans de ces derniers endroits contre les douleurs rhumatismales, et celles occasionées par les anciennes fractures. J'ai découvert en 1832, dans une ramification du ravin où elle sourde, une source d'eau minérale qui possède des propriétés presque identiques à celles de l'eau d'Olmitello, et pourrait par conséquent la remplacer au besoin. Sa température varie de 42° à 49° + 0 R.

fait vider entièrement l'eau du puits où elle est reçue est de 35° + o R, au moment où elle sort de terre, celle de l'air étant à 22° + o R. Sa pesanteur spécifique est de 1,00240.

§ III.

Analyse chimique.

La nature de cette eau a été aussi l'objet des recherches du professeur Andria, qui l'estimait singulièrement, mais le travail laissé à cet égard par ce dernier auteur est loin de répondre aux vues de la chimie actuelle. D'après l'examen que mon honorable confrère Mr. Guarini a bien voulu faire à ma demande, en attendant le travail qu'il se propose de présenter sur le même sujet à l'Académie des sciences, cet habile chimiste a constaté qu'à l'instar de la majeure partie des autres eaux minérales de l'île, l'eau d'Olmitello contient dans des proportions variées: 1.° du gaz acide carbonique libre; 2.° des carbonates de soude, de chaux et de magnésie; 3.° des sulfates de soude et de chaux; 4.° du muriate de soude; 5.° de la silice; 6.° enfin des traces d'oxide de fer tenu en solution par le carbonate de soude. Les dépôts qui se trouvent sur les bords de la source fournissent des principes minéralisateurs, dans lesquels on distingue principalement le carbonate et le muriate de soude.

§ IV.

Propriétés médicinales.

Cette eau possède en commun la vertu résolutive qui distingue les eaux d'Ischia, et la propriété dissolvante en particulier. Comme elle agit directement sur les reins, en faisant uriner beaucoup ceux qui la boivent, on s'en sert avec les plus grands avantages pour combattre la gravelle, et la plupart des autres affections de l'appareil urinaire. Elle atténue et détruit les obstructions du foie, des glandes du mésentère, de la rate, de l'utérus, etc. Elle convient aussi particulièrement dans la dispepsie, l'asthme, la goutte, les anciens catarrhes négligés, l'hypocondrie, la diarrhée chronique. Je l'ai employée avec succès chez des personnes qui offraient des obstructions viscérales chroniques, même dans des cas où l'altération des fonctions était portée à un point, où aucun autre médicament ne pouvait être toléré. J'aime à citer entr'autres l'observation d'un malade souffrant depuis quinze ans d'une affection herpétique générale, compliquée d'engorgement du foie, lequel avait usé inutilement de divers remèdes et qui s'est entièrement rétabli à l'aide de cette eau. Une autre personne qui, à la suite d'une violente attaque de chòléra-morbus Asiatique, était resté affectée d'une diarrhée opiniâtre, unie à une atonie des voies digestives

telle qu'elle ne pouvait digérer depuis deux ans presqu'aucun aliment, s'est également parfaitement guérie par le même moyen. Je l'ai prescrite avec non moins de profit à une jeune fille devenue chlorotique par l'effet d'une passion contrariée, et qui souffrait en outre depuis plusieurs mois de palpitations à la région du cœur qui ont disparu par l'emploi de cette eau. Une pauvre femme de Barano, atteinte d'un catarrhe utérin chronique, à laquelle j'avais conseillé cette eau en injections, s'est aussi rétablie par ce seul moyen. En 1835, pendant que je faisais ma visite ordinaire annuelle à cette fontaine minérale, j'ai été consulté à la source même par un homme des environs, qui avait un enfant dedix ans offrant un ictère général avec engorgement chronique des organes abdominaux, lequel était tombé dans cet état à la suite d'une vive frayeur, et que j'ai eu le plaisir de revoir quelque temps après en voie de parfaite guérison, grâces à cette eau que je lui avais ordonné de prendre intérieurement en y joignant les bains d'eau de la même source. Le vulgaire croit que l'eau d'Olmitello a une vertu extraordinaire contre la surdité, lorsqu'on en fait des injections dans l'oreille affectée de cette maladie, mais l'observateur philosophe comprend facilement que cette eau n'est avantageuse en pareille circonstance, que lorsque cette dernière affection est produite par un amas de cérumen durci et accumulé dans le méat auditif, et pourrait être également combattue avec succès avec toute autre eau,

capable de dissoudre la matière épaisse qui est cause que la membrane du tympan est faiblement frappée par les sons produits dans l'air, à moins toutefois que la surdité à laquelle on voudrait remédier ne dépendît d'un simple engorgement chronique des parois du conduit auditif, provenant d'otite mal soignée. Voici comment l'auteur que j'ai déja cité, en parlant des eaux des Bains-d'Ischia et de Castiglione, a traduit en vers les idées que les médecins de son temps avaient de cette eau (1):

Arthritim pellit, lepram, stomachique rugitum,
Tinesmo prodest, iliacosque juvat.
Spiritui, lippis, quartanæ subvenit, arctum
Dilatat guttur, diminuit lapidem.
Liene affectos, παλμῷ κραδίης και ἰᾶται
Præsto est pulmoni, è corpore phlegma fugat.

§ V.

Mode d'administration.

On administre l'eau d'Olmitello principalement à l'intérieur, mais on peut en faire usage aussi en bains, en douches et en injections. On use de cette eau en boisson, depuis la dose de deux à trois verres jusqu'à trois ou quatre livres, le matin à jeun, d'après les circonstances particulières de cha-

(1) Franc. Lombardi Schol. in Ænariarum Baln. Joannis Elysii, cap. IX, p. 9.

que buveur. On peut en boire cependant une plus grande quantité que des eaux des autres sources de l'île, sans qu'il en résulte aucun inconvénient. On la coupe quelquefois avec du lait, ou une tisane convenable à l'état du malade. On s'en sert aussi pour remplacer l'eau ordinaire aux repas, en la mêlant au vin dont elle relève le goût. Extérieurement cette eau agit comme l'eau de Bagno-fresco, aussi la vante-t-on particulièrement de cette sorte contre les affections de la peau, les ophtalmies, l'ozène, les fièvres lentes, etc. A cause de l'éloignement de cette source, les habitans des environs seuls en font usage sur les lieux où elle surgit. Lorsqu'on a soin de bien boucher les vases dans lesquels on envoye prendre cette eau minérale, au moment même où l'on vient de les remplir, elle supporte très-bien le transport. J'en fais souvent venir jusqu'à Naples, sans qu'elle perde par ce trajet aucune de ses vertus.

CHAPITRE XIV.

EAU DE NITROLI.

§ I.

Topographie de la source.

La source de ce nom se voit comme la précédente à la partie méridionale de l'île, à cinq minutes du pont de Moropano, d'où l'on y parvient par un chemin pavé. Elle sourde au pied d'un amas de blocs de lave, soutenus par une muraille offrant trois ouvertures, par lesquelles l'eau jaillit. A côté est un bassin de trente palmes de longueur sur huit palmes de largeur, destiné à recueillir la quantité d'eau nécessaire pour les besoins domestiques des habitans des alentours, tandis que le surplus de l'eau va se rendre dans le ruisseau, dont il a été question au sujet de l'eau d'Olmitello, qui coule dans le vallon de ce nom. Une petite place ombragée de peupliers existe devant cette fontaine, et lui donne un aspect tout-à-fait

pittoresque. C'est dans cet endroit qu'on a trouvé une partie des bas-reliefs dédiés aux Nymphes Nitrodes, dont j'ai parlé en traitant des antiquités d'Ischia, et qui sont restés comme des monumens de la reconnaissance que les anciens avaient pour cette eau.

§ II.

Propriétés physiques.

L'eau de Nitroli est très-abondante; à sa sortie de dessous les blocs de lave qui dominent le lieu où elle surgit, elle est claire, limpide, et inodore, a un goût légèrement fade et par l'agitation dégage quelques bulles. Sa température est de 24° + 0 R, celle de l'air étant de 21° + 0 R. Sa pesanteur spécifique, comparée à celle de l'eau distillée, est comme 1,00133 est à 1,00000.

§ III.

Analyse chimique.

C'est à M.r le chevalier Lancellotti qu'on est redevable du premier travail chimique qui a été fait sur cette eau, lequel a été présenté à l'Académie des sciences en 1835. Selon ce dernier, cent pouces cubes d'eau de Nitroli, à la température de 18° + 0 R, contiennent:

Acide carbonique libre......	quantité indéterminée.
Bicarbonate de chaux................	0,206
—— de fer......................	0,336
—— de magnésie.................	traces.
—— de soude....................	id.
Sulfate de chaux.....................	0,014
—— de soude....................	0,090
Hydrochlorate de soude..............	0,362
Silice................................	0,124
Alumine.............................	0,009
Matière organique..................	traces.
Total des principes fixes.... Grammes.	1,141.

§ IV.

Propriétés médicinales.

Bien qu'une négligence coupable ait laissé tomber l'eau de Nitroli dans l'oubli, et en rende l'emploi bien moins fréquent aujourd'hui qu'autrefois, ses vertus ne sont pas néanmoins à dédaigner. Depuis un temps immémorial on la préconise comme tempérante et rafraîchissante. Elle calme les chaleurs d'entrailles, et augmente la sécrétion des urines. Elle est indiquée dans les engorgemens des viscères, les affections mélancoliques et hypocondriaques, les maladies des reins et de la vessie, la jaunisse, les règles trop abondantes, le flux hémorroïdal excessif et les affections catarrhales chro-

niques. Les personnes qui sont atteintes d'affections arthritiques en retirent aussi de très-grands bienfaits.

§ V.

Mode d'administration.

On use de cette eau seulement en boisson ; la dose est de deux jusqu'à trois livres chaque matin à jeun, pure ou coupée, selon les indications que l'on a en vue. Comme elle est éminemment légère, on s'en sert encore avec avantage mêlée avec le vin pour boisson ordinaire aux repas. Les habitans des environs, qui en font usage dans toutes les saisons, sont généralement d'un beau sang et parviennent à un âge avancé, ainsi que Jasolin l'avait déja remarqué. Transportée dans les diverses parties de l'île, elle conserve toutes ses propriétés, si puisée à la source on a la précaution de la renfermer dans des vases de terre exactement clos.

CHAPITRE XV.

ÉTUVES.

§ I.

Description des étuves de Castiglione.

Les étuves de ce nom sont situées à un mille de Casamicciola, sur une espèce de monticule composé d'un amas irrégulier de blocs de lave, qui s'avance vers la mer, au bas duquel coule la source d'eau thermale portant le même nom. Elles occupent deux petits bâtimens, qu'on désigne sous les noms d'étuve inférieure et d'étuve supérieure. Une fosse d'environ six pieds de profondeur, de longueur et de largeur moindres, dans laquelle on fait entrer le malade qui doit être soumis à ce genre de médication, présentant dans le fond des crevasses par lesquelles sortent des vapeurs à la température de 40° + o R, celle de l'air étant à 21° + o R, constitue la première étuve. Diverses autres crevasses, garnies de tuyaux en terre cuite et laissant

pareillement dégager des courans de vapeur offrant la température de 39° + o R, existent dans la même pièce où est cette fosse, pour la commodité des personnes qui doivent n'appliquer la vapeur qu'à quelque partie du corps seulement.

L'étuve supérieure se compose d'une chambre taillée dans la lave, d'environ sept pieds de hauteur et de largeur, sur dix pieds de longueur, qui n'a d'autre ouverture qu'une porte basse par laquelle on y pénètre, avec un petit soupirail au dessus de cette dernière. Elle diffère de l'étuve précédente en ce 'qu'il n'y a pas de fosse au milieu, mais un banc circulaire en lave, derrière lequel se voyent un grand nombre de bouches de vapeur. Lorsqu'elle est bien fermée, la chaleur qu'on y ressent est assez forte pour faire monter le thermomètre de Réaumur à 45° + o, celle de l'atmosphère étant la même que celle notée plus haut. C'est dans cette chambre que se renferment les personnes qui veulent prendre un bain de vapeur général. Deux pièces servant aux malades pour s'y reposer sont attenantes à ces deux étuves.

Aucune diversité n'existe entre les vapeurs de l'étuve inférieure et celles de l'étuve supérieure, hormis celle provenant de la quantité d'eau qu'elles contiennent, et du degré de chaleur qu'elles offrent. Bien différentes des fumeroles de S.t Germano et de la Solfatara qui renferment toujours divers fluides élastiques, celles-ci ne dégagent aucun gaz, les parois continuellement exposées à l'action

de la vapeur ne donnent aucun indice de décomposition ou d'efflorescence saline, et l'eau qu'on en retire au moyen d'un appareil convenable n'a d'autres qualités que celles de l'eau distillée la plus pure. On doit mettre par conséquent au rang des illusions la découverte qu'un auteur distingué avait cru y avoir faite d'un principe qui n'est pas d'ailleurs susceptible de pouvoir se vaporiser, bien qu'on puisse croire cependant que jadis ces vapeurs contenaient des substances qui ne s'y trouvent plus aujourd'hui; le temps ayant consumé les matières qui les fournissaient.

§ II.

Description de l'étuve de Cacciuto.

Cette étuve se voit à peu de distance de la pointe de Pérone, sur le penchant d'une colline formée par l'entassement de blocs de lave d'une grosseur énorme, qui ont été vomis par le cratère qui a donné naissance au mont Thabor. Elle se compose de quatre pièces en mauvais état, dont deux servaient jadis à prendre les étuves et les deux autres d'entrée et de reposoir en même temps. Pour y parvenir, après avoir quitté le grand chemin qui de Castiglione conduit à la marine de Casamicciola, on doit suivre un sentier lequel devient de plus en plus difficile, à cause des laves qui l'encombrent, à mesure qu'on approche de cette étuve.

Plusieurs crevasses, par lesquelles sortent continuellement une grande quantité de vapeurs, s'observent à côté de ce lieu et pourraient être d'une grande utilité, si l'on voulait en tirer parti.

L'arrangement intérieur de cette étuve est à peu près le même que celui de l'étuve inférieure de Castiglione, qui est la seule de ces deux étuves encore en usage aujourd'hui, quoiqu'elle soit bien moins active que l'étuve de Cacciuto, non seulement à raison de l'abondance des vapeurs que celle-ci laisse dégager, mais aussi par le degré de chaleur que présentent quelques unes des bouches de cette dernière, lesquelles font quelquefois monter le thermomètre de Réaumur à 57° + 0. Quant à la composition des vapeurs de l'étuve de Cacciuto, ces dernières n'offrent aucun accompagnement de gaz et l'eau qu'on en retire est absolument identique à l'eau distillée, et se rapproche ainsi entièrement de celle fournie par les vapeurs de Castiglione. Une particularité assez remarquable, c'est qu'on entend constamment dans le bâtiment servant d'étuve un bruit semblable à un roulement éloigné de tambour, ou à celui que produirait un vaste réservoir d'eau en ébullition. Lorsque le vent du nord-ouest souffle, j'ai observé que ce phénomène augmente considérablement (1).

---

(1) Le même bruit s'entend dans le voisinage des fumeroles de Négrepont, situées dans le ravin du même nom, mais avec une intensité moindre.

§ III.

Description des étuves de S.t Lorenzo.

Ces étuves, qui sont les plus fréquentées de l'île, se trouvent à douze minutes de Lacco sur la pente orientale d'une colline formée de pierres ponces et de fragmens de lave, qui est séparée du mont de Vico par le vallon de S.t Montano. Elles se composent de quatre chambres contiguës, placées sur le même plan. Une fosse couverte d'une voute offrant quatre tuyaux, desquels sort une vapeur abondante qu'on peut appliquer à une partie quelconque du corps selon les indications, existe dans la première pièce. Dans les deux pièces suivantes, la fosse servant d'étuve est disposée de la même manière que dans les étuves de Castiglione et de Cacciuto. La dernière chambre sert aux malades pour s'y reposer. Les vapeurs qui s'en dégagent sont absolument semblables à celles des étuves précédentes, et lorsqu'on les condense au moyen d'un récipient, l'eau qu'on en retire n'a d'autres qualités que celles de l'eau distillée. Selon les conjectures de Breislack, elles contenaient jadis du gaz hydrogène sulfuré, car à peu de distance de ce lieu on a trouvé une quantité assez considérable de soufre, lorsqu'on construisit la route qui va de Lacco à Foria; mais quoiqu'en dise à cet égard un observateur moderne, elles n'en présentent plus

aucune trace de nos jours. Leur température est de 46° + o R, celle de l'air étant à 21° + o R (1).

§ IV.

Description de l'étuve de Testaccio.

Testaccio est le nom d'un petit hameau situé sur le penchant méridional de l'île, lequel était jadis très-fréquenté par diverses personnes de distinction, qui aimaient à aller jouir de la tranquillité et de la pureté de l'air qu'offre ce lieu. Sur le bord de la route qui de ce dernier endroit descend aux Marontes, se voit, après une petite chapelle qu'on laisse à gauche, l'étuve portant le même nom. Cette dernière présente cela de particulier qu'au lieu des vapeurs aqueuses qu'on rencontre dans les étuves précédentes, la chaleur qui se dégage dans les crevasses de celle-ci, hors les temps de pluie, est presque entièrement privée

(1) Andria, en parlaut de l'étuve de S.t Lorenzo, est tombé dans une grave erreur en assurant qu'une bougie allumée, placée dans le foud de la fosse de cette étuve et recouverte ensuite avec une cloche, reste ordinairement avant de s'éteindre un espace de temps beaucoup plus considérable que celui au bout duquel s'éteindrait une bougie placée de la même manière dans un égal volume d'air atmosphérique. Loin que les choses se passent comme cet auteur l'affirme, un corps en ignition, placé dans le voisiuage des courans de vapeur qu'offre l'étuve susdite, ne brûle qu'avec peine, et le même phénomène, qui est dû à la grande quantité d'eau contenue dans ces vapeurs, est encore plus sensible quand c'est dans une cloche pleine de ces dernières que se fait cette expérience.

d'humidité. Ce phénomène s'explique suffisamment par la difficulté qu'offre en général cette partie de l'île à se laisser pénétrer par les caux, ce qui est cause que le feu souterrain manque dans ce lieu de matériaux à élaborer pour que cette étuve ressemble aux autres. On conçoit alors aisément pourquoi des morceaux de papier ou d'amadou humides, placés dans les crevasses de la fosse de l'étuve de Testaccio ne tardent pas à devenir secs, tandis que le contraire arrive dans les étuves dont j'ai parlé précédemment. La température de cette étuve fait monter le thermomètre à 35° + o R, lorsque la fosse est restée couverte pendant un quart d'heure, mais en laissant cette dernière fermée plus longtemps elle ne tarde pas à arriver à 40° + o R, la chaleur qui se dégage d'une des crevasses faisant élever le mercure jusqu'à 75° + o R (1).

§ V.

Propriétés médicinales des étuves d'Ischia.

Les vapeurs des étuves d'Ischia, appliquées à une partie du corps seulement ou à tout le corps,

---

(1) Les idées que les anciens avaient des vertus de cette étuve passent toute croyance. Voici ce qu'on lit dans Solenandre à ce sujet: *Calor sudatorii vulgò Testaccio dicti distorta crura, vel quosvis alios statu deformi depravatos artus impositos cuniculo, dirigit et reformat: quemadmodum a lignariis fabris videmus contorta ligna flammis dirigi et restitui.* De caus. cal. font.med. cap. VIII.

possèdent, comme tous les bains fumigatoires dont l'eau seule fait la base, les vertus d'amollir et de relâcher la peau, d'activer la transpiration cutanée, de ranimer la circulation des vaisseaux lymphatiques et de rappeler les exanthèmes des parties nobles aux parties moins essentielles à la vie. En conséquence, on les employe avec avantage dans les affections goutteuses et rhumatiques, les sciatiques chroniques, les tumeurs blanches, les contractures des tendons, les ankiloses incomplètes, et les diverses espèces d'hydropisie sans fièvre. Elles conviennent également contre les douleurs provenant d'anciennes fractures, les tumeurs scrofuleuses, les engorgemens des seins et des glandes inguinales, et même dans certaines affections squirreuses, comme aussi dans la dysménorrhée, les phlegmasies chroniques des membranes muqueuses et les fluxions catarrhales qui souvent les accompagnent. Elles sont non moins utiles dans les maladies du système dermoïde, telles que les dartres, la gale, la couperose, le prurigo, les éruptions qui surviennent sur le visage, etc. On améliore souvent par leur secours un grand nombre de paralysies, et certaines maladies nerveuses qui ont eu pour origine une métastase quelconque. Dans les ouvrages posthumes de l'immortel Cotugno, publiés à Naples en 1830 par M.r le professeur Ruggiero, il est fait mention de deux cas d'amaurose qui furent guéris par l'emploi seul des étuves de S.t Lorenzo, après avoir fait usage inutilement des

traitemens les plus variés, tels que mercure à l'intérieur et à l'extérieur, purgatifs drastiques, vésicatoires et topiques de toutes les espèces. Je puis ajouter à ces observations l'histoire d'une personne affectée de migraine, compliquée d'une faiblesse considérable de l'organe visuel, survenue à la suite de la répercussion d'une éruption dartreuse, qui avait usé aussi en vain d'une foule de remèdes, et qui s'est tout-à-fait rétablie par les mêmes bains fumigatoires. Une dame également sujette aux migraines, et présentant en outre depuis plusieurs années par une cause analogue à celle notée dans le cas précédent une disposition aux catarrhes au moindre refroidissement, ainsi qu'un journalier resté atteint de contracture et de torpeur des membres inférieurs après avoir pris des bains de mer pour combattre des douleurs rhumatismales, ont dû aussi à ces étuves leur complète guérison. En 1835, tous les baigneurs qui se trouvaient cette année là à Ischia, ont pu voir les prodigieux effets que j'ai obtenus de ces mêmes bains à vapeur chez un propriétaire de Campagna, offrant une hydropisie ascite, lequel vint à Casamicciola dans un tel état qu'il semblait impossible qu'on pût se passer de lui pratiquer bientôt la paracentèse, et qui après dix étuves n'offrait plus aucun signe de l'exhalation humorale qui l'avait conduit dans l'île; guérison qui se fut sans doute soutenue si, au lieu de retourner immédiatement dans les lieux où il avait contracté sa maladie, comme il le fit mal-

heureusement pour lui, cet homme avait eu le bon esprit de suivre le conseil que je lui avais donné de rester au moins encore un mois à Ischia, pour consolider les bienfaits qu'il avait reçus des remèdes naturels de cette île. J'ai constaté par des expériences multipliées qu'après un traitement antisyphilitique convenable, ces étuves étaient d'une grande utilité dans les affections vénériennes invétérées, comme complément de cure. Attendu l'absence presque complète d'eau qu'offre, hors les temps humides, l'étuve de Testaccio, on prescrit les autres étuves de l'île plus particulièrement aux malades d'un tempérament sec et nerveux, tandis que la première est indiquée de préférence dans les conditions opposées. Les personnes disposées aux congestions vers la tête, ainsi que les sujets qui ont une constitution faible, doivent n'user qu'avec les plus grands ménagemens de ces bains fumigatoires, et redouter surtout de se servir de l'étuve supérieure de Castiglione ou de celle de Gurgitello, à cause des accidens qui pourraient en être le résultat. On doit enfin les interdire entièrement aux personnes affectées d'anévrysme, sujettes aux palpitations ou à l'hémoptysie active.

CHAPITRE XVI.

RÈGLES A OBSERVER PENDANT L'EMPLOI DES EAUX ET DES ÉTUVES D'ISCHIA.

Quelle que soit l'efficacité des eaux minérales et des étuves d'Ischia contre la foule des maladies chroniques que j'ai énumérées, en parlant des propriétés médicinales de chaque source en particulier, il ne suffit pas que l'usage de ces remèdes naturels soit indiqué, mais il faut pour en obtenir des effets salutaires que les circonstances favorisent encore leur succès (1). Voici en conséquence les règles prati-

(1) Cette condition est tellement importante, non seulement à l'égard des eaux minérales, mais encore dans toute espèce de médication, que le sublime vieillard de Cos l'a consignée dans le premier de ses aphorismes. Lorsqu'il arrive que l'on ne retire pas des remèdes naturels d'Ischia tout le bien qu'on était en droit d'en espérer, ou que leur usage est suivi d'accidens, cela n'a lieu ordinairement que pour avoir négligé de la remplir. *Quæ nocuerunt, ob id nocuerunt quia non rectè ministrata sunt.* Hippocrat. lib. de art. § 6.



ques générales concernant l'administration de ces thermes que l'expérience a consacrées, et auxquelles tous les malades venus à Ischia pour faire usage de ces derniers doivent se conformer, s'ils veulent en retirer quelque profit :

I.

La saison la plus favorable à l'usage des eaux et des étuves d'Ischia est depuis le commencement du mois de mai jusqu'à la fin de septembre, époque à laquelle la température de l'atmosphère étant pour l'ordinaire dans ce climat élevée et égale, l'action de ces remèdes est par une suite nécessaire plus énergique et plus uniforme dans cet intervalle que dans toute autre partie de l'année.

II.

Ces eaux n'opérant jamais plus avantageusement que lorsque l'esprit et le cœur sont bien disposés, il faut se débarrasser autant que possible, avant d'en commencer l'emploi, de toutes les affaires et des peines morales qu'on pourrait avoir. Quand vous venez aux eaux minérales, faites comme si vous entriez dans le temple d'Esculape, dit à ce sujet le célèbre baron Alibert, laissez à la porte toutes les passions qui occupent votre esprit. Un repos de quelques jours est également nécessaire après être arrivé à Ischia, pour se remettre des fatigues du voyage et s'acclimater en quelque sorte dans l'île.

III.

Les saignées et les purgatifs recommandés par la routine dans tous les cas, comme préparation aux eaux et aux étuves, ne sont pas nécessaires ni utiles à tous les malades. Il n'y a que les circonstances évidentes de pléthore et d'embarras gastrique qui les réclament.

IV.

L'usage interne des eaux doit se régler d'après les conditions particulières et le tempérament de chacun, de même qu'en les prescrivant à l'extérieur on doit faire attention aux forces du malade, à la nature de la maladie, à l'âge, au sexe et aux habitudes.

V.

Le temps le plus favorable pour boire les eaux est le matin à jeun, quand la digestion des alimens pris la veille est terminée. Il est indispensable de se promener pendant qu'on boit, et dans l'intervalle qu'on met ensuite avant le déjeuner.

VI.

Il faut entrer dans le bain à jeun, lorsque l'estomac est entièrement libre, deux ou trois heures environ après le lever du soleil. Quand on répète le bain dans la soirée, on ne doit se baigner que cinq ou six heures après avoir mangé,

et encore est-il nécessaire que la digestion des alimens pris au dîner soit terminée.

VII.

Les bains se prennent tempérés ou chauds selon les indications, mais ils ne doivent cependant pas dépasser la température de 28° à 30° + o R, l'expérience ayant constamment fait connaître qu'une plus grande chaleur était généralement pernicieuse, et pouvait occasioner dans quelques cas même la mort.

VIII.

On peut se baigner nu ou couvert d'une chemise, mais il n'est pas aussi indifférent, comme quelques baigneurs se l'imaginent à tort, d'entrer tout d'un coup ou seulement par degré dans le bain, puisqu'on a vu quelquefois la première de ces méthodes être suivie d'accidens, spécialement chez les personnes grasses. Il est toujours à propos de se couvrir la tête d'un bonnet léger, et de se laver le visage avec de l'eau fraîche, à diverses reprises, pendant qu'on est dans le bain.

IX.

Pendant la durée du bain, il faut en général ne pas manger, ni boire; cependant si le malade éprouvait de la défaillance, il faudrait lui donner un peu de vin ou de bouillon. Pour prévenir l'évaporation des principes volatils contenus dans les

eaux, il convient d'y rester tranquille autant que possible. On doit se mettre dans le même temps en garde contre les courans d'air, et éloigner le sommeil.

X.

Le premier jour où l'on se baigne, le bain ne doit pas outrepasser vingt minutes; les jours suivants on l'augmente graduellement jusqu'à ce qu'on arrive à y rester trois quarts d'heure et même une heure, en ayant soin toutefois d'en faire réchauffer l'eau de temps en temps. Si l'on éprouvait dans le bain du malaise ou des vertiges, alors même qu'on n'y serait pas resté le temps indiqué ci-dessus, il faudrait en sortir.

XI.

Aussitôt que l'on s'est levé du bain, il faut se couvrir d'un peignoir ou d'un drap bien secs, et se faire essuyer et sécher avec soin. Rentré chez soi avec toutes les précautions convenables pour ne point se refroidir, on se mettra pendant une demi-heure au lit, où l'on devra rester éveillé et n'être que modérément couvert, après quoi on pourra prendre des alimens.

XII.

Après quinze ou vingt bains, qui forment ce qu'on appelle une *saison* ou *cure*, il convient de se reposer pendant quelques jours, si la maladie demande qu'on en prenne un plus grand nombre.

XIII.

Il faut ne commencer la douche qu'après avoir pris déjà quelques bains. On peut la recevoir avant, pendant ou après le bain, mais on doit se régler pour sa force, sa durée et sa température, d'après les circonstances particulières et l'idiosyncrasie de chaque malade.

XIV.

On ne doit en général recourir aux étuves qu'après s'y être préparé également par les bains. Les préceptes concernant leur usage sont les mêmes que ceux que j'ai mentionnés en parlant des précautions qu'on doit prendre touchant les bains, avec cette différence néanmoins que leur température peut être portée jusqu'à 36° + o R (1), lorsqu'on continue à respirer l'air extérieur. On en règle la durée et le nombre selon le degré de température et les effets qu'on veut produire, et suivant qu'elles sont universelles ou partielles.

(1) La température des étuves d'Ischia se gradue en ouvrant ou en fermant les bouches de vapeur, qui existent dans chaque fosse que présentent ces bains fumigatoires. Si toutes les étuves de l'Ile étaient arrangées de manière à ce qu'on pût y plonger le corps sans la tête, comme dans les étuves artificielles du célèbre Assalini, cela n'en serait que plus avantageux, car on ne doit pas se dissimuler combien il est plus convenable que le malade continue à respirer l'air du dehors, l'action de la chaleur et de la vapeur sur la peau étant toujours suffisante pour atteindre le but que l'on se propose en recourant à cette médication.

XV.

Il importe de ne pas changer à tout moment de bain, ainsi qu'on voit parfois certaines gens le pratiquer pour obéir aux préjugés vulgaires, qui sont encore en vigueur chez les esprits routiniers. Une fois choisie par le praticien en état de faire avec discernement ce choix l'eau minérale qui est indiquée par la maladie qu'on doit combattre, il faut continuer de s'en servir, en se faisant cependant diriger par son médecin, et ne changer de bain que pour de bonnes raisons (1).

XVI.

On ne doit pas se baigner ou prendre des étuves quand il pleut, ou qu'il survient des variations

(1) Une erreur nuisible, répandue parmi quelques personnes, c'est qu'après l'usage des eaux thermales il n'y a non seulement aucun inconvénient à prendre des bains de mer, mais que ces derniers ajoutent même quelquefois aux bienfaits des thermes. Loin que cela soit aussi indifférent qu'on le prétend, j'ai observé constamment que cette conduite faisait perdre ordinairement aux malades qui en avaient le plus besoin tout le fruit de leur cure minérale, sans compter les accidens auxquels elle exposait encore souvent ceux qui agissaient de la sorte, comme j'en pourrais citer plusieurs exemples. Si l'on ajoute parfois avec avantage de l'eau de mer à l'eau thermale, dans les maladies qui réclament un degré d'excitation plus grand que celui qu'on pourrait obtenir par l'eau minérale seule, il est facile de comprendre que cela vient de ce que dans ce dernier cas, la température du bain ne subissant pas pour cela de changement, cette méthode ne saurait entraîner avec elle les conséquences fâcheuses qui ne sont au contraire que trop fréquemment la suite de la conduite erronée que je viens de signaler.

atmosphériques considérables. Ceux qui font usage des eaux seulement à l'intérieur doivent dans les temps d'orage en suspendre pareillement l'emploi, ou tout au moins ne boire qu'avec précaution.

XVII.

La fièvre qui se manifeste quelquefois pendant l'administration des remèdes naturels d'Ischia n'est pas toujours un effet fâcheux, puisqu'elle est souvent le moyen dont se sert la nature pour opérer la guérison. Pendant sa durée, on devra néanmoins suspendre ou tempérer les bains et la boisson, garder le repos et recourir à la diète et aux délayants.

XVIII.

On doit tenir la même conduite lorsque les eaux produisent un état de faiblesse général, accompagné d'insomnie, de pesanteur à l'épigastre, avec chaleur à la peau et diminution de l'appétit.

XIX.

Si une maladie aiguë se déclarait pendant le traitement, il faudrait suspendre ce dernier pour combattre par les moyens ordinaires de l'art l'affection qui serait survenue.

XX.

Il est assez fréquent pendant l'usage des bains qu'on souffre de constipation ; au lieu de recourir sur le champ aux purgatifs, comme quelques per-

sonnes inconsidérées le font, il faut combattre ce symptôme par des lavemens émollients ; s'il arrivait au contraire que les selles fussent trop fréquentes il faudrait les modérer.

XXI.

Tout ce qui a rapport au régime hygiènique du malade doit être réglé avec une scrupuleuse exactitude pendant le temps de l'emploi des eaux ; ces remèdes n'ayant aucune efficacité si l'on n'observe pas en même temps les règles prescrites par l'hygiène (1). On aura soin par conséquent de ne faire usage que d'alimens de facile digestion, tels que les potages gras, les viandes tendres bouillies ou rôties, le poisson frais, les œufs à la coque, les légumes cuits au gras, les fruits mûrs et fondants, en même temps qu'on s'abstiendra de salaisons, de pâtisseries, de légumes secs, de liqueur, de café, de thé, et on n'usera pour boisson que d'un vin léger. Le souper devra être frugal, afin que le sommeil ne soit pas troublé par le travail de la digestion. On se lévera et on se couchera de bonne heure. Les habillemens seront légers, mais chauds.

(1) Voici comment Savanarola s'exprime sur le même sujet : *Magna esse debet in recipiendis balneis observantia quoniam neglecta cum fuerit, homines sic facile ad pravas perducunt ægritudines. Obsecro itaque, et vos obtestor, qui balneorum beneficiis gaudere cupitis, ut eorum observando cultu tam prava negligentia vos non comprehendat, ne quod indebito regimine vestro vobis contigit, illis attribuatis.* De balneis, l. II, c. 6.

On évitera de s'exposer à l'ardeur du soleil, au serein et à l'air de la nuit.

XXII.

L'exercice et la distraction agissant toujours d'une manière favorable sur les malades qui usent des eaux minérales, on se promènera tous les jours à pied ou sur un âne, pourvu qu'on évite de pousser cet exercice jusqu'à la fatigue. On cherchera en même temps à se divertir dans le sein d'une société agréable et tranquille, ou par la lecture d'un livre intéressant, et l'on évitera surtout avec soin de se livrer aux passions qui pourraient troubler le calme et la tranquillité dont on a besoin.

XXIII.

Comme il est indispensable de ne pas terminer brusquement l'emploi des eaux en général, on devra vers la fin du traitement diminuer progressivement la dose d'eau minérale et la durée des bains, pour revenir au point où l'on était en commençant. Il sera convenable en outre de ne quitter Ischia que quelques jours après qu'on aura achevé de faire usage des eaux.

XXIV.

L'action des eaux ne se bornant point au temps où l'on en use, mais produisant encore des effets sensibles long-temps après qu'on en a fini l'emploi, il sera nécessaire, après avoir terminé sa cure

thermale, de continuer au moins durant un mois le régime qu'on aura suivi pendant sa durée, et de ne revenir que graduellement aux habitudes qu'on avait auparavant.

XXV.

Lorsque l'on n'obtiendra pas immédiatement de l'amélioration, il ne faudra pas qu'on se décourage, puisqu'il en est de ces remèdes naturels comme de tous les agens thérapeutiques, à l'égard desquels le temps entrant comme élément dans les effets qu'on doit en attendre, souvent on ne commence à en sentir les avantages que seulement après qu'on les a suspendus.

XXVI.

Il est d'autres règles qu'il m'est impossible de développer ici; je finirai par une seule, c'est que loin de regarder les eaux d'Ischia, ainsi que cela n'arrive que trop souvent, comme le dernier refuge des malades et des médecins, on ne devra jamais attendre pour y envoyer un malade que celui-ci soit dans un état désespéré, puisque agir autrement ce serait compromettre son jugement et ces eaux :

Principiis obsta, serò medicina paratur,
Cum mala per longas invaluere moras.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

CHAPITRE I.

DE L'ILE D'ISCHIA.

CHAPITRE II.

EAU DE PONTANO.

CHAPITRE III.

BAINS-D'ISCHIA.

CHAPITRE IV.

CASTIGLIONE.

CHAPITRE V.

GURGITELLO.

CHAPITRE VI.

CAPPONE.

CHAPITRE VII.

BAGNO-FRESCO.

CHAPITRE VIII.

EAU DE LA RITA.

CHAPITRE IX.

S.TE RESTITUTA.

CHAPITRE X.

S.T MONTANO.

CHAPITRE XI.

EAU DE FRANÇOIS I.

CHAPITRE XII.

CITARA.

CHAPITRE XIII.

OLMITELLO.

CHAPITRE XIV.

EAU DE NITROLI.

CHAPITRE XV.

ÉTUVES.

CHAPITRE XVI.

FIN DE LA TABLE.







